

L'utilisation de la MARP dans le cadre de la Gestion des Terroirs

Rapport de l'atelier de formation sur la
Méthode Active de Recherche et de Planification Participatives (MARP)

Koudougou du 30/11 au 09/12/1993

en collaboration avec le Projets Bois Collectifs et Familiaux de Koudougou,
Burkina Faso



UNSO

PNGT

IIED

**Rapport de l'atelier de formation sur la Méthode Active de Recherche et de
Planification Participatives (MARF).**

Du 30 novembre au 10 Décembre 1993

en collaboration avec le Projet Bois Collectifs et Familiaux de Koudougou

Avec la participation de:

**Soutonoma NIKIEMA
Gariel COMPAORE
Amadou Victor LOMPO
Maurice SANDWIDI
Navele TENZU
Alain Marie YOUGBARE
Michel KABORE
Boureima KOLOGO
Michel LANKOANDE
Fatoumata BATTA
Sibiri KABORE
Mariam LINGANI
Bernadette OUATTARA
Adelaide DOAMBA
Michel ZERBO
Patrick DAVID
Issiaka SAWADOGO
Mathias OUEDRAOGO
Salam SAWADOGO
Denise YAMEOGO
Moussa OUEDRAOGO
Mathieu OUEDRAOGO
Bara GUEYE, IED**

**FINANCEMENT: BUREAU DES NATIONS UNIES POUR LA ZONE SOUDANO-
SAHELIENNE (U.N.S.O)**

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Introduction

I- INTRODUCTION THEORIQUE: 1

1-1: La formation au jour le jour

1-2: Attentes et craintes des participants

1-3: Introduction à la MARP

1-3-1: Les principes et sous-basements méthodologiques

1-3-2: Les outils et techniques

1-3-3: La planification du travail de terrain

II- LE TERRAIN ET L'ÉVALUATION DE LA FORMATION: 11

2-1: Organisation des équipes sur le terrain

2-2: Principales leçons de terrain

2-3: Évaluation de la formation

III- LES RAPPORTS PAR VILLAGE: 19

3-1: Village de Naponé

3-2: Village de Kabinoum

3-3: Village de Sakoinsé

Annexe: Liste des participants:

Remerciements:

Les populations des villages de Naponé, Sakoinzé et Kabinoum ont non seulement accueilli les équipes, mais elles ont également participé activement au processus pratique. Les résultats obtenus sont les leurs et nous leur en sommes redevables pour leur très grande hospitalité.

Le bureau des Nations Unies pour la Zone Soudano-Sahélienne (UNSO) à New York a permis la tenue de cet atelier en acceptant de prendre entièrement en charge tout le financement nécessaire. L'Institut International pour l'Environnement et le Développement de même que le réseau MARP du Burkina Faso le remercient ainsi pour cet appui précieux. Le Chargé du programme UNSO au Burkina Faso a grandement facilité le travail de préparation.

Le Programme National de Gestion des Terroirs (PNGT) a apporté un appui à la fois matériel et pédagogique depuis la préparation jusqu'à la tenue de l'atelier. Par ailleurs son intérêt envers les activités du réseau MARP est resté constant.

La tenue de cet atelier s'est faite en étroite collaboration avec le Projet Bois Collectifs et Familiaux de Koudougou. Le projet a abrité dans ses locaux la phase théorique de la formation. La phase pratique s'est également déroulée dans trois villages de sa zone d'intervention. Nous voudrions donc saisir cette opportunité pour remercier le Directeur du projet et tout le personnel d'avoir facilité le déroulement de l'atelier.

Introduction:

Du 30 Novembre au 9 Décembre 1994 s'est tenu, à Koudougou un atelier de formation sur la Méthode Active de Recherche et de Planification Participatives (MARP). L'objectif de cet atelier était d'une part de permettre au réseau MARP du Burkina Faso de répondre aux innombrables demandes en formation provenant des ONG et projets de gestion des ressources naturelles du Burkina et d'autre part, de procurer au Projets Bois Collectifs et Familiaux, qui a accueilli les équipes dans sa zone d'intervention, des informations utiles pour la poursuite de ses actions.

Le développement de la MARP au Burkina et dans les autres pays de la sous-région traduit le souci des organisations utilisatrices de trouver des supports adaptés pour permettre aux populations locales de prendre un rôle plus actif dans la planification, la mise en oeuvre et le suivi/évaluation des programmes de gestion des ressources naturelles. La MARP n'est certes pas une panacée, mais elle offre aux populations des moyens d'expression et de prise de décisions simples et faciles à maîtriser. Toutefois, un processus de planification participative implique non seulement des supports méthodologiques, mais suppose également l'établissement d'un certain type de rapports entre techniciens et populations. La formation devient ainsi un préalable important. L'IIED à travers son programme d'appui à la MARP au Sahel essaie donc de doter les différents réseaux de personnes ressources aptes à offrir une formation de qualité.

L'organisation de cet atelier s'est faite en collaboration avec le réseau MARP du Burkina Faso, le Programme National de Gestion des Terroirs et le Bureau des Nations Unis pour la Zone soudano-sahélienne qui a pris en charge tout le financement de l'atelier.

I- INTRODUCTION THEORIQUE:

La phase théorique a duré 3 jours (du 30 novembre au 02 Décembre 1993). Cette partie de la formation avait pour objectifs de familiariser les participants avec les différents outils et techniques. Un certain nombre de principes ont sous-tendu cette formation théorique.

a-l'utilisation de supports audiovisuels (rétroprojecteur et projecteur de diapositives) pour montrer des exemples d'utilisation des différents outils dans des contextes socio-économiques différents.

b-l'utilisation des simulations et études de cas pour permettre aux participants de "pratiquer" les différents outils et techniques et de se rendre compte par la même occasion des difficultés auxquelles ils peuvent s'attendre sur le terrain.

c-l'expression dès le début de l'atelier des attentes et craintes des participants afin que celles-ci puissent être prises en compte dans l'animation pédagogique et l'organisation matérielle de l'atelier. Cet exercice permet de mieux cibler le contenu de la formation vers les préoccupations des participants.

d-l'utilisation tout au long de la formation de "jeux pédagogiques" dont chacun a un rôle et une signification bien précis dans le renforcement de la dynamique de groupe et la participation aux discussions. Ces jeux pédagogiques ont également une vertu relaxante.

e-l'évaluation journalière sous forme de rapport écrit présenté le lendemain avant le démarrage de la session. Ceci permettait au formateur de jauger le degré de compréhension du message et au besoin d'introduire les correctifs nécessaires.

f-la valorisation des expériences des participants. Durant tout le processus de la formation théorique, les expériences des participants ont servi de référence aux différentes présentations. Ceci contribue au renforcement de la participation des participants à leur propre formation.

1-1:La formation au jour le jour:

- Jour 1:**
- Ouverture
 - Présentation des participants
 - Présentation du Programme
 - Attentes et préoccupations des participants
 - Introduction à la MARP
 - principes et applications
 - sous-bassements méthodologiques
 - Outils et Techniques de la MARP
 - Interview Semi-Structurée (I.S.S)
 - Cartes villageoises des ressources
 - Lecture du terroir
 - Jeux pédagogiques
- Jour 2:**
- Outils et Techniques (suite)
 - Classification matricielle
 - Classification sociale (carte sociale)
 - Calendriers saisonniers
 - Analyse organisationnelle (diagramme de Venn)
 - Diagramme système
 - Diagramme de flux
 - Profil historique
 - Citations et proverbes
 - Jeux pédagogiques
- Jour 3:**
- Résolution des problèmes (exercice sur la...)
 - Organisation et gestion de la MARP
 - Présentation des villages
 - Fixation des objectifs pour le travail de terrain
 - Élaboration des contrats d'équipe
 - Finalisation des objectifs
 - Logistiques
 - Jeux pédagogiques
- Jours 4-7:**
- Travail de terrain dans les villages de:
 - Naponé
 - Kabinoum
 - Sakoinsé
- Jours 8-18:**
- Analyse des résultats
 - Rédaction des rapports
 - Présentation des résultats
 - Évaluation finale

Après l'ouverture, la journée a démarré avec la présentation des participants. Dans une formation participative, il est important de créer dès le départ une bonne dynamique de groupe et essayer de briser la glace pour permettre à chaque participant de partager ses expériences avec les autres. Les participants venaient de différentes institutions et la plupart ne se connaissaient pas. Il a donc été demandé aux participants de se mettre 2 à 2. Chaque personne présente son vis à vis Après avoir pris les références retenues pour la présentation (nom, prénoms, institutions, expériences avec les méthodes participatives, une phrase clé sur la MARP). D'ailleurs cette méthode a été complétée plus tard par une autre méthode de présentation qui permettait de mémoriser plus facilement les noms. Dans ce dernier système, chacun est obligé de dire à haute voix les nom et prénoms de tous ceux qui sont assis à sa gauche, en commençant par la personne à l'extrême gauche. Ainsi le dernier aura à mémoriser les noms de tous les autres participants.

Les participants: Ils étaient 19 et provenaient de la plupart des projets de Gestion de Terroirs du Burkina (voir liste des participants en annexe). Des ONG étaient également représentées. Il y avait, comme on l'a constaté au cours d'autres ateliers, un déséquilibre en ce qui concerne la composition sexuelle des participants, car sur les 19 participants il y avait seulement 5 femmes (encore une fois la règle du 1/4 qui semble s'imposer comme le ratio femmes/hommes le plus courant dans les ateliers MARP!!). Les profils étaient assez diversifiés et on notait la présence assez importante de formateurs ou d'animateurs. La plupart des participants n'avaient aucune expérience pratique antérieure de la MARP.

1-2: Attentes et craintes des participants:

Cette présentation a été suivie par l'expression des attentes et craintes par les participants. Il faut rappeler que cette étape est d'une grande importance dans une formation de cette nature, car la prise en compte des attentes des participants permet de mieux cibler la formation. En outre, l'expression de certaines craintes permet au facilitateur de prendre les mesures d'anticipation nécessaire. Assez souvent d'ailleurs, et cette session n'a pas été une exception, les craintes portent essentiellement sur les conditions matérielles. Il a été demandé à chaque participant d'identifier 2 attentes et 2 craintes principales et de les inscrire chacune sur une carte. Il a ensuite été demandé à 2 participants de collecter les cartes, de les trier au fur et à mesure qu'elles sont lues pour les regrouper en idées forces. Ainsi les attentes exprimées peuvent être regroupées autour des idées suivantes:

- 1-Découverte de la MARP**
- 2-Maîtrise des outils et techniques de la MARP**
- 3-Capacité à former d'autres personnes**
- 4-Echange d'expériences avec les autres**
- 5-Améliorer les méthodes d'approche sur le terrain**
- 6-Application dans d'autres domaines (ex.santé)**

Les craintes exprimées portent sur 4 axes:

- 1-Que les conditions matérielles soient insuffisantes**
- 2-Que le calendrier de travail soit surchargé**
- 3-Que le calendrier du paysan soit une contrainte sur le terrain**
- 4-Que la méthode pédagogique ne soit pas adaptée.**

Cette présentation doit toujours être suivie de discussions surtout de la part des facilitateurs et des responsables de la logistique. Ainsi le formateur devra préciser les attentes que l'atelier peut permettre d'atteindre et ceux qu'il ne peut permettre de réaliser. Par exemple, il était clair que les attentes relatives à l'acquisition de capacités suffisantes pour former d'autres ne pouvaient pas être satisfaites car l'atelier ne portait pas sur la formation de formateurs qui aurait nécessité un contenu de formation tout à fait différent. De même les responsables de la logistique doivent réagir aux craintes portant sur les éventuelles difficultés matérielles et logistiques et prendre les dispositions pour éviter qu'elles se produisent.

1-3: Introduction à la MARP:

1-3-1: Les principes et sous-basements méthodologiques:

Cette introduction méthodologique avait pour objectifs de discuter de points relatifs à l'histoire, les principes et sous-basements méthodologiques de la MARP. Un tel débat introductif est important car, beaucoup de personnes prétendant utiliser la MARP mettent davantage l'accent sur les outils que sur le processus. Or les outils ne sont que de simples supports pour faciliter le processus d'apprentissage. Les points suivants ont été abordés:

1-La MARP est avant tout un processus de planification participative qui doit viser le renforcement des capacités des communautés elles-mêmes. Pour éviter d'être un processus extractif, son processus doit être articulé à des activités de développement en cours et ses résultats utilisés de manière opérationnelle;

2- La MARP s'appuie sur des principes méthodologiques importants parmi lesquels la triangulation et le principe de l'ignorance optimale. Le principe de la triangulation met l'accent sur l'importance de la pluridisciplinarité, de la nécessité d'une diversification des outils et des sources d'information afin de pouvoir faire les recoupements nécessaires pour garantir une meilleure qualité de l'information. Par ailleurs le principe de l'ignorance optimale tend à une meilleure optimisation du temps de travail sur le terrain; il soutient en particulier que le temps de l'équipe doit être utilisé pour recueillir les informations nécessaires.

3-Plus qu'une simple caisse à outils et méthodes, la MARP est un nouveau paradigme de développement qui exige un changement des attitudes et comportements des techniciens. Ce changement doit se traduire par un renversement des rôles afin que les populations deviennent les analystes et planificateurs de leurs propres actions; le technicien devant assumer, au besoin, un rôle de catalyseur et de facilitateur de ce processus de planification;

4- La MARP n'est pas seulement une méthode de diagnostic; elle est également utilisée dans le cadre de l'évaluation, de la planification participative mais également pour des analyses plus thématiques.

5-Le cadre institutionnel d'application de la MARP est tout aussi déterminant et doit être réceptif à la philosophie de la participation pour attendre de la MARP

des résultats à long terme. Malheureusement, beaucoup d'institutions utilisent la MARP pour un travail ponctuel sans une intériorisation suffisante des principes qui sous-tendent cette méthode. Utiliser la MARP dans la cadre d'un processus de planification participative nécessite une culture organisationnelle favorable à une telle dynamique.

6-La MARP, malgré tout, n'est pas une panacée. Elle n'est pas non plus exclusive des autres méthodes qui existent en particulier, les méthodes de recherche conventionnelle. En conséquence, au lieu de se poser en antagonistes, les différentes méthodes sont plutôt complémentaires. Comme on le sait, il existe aussi bien dans le vocabulaire francophone qu'anglophone, différents acronymes qui désignent généralement la même chose. Le plus grand mal que l'on pourra rendre à ces méthodes et aux populations est de focaliser le débat sur les différences plutôt que les complémentarités. C'est la raison pour laquelle, un accent a été mis sur la nécessité de toujours s'interroger sur les potentialités qu'offre la MARP et les conditions dans lesquelles son application est la plus adaptée.

Une large discussion a été instaurée autour de ces aspects (et d'autres); ce qui a permis aux participants de partager leurs expériences pratiques dans l'utilisation de différentes méthodes et approches participatives.

1-3-2: Les outils et techniques:

Cette partie consistait en la présentation des différents outils et techniques de la MARP. Les simulations et exercices pratiques ont été le plus souvent utilisés afin de mieux valoriser l'expérience des participants. Un aspect important sur lequel il faut toujours insister est que sur le terrain chaque équipe devra voir quels sont les outils les plus appropriés par rapport aux objectifs qu'elle s'est fixé. Cependant dans une situation de formation, il est encouragé d'utiliser autant d'outils que possible.

La carte des ressources:

Il s'agit en réalité d'un schéma du terroir villageois représenté par les villageois eux-mêmes et en fonction de la perception qu'ils en ont. Il est tracé sur le sol avec l'utilisation des matériaux locaux disponibles (cendre pour les limites, branches, cailloux, etc.). En général, les populations ne rencontrent pas de grandes difficultés pour la représentation schématique de leur environnement et ceci est sans nul doute lié à l'existence d'une très forte mémoire mentale des populations.

Dans la pratique cependant, il est suggéré de faire différentes cartes avec différents groupes sociaux qui ont des intérêts et des perceptions différents du terroir et de ses ressources. C'est ainsi que dans 2 des villages, il a été remarqué que le démembrement du village en quartiers variait d'un groupe à un autre. De telles situations montrent tout l'importance de la triangulation.

En outre d'autres situations vécues par les équipes induisent les leçons suivantes:

- 1- le facilitateur de l'exercice doit s'assurer de la fiabilité de la symbolisation. En effet dans certains cas, la symbolisation choisie ne permet pas de reconnaître quelques moments après ce qui a été symbolisé. Cela a été le cas dans un village où le même objet a été utilisé pour représenter une maison et un marché;
- 2- pour déclencher un dialogue et une discussion riches, il est préférable d'avoir différents groupes faire leur carte et restituer et discuter le produit final aux membres des autres groupes;
- 3- la matérialisation du terroir est toujours schématique et la carte produite ne peut en aucun cas avoir une valeur juridique. Elle sert de repère et d'outil de dialogue et de communication;
- 4- la carte a constitué pour les différents groupes un excellent outil pour débiter le travail sur le terrain car il peut servir de référence aux autres outils;
- 5- Il est souhaitable après l'exercice de reproduire le schéma final sur papier padex et laisser une copie au village;

La matrice des critères:

Il s'agit d'un outil de classification très performant pour comparer différents objets à partir de critères définis. Elle est tout à fait appropriée car dans le domaine du développement rural, les objets ont souvent différentes utilisations possibles (ex. une espèce d'arbre peut avoir des propriétés fertilisantes, des vertus médicinales, etc.). La construction d'une matrice suit les grandes étapes suivantes:

- 1- Sélection des objets à classer (6 à 7 au maximum). Il s'agit des objets (ex. espèces d'arbres) les plus importants choisis par les paysans analystes à partir d'une liste la plus complète possible.
- 2- Identification des avantages et des inconvénients de chaque espèce. Ceci peut se faire à partir d'une comparaison 2 à 2 des différents objets.
- 3- Inventaire des avantages les plus couramment cités (environ 6 à 7). Ce sont ces éléments qui constituent les principaux critères de classification
- 4- Construction de la matrice. En colonne les éléments à classer; en ligne les critères. Chaque objet ou critère devra être représenté par un symbole.
- 5- Remplissage de la matrice. La classification se fait critère par critère. Il est préférable de mettre les critères au fur et

à mesure de la classification. Pour la comparaison, utiliser des unités de comptage (caillou, graines) pour mettre les poids. Une convention est que pour chaque critère le premier choix soit affecté d'un poids de 10. Une autre convention est de laisser les personnes ressources choisir le poids qui leur convient.

- 6- A la fin discuter les résultats. Il est toujours souhaitable de demander aux villageois de restituer le résultat final.

Sur le terrain les différentes équipes ont fait une utilisation intensive de la matrice. Ce qui leur a inspiré les remarques suivantes:

1-Les villageois ne se retrouvent pas toujours plus facilement dans la représentation conventionnelle de la matrice qui consiste à mettre les éléments à classer en colonne et les critères en ligne. Devant une telle situation, il est préférable que l'équipe suive la logique des villageois. Ce qui est important étant le contenu de la matrice et sa compréhension par les populations et non sa forme;

2-La matrice peut apparaître comme un exercice difficile au départ pour les villageois. Il faut s'attendre donc à ce que en cours de processus les villageois reviennent sur certaines choses. Par exemple dans un des villages, en faisant la restitution de la matrice à la fin, les paysans-analystes ont revu certains poids à la hausse.

3-Certains membres de l'équipe cèdent souvent à la tentation d'additionner les poids. Il faut rappeler que la somme des poids pour une colonne ou une ligne ne signifie pas grand chose.

4-L'élaboration de la matrice provoque beaucoup de discussions que l'animateur doit suivre avec attention pour en tirer profit.

5-Etant données les difficultés de démarrage liées souvent à la complexité de cet exercice, il est suggéré de suivre un cheminement progressif et commencer peut-être par une classification préférentielle complète avant de poursuivre avec la matrice.

6-Il est toujours intéressant de faire des matrices portant sur les mêmes objets et critères avec des groupes différents.

Diagramme de Venn:

C'est un outil d'analyse organisationnelle qui permet de faire l'inventaire des organisations et institutions internes au village (cartons à l'intérieur du cercle) et externes intervenant dans le village (cartons prenant leur origine hors du cercle), de voir leur interrelations (cartes qui se superposent) et leur impact (taille de chaque carton). Les équipes ont découpé auparavant des cartons de différentes tailles. C'est un exercice assez facile car il s'appuie sur un seul

support visuel, en l'occurrence les cartons et le thème fait référence au vécu de chaque participant qui connaît souvent assez bien les différentes organisations. L'utilisation du diagramme de Venn sur le terrain a suscité les remarques suivantes:

1- Quelquefois les différents groupes ont une appréciation différente de la notion d'impact. Ainsi le groupement des femmes est jugé important dans un des villages à cause du nombre de ses membres. Par contre l'importance du groupement des hommes était appréciée en fonction des réalisations faites. Par ailleurs, l'importance du comité des vieux était plutôt fonction de son pouvoir de décision.

2- La présence d'intervenants extérieurs peut constituer un facteur de biais important. Par exemple, dans un des villages, la présence parmi l'équipe d'un agent des Eaux et Forêts a entraîné une exagération de l'impact de ce service et l'inverse là où il était absent.

3- S'il existe des conflits latents entre organisations, les analystes paysans peuvent avoir une certaine réticence à se prononcer sur les organisations rivales. Par exemple dans un des villages, un des analystes paysans n'a pas voulu affecter un carton à une des organisations du village, arguant que si la taille du carton est petite, les autres peuvent percevoir cela comme une tentative de minimiser l'impact de leur organisation.

Le transect ou lecture du terroir:

C'est un outil qui complète parfaitement la carte des ressources naturelles. C'est la raison pour laquelle, il est suggéré de la faire après la carte. Le principe consiste à traverser à pied et en compagnie de personnes ressources du village, le terroir et à décrire au fur et à mesure les éléments saillants observés. La direction à prendre est généralement déterminée à la fin de l'exercice de la carte, où on demande de montrer la meilleure direction qui permette de couvrir le plus de diversité possible. Le transect est un outil qui s'appuie essentiellement sur l'observation participante. En vue de la reconstitution du transect, il est suggéré de collecter au fur et à mesure que l'équipe se déplace des échantillons des éléments constitutifs de chaque toposéquence (sols, espèces d'arbres, cultures, etc...). L'étape la plus intéressante du transect est certainement sa reconstitution par les villageois eux-mêmes.

Le transect peut être physiquement éprouvant, d'où la nécessité de bien montrer aux populations l'importance d'un tel exercice pour le processus engagé.

Sur le terrain, les équipes ne semblent pas avoir rencontré des difficultés majeures liées à la réalisation du transect. Cependant une des équipes attire l'attention sur le fait que l'existence d'une zone de conflit à l'intérieur du terroir peut constituer un risque de réveiller des tensions relatives soit à la propriété de la zone en question, soit à ses limites physiques. L'équipe suggère ainsi de discuter au préalable avec certaines personnes ressources qui pourraient renseigner sur l'existence de telles tensions.

L'analyse saisonnière:

La plupart des phénomènes ruraux ont un comportement saisonnier. C'est pourquoi, il est important d'intégrer cette réalité dans tout programme de développement rural. L'analyse saisonnière peut s'appliquer à différents phénomènes tels que:

- * calendrier d'utilisation de la main d'oeuvre
- * disponibilité saisonnière des stocks de vivres
- * apparition selon les saisons de différentes maladies
- * évolution saisonnière de la migration
- * etc....

Dans certains villages l'année est découpée en saisons ou périodes déterminées et non en mois. Ce qui est important c'est le consensus dégagé autour d'une base de travail dans laquelle chacun se reconnaît. Il s'est révélé sur le terrain non seulement comme un outil de triangulation, mais également comme un support de planification, car permettant de visualiser des activités prévues dans le futur. Ce potentiel comme outil de planification devra être exploré et exploité davantage dans les sessions à venir.

Le profil historique:

La principale leçon tirée de son utilisation dans le cadre de cet atelier est que si l'outil porte sur des questions sensibles telles que la tenure foncière dans une situation conflictuelle, sa manipulation devra être faite avec beaucoup de précaution et éviter dans ce cas d'en faire un outil d'entrée. Mais en règle générale, le profil historique se révèle comme un outil facile à administrer. Son utilisation par les trois équipes était liée à l'évolution des ressources naturelles.

Le diagramme de flux:

Il sert à visualiser les relations de différentes natures qu'entretient une communauté donnée et son environnement immédiat et/ou lointain. D'une manière générale, les équipes ont trouvé son utilisation assez facile à maîtriser par les villageois. Presque dans tous les trois villages l'élaboration du diagramme s'est faite assez rapidement. Cela provient-il du fait qu'il porte sur des éléments très bien connus des populations?

Le diagramme système:

Il est très analytique et permet de cerner les relations entre les différents éléments d'un système (exploitation agricole, structure des revenus, système foncier, etc..)

1-3-3: Planification de la phase de terrain:

La présentation des outils et techniques a été suivie par la planification de la phase de terrain. La phase de terrain est très critique d'où l'importance d'une bonne préparation. Dans cette partie les points suivants ont été abordés:

- * Composition des équipes
- * Définition des objectifs
- * Élaboration d'un check-list
- * Gestion des équipes

1-La MARP est une approche pluridisciplinaire. Le respect du principe de la triangulation nécessite que la composition des équipes tienne compte des profils, sexes, expériences, personnalités des membres. Pour mieux prendre en compte la personnalité, il a été demandé à chaque participant de mentionner sur des fiches de couleurs différentes ses forces et faiblesses personnelles en travail d'équipe. L'exploitation de ces fiches a beaucoup facilité la composition des équipes. D'une manière générale les trois équipes étaient assez équilibrées sur le plan des profils, background, etc. et aucun problème particulier lié à la dynamique de groupe n'a été observé. Les expériences antérieures ont révélé qu'il faut surtout éviter de mettre dans la même équipe que des personnes de forte personnalité, ce qui conduit souvent à des problèmes de leadership. A l'inverse, il faut également éviter de constituer des équipes constituées uniquement de personnes de faible personnalité; ce qui retarde assez souvent la prise d'initiative.

2-L'accent a été mis sur la nécessité non seulement de définir des objectifs avant d'aller sur le terrain mais également de la participation de tous les membres de l'équipe à la définition de ces objectifs. En outre dans la définition des objectifs, les équipes doivent garder à l'esprit le principe de l'ignorance optimale afin d'éviter de déterminer des objectifs trop larges qui conduiraient à des informations qui ne seront pas utilisées et qui en outre ne pourraient pas être couverts en profondeur durant le temps de séjour sur le terrain.

3-La définition des objectifs a conduit chaque groupe à l'élaboration d'un check-list. Le check-list est un support simple à travers lequel, on formule des questions clés pour chacun des objectifs identifiés. Ce guide devra aider à orienter les discussions sur le terrain:

4-Sur le terrain, les équipes devront avoir des mécanismes de fonctionnement et de gestion aussi efficaces que possible pour utiliser de manière optimale le temps et les ressources humaines. L'accent a surtout été mis sur l'importance des séances d'interaction journalière (évaluation et programmation), de la répartition des rôles pour chaque activité programmée, de l'analyse progressive des données. Il faut rappeler que le processus de la MARP est cumulatif et non séquentielle. En outre les questions d'ordre logistique que l'on a souvent tendance à négliger doivent être réglées avant le départ sur le terrain.

II- LA PHASE TERRAIN ET L'ÉVALUATION:

2-1: Organisation des équipes sur le terrain:

Les participants ont été répartis en trois équipes. Chaque équipe a séjourné pendant 4 jours dans un des villages choisis pour la pratique. D'une manière générale, les équipes ont fonctionné selon le même modèle. Chaque journée a commencé par un bref rappel du programme du jour avec la répartition des tâches. Les membres des équipes ont participé aux mêmes activités. Il est cependant arrivé de travailler en sous-groupes pour l'élaboration du même outil avec des sous-groupes villageois différents (par exemple une carte village faite simultanément par les hommes et les femmes). Dans de tels cas, des restitutions doivent être faites aussi tôt après pour partager à chaud les différentes expériences. En outre, la pause déjeuner a toujours été l'occasion d'une interaction pour une rapide réflexion sur les activités de la matinée et une revue du programme de l'après midi.

Il est important de souligner que les différents diagrammes élaborés par les populations doivent faire l'objet d'une restitution par les analystes paysans eux-mêmes avant sa copie finale par l'équipe. Des copies de tous les diagrammes et cartes doivent en effet rester au village.

Les séances d'interaction tenues quotidiennement le soir sont d'une importance capitale. Elle servent à évaluer le déroulement de la journée, faire la synthèse des informations collectées et planifier les activités du lendemain. La fiche suivante a servi de guide indicatif pour les interactions journalières.

Aide-mémoire pour l'évaluation journalière:

1- Contenu de l'évaluation/programmation journalière (le soir)

1-Aspects liés au processus méthodologique:

1-1: Les outils utilisés:

- Quels outils?
- Comment ont-ils été utilisés?
- Problèmes spécifiques rencontrés?
- Autres aspects?

1-2: Dynamique interne du groupe:

- Comment le groupe a-t-il fonctionné?
- Niveau de participation des différents membres?
- Y a-t-il eu dysfonctionnement? Pourquoi? Comment a-t-il été résolu?
- Autres aspects?

1-3: Interaction équipe/population

- Niveau de participation des populations selon les outils?
- Groupes villageois dominants? marginalisés?
- Intérêt manifesté par les populations?
- Facilitation ou domination des discussions par l'équipe?
- Problèmes spécifiques rencontrés par les populations?
- Autres aspects?

2-Aspects liés au contenu:

- Types d'information obtenues?
- Aspects liés à la qualité et à la fiabilité?
- Les problèmes de biais

3-Programme pour le lendemain:

- Quoi?
- Avec qui?
- Où?
- Avec quels outils?
- Comment? (organisation des rôles)

2-2: Principales leçons de terrain:

Cette phase de terrain est riche d'expériences et de leçons importantes qui sont les suivantes:

La participation:

Une des difficultés persistantes de l'application pratique de la MARP sur le terrain est de parvenir à faire participer activement l'ensemble des sous-groupes de la communauté au processus. Au cours de la phase pratique dans les trois villages, il a été noté qu'à des degrés divers, les éleveurs étaient peu ou pas du tout associés aux différentes rencontres. Cette situation peut avoir deux causes. Premièrement, les populations qui élaborent les cartes omettent de représenter les éleveurs, considérés comme des transhumants donc, pas des résidents permanents. Deuxièmement, les hameaux d'éleveurs sont représentés, mais c'est souvent l'équipe qui ne fournit pas l'effort nécessaire pour aller rencontrer ces groupes toujours localisés dans les limites du terroir, donc éloignés. Ce groupe devient donc une victime des biais spatial et de contact. Or dans un processus de recherche portant sur la gestion des ressources naturelles, la non prise en compte des besoins des éleveurs introduit des distorsions importantes sur les résultats de la recherche. Sur le terrain d'ailleurs, on se rend compte que pour les mêmes raisons que celles citées plus haut, certains projets de gestion des terroirs ont tendance à reproduire dans leur schéma d'intervention, cette situation d'exclusion. Le résultat est assez souvent une exacerbation des conflits entre agriculteurs et éleveurs .

Les femmes se trouvent dans la même situation d'exclusion mais certainement pour des raisons différentes. Dans deux des villages au moins, la participation des femmes était assez faible, ponctuelle et souvent sous l'initiative des hommes. Ce type de biais sexuel est également courant et son élimination est d'autant plus complexe qu'elle procède d'une logique sociale propre à certaines sociétés rurales.

Alors comment la MARP peut-elle aider à éliminer ces biais? Il n'y a certainement pas de recette miracle, mais dans les cas où ce sont les populations qui n'encouragent pas l'équipe à aller rencontrer de tels groupes, un important travail d'explication sera nécessaire afin de montrer à ceux-ci que la participation de l'ensemble des groupes est une condition pour la réussite de tout programme de planification.

Triangulation et rôle des sexes.

Cette formation a encore une fois été l'occasion de montrer l'importance du recoupement des informations. Très souvent en effet, le caractère passionnant du processus pousse les membres de l'équipe à prendre comme la réalité complète un phénomène représenté sur un diagramme ou une carte par les populations. Par ailleurs l'utilisation pratique des outils sur le terrain a montré que la MARP - du moins certains outils- était sensible au genre. En effet, il a été observé que les femmes et les hommes adultes avaient des perceptions différentes de certains phénomènes et les représentaient ainsi différemment à travers les outils utilisés. En ce qui concerne la carte des ressources par exemple, les femmes avaient plutôt tendance à représenter certaines infrastructures (puits, moulin, marché , lieux de collecte de bois) et se souciaient beaucoup moins que les hommes, des limites du terroir et du mode de tenure

foncière. Dans un des villages où les hommes ont été très précis sur les limites physiques du terroir, les femmes elles se sont gardées de toute représentation des limites du terroir villageois. Ces situations montrent toute l'importance de la triangulation aussi bien des sources que outils de collecte de l'information.

Processus d'apprentissage et choix des symboles

Malgré leur caractère visuel, les outils de la MARP ne sont pas faciles à maîtriser, en particulier quand les populations les utilisent pour la première fois. Ceci ne tient pas nécessairement à une difficulté quelconque liée à la confection des outils eux-mêmes, mais plutôt à une certaine méfiance ou hésitation de la part des populations qui participent à un processus inhabituel. C'est la raison pour laquelle, le processus est assez lent au départ et exige de la part de l'équipe, patience, pédagogie et une clarification des objectifs. Ceci fait souvent défaut, et les membres de l'équipe ont souvent tendance à influencer le choix des symboles plutôt qu'à faciliter le processus pour aller plus vite. Or la symbolisation doit être faite exclusivement par les populations qui doivent s'approprier les informations visualisées à travers les diagrammes. Il faut souligner que la MARP est un processus d'apprentissage aussi bien pour les membres de l'équipe que pour la population locale. C'est pourquoi toute précipitation qui risque de remettre en question cette exigence devra être évitée. Il ne sert à rien d'accumuler à la fin du processus une multitude de diagrammes si en fin de compte les populations n'ont rien capitalisé. L'équipe ne doit pas mettre en avant son propre apprentissage au détriment de celui des populations locales.

Attentes et conflits d'objectifs:

Le problème des attentes des populations constitue une toile de fond de toutes les MARP sur le terrain. Cette session n'a pas échappé à cette règle. Si les objectifs du travail de terrain ne sont pas explicites pour les populations locales, celles-ci auront tendance à voir la présence de l'équipe comme une opportunité vers la résolution de certains problèmes que rencontre la communauté. Dans un des villages, les objectifs de l'étude portaient sur les ressources naturelles, mais sur le terrain, les différentes rencontres avec les populations ont été l'occasion pour celles-ci de montrer que leurs préoccupations portaient essentiellement sur le manque d'infrastructures sociales. L'équipe a donc eu du mal à orienter les discussions vers "ses" objectifs. L'équipe devrait plutôt chercher à réajuster ses objectifs plutôt qu'à infléchir les préoccupations des populations locales. Cette situation peut se produire chaque fois que les objectifs de la MARP sont définis en dehors des populations. L'application de cette MARP se faisait dans le cadre d'une session de formation, mais quand la MARP est menée dans le cadre de programmes de développement en cours, les populations doivent participer à la définition des objectifs.

Contextes d'application de la MARP

Cette session a été une bonne occasion d'apprentissage sur la nécessité d'une bonne planification du travail de terrain. Les trois villages qui ont servi de terrains d'application constituaient trois cas de figure différents en matière de participation. Dans un des villages (Naponé), les populations ont été très ouvertes et ont activement participé au processus. Dans un autre village, les populations ont montré dès le premier jour qu'elles n'étaient pas demandeuses de ce travail de recherche. Dans le troisième village, malgré quelques

problèmes de démarrage, le processus s'est finalement poursuivi normalement. La position assez extrême et inhabituelle du deuxième village est difficile à expliquer, mais une des raisons semble être une insuffisante sensibilisation des populations sur les objectifs du travail. Mais il semble que certains précédents avec l'encadrement technique forestier ait surtout été à la base de cette situation. Du point de vue strictement de la formation, il faut dire que ceci a été une bonne occasion d'apprentissage car, c'est dans des situations difficiles de cette nature que les équipes peuvent réellement montrer leur capacité d'adaptation. Dans le cas d'espèce, l'équipe est quand même revenue avec des informations assez riches sur le village. Elle a donc su gérer la situation assez convenablement. Les deux situations extrêmes (village très ouvert et village réticent) sont chacune porteuse de biais. Dans le premier cas où la participation est forte, l'équipe aura toujours tendance à avoir une confiance exagérée sur les informations obtenues au point de ne pas prendre le recul critique nécessaire. Dans le deuxième cas, la tendance opposée sera d'avoir un scepticisme exagéré envers toutes les données collectées au point de douter de leur fiabilité.

Adapter les conventions:

La présentation de certains outils obéit à des conventions (par exemple, on suggère que dans le cadre de l'élaboration des matrices, il faut mettre les éléments à classer en colonnes et les critères en lignes). Mais la finalité de la MARP est son appropriation par les populations elles-mêmes. C'est pourquoi, l'équipe doit encourager les formes de représentations les plus compréhensibles par les populations et non à se cantonner à une conformité rigide aux conventions. Une convention sert simplement de repère. Elle doit être adaptée aux circonstances du terrain. La meilleure manière de favoriser l'innovation est d'ailleurs de laisser libre cours à la créativité. A Naponé, les femmes ont utilisé un procédé assez simple mais très compréhensible pour l'élaboration de leur calendrier de main d'oeuvre. Il en est de même d'une matrice de critères faite à Kabinoum par les hommes.

La question de la symbolisation:

Aussi bien au cours de la formation théorique que pendant la phase pratique, cette question est restée au centre des discussions. Le problème est le suivant: assez souvent d'un exercice à un autre, les populations peuvent utiliser le même symbole pour représenter différentes choses. Par exemple au cours d'une matrice, un caillou peut représenter une espèce d'arbre et qu'à l'occasion d'un calendrier de main d'oeuvre on utilise ce même caillou pour représenter une culture donnée. La question posée est alors: cela ne risque-t-il pas de conduire à des confusions et rendre l'utilisation à long terme plus difficile surtout pour les villageois qui n'ont pas participé à l'exercice. Le débat posé est alors celui d'une uniformisation des symboles. L'intérêt d'une uniformisation des symboles est assez évident, mais sa réalisation pose certainement des difficultés méthodologiques importantes. Ce débat est surtout important dans le cadre de l'utilisation de la MARP comme outil de planification participative des ressources naturelles. Pour faciliter l'accès par toute la population, aux informations visualisées, la communauté a certainement besoin d'utiliser un système de symbolisation qui facilite le partage de l'information. Mais moins qu'une décision de l'extérieur, une telle initiative doit émaner de la population locale elle-même. Certaines idées avancées portent sur la confection par les populations de figurines en papier ou en matériaux locaux. Cette question est assez importante et mérite une analyse plus approfondie. Dans tous les cas, toute réflexion dans ce sens devra retenir que la symbolisation a pour objectif de

faciliter l'appropriation du processus méthodologique et des résultats par la population et que c'est à elle qu'il revient le pouvoir de choisir les symboles nécessaires à cela.

La planification et la préparation de la MARP:

Certaines attentes manifestes de la part de la population, sont la conséquence d'une insuffisante clarification des objectifs de la recherche. Ainsi dans deux villages, il y avait une certaine tendance des populations d'infléchir le processus vers des préoccupations qu'elles voudraient voir satisfaites. La préparation est une étape critique de la MARP et la réussite du processus dépend en grande partie de la minutie avec laquelle la préparation a été faite. Même si l'application pratique de cette formation s'est faite dans la zone d'intervention du Projet Bois Villageois Collectifs, on doit éviter de susciter des attentes démesurées si l'acquisition de moyens nécessaires à leur réalisation n'est pas encore assurée.

L'interaction équipe/population:

Le "savoir être" de l'équipe est un facteur déterminant dans le processus d'intégration de l'équipe dans le village. Il est a été remarqué que deux des trois équipes avaient bien intégré le milieu; ceci à la faveur des éléments suivants:

a-La flexibilité et l'adaptation du calendrier de travail aux contraintes des populations. Cet aspect est très déterminant et on insiste souvent sur la nécessité de ne pas "bousculer" les populations. Par exemple, dans un des villages, l'arrivée de l'équipe a coïncidé avec le jour du marché hebdomadaire. Ainsi l'équipe a travaillé toute la journée au marché, partageant la boisson avec les vieux. Cet esprit a prévalu tout au long du processus et tous les jours, l'équipe partageait ses repas avec les villageois.

b-Le respect du protocole. Dans tous les villages, les règles de préséance ont été respectés durant le protocole. Ceci a pu susciter un intérêt et une plus grande ouverture des autorités villageoises.

c-La neutralité. Face à des sujets sensibles et quelquefois controversés, les équipes ont toujours évité de faire des jugements de valeur, pour éviter de heurter la susceptibilité de l'une des parties.

d-Le respect des us et coutumes. Les membres des équipes ont participé aux cultes religieux avec les villageois, chacun selon sa religion.

e. L'humour. Plusieurs attitudes de nature à "briser la glace" ont été notées.

- * jouer au football avec les jeunes
- * utiliser les vélos qui étaient les moyens de déplacement par prédilection dans les villages en lieu et place de la voiture de l'équipe, pour les petites courses;
- * piler le mil avec les femmes
- * etc...

Toutefois, il a été noté qu'un excès de curiosité peut conduire à des situations délicates. Par exemple, dans une des équipes, un des membres voulait à tout prix savoir quel était le premier quartier du village, alors que l'on sentait des controverses et rivalités autour de cette question.

2-3: Évaluation de la formation

La principale leçon tirée de cette formation:

Les principaux aspects soulevés portent sur:

- * l'importance de la dynamique de groupe dont dépend en grande partie la réussite de la MARP sur le terrain;
- * l'importance d'une bonne préparation de la phase de terrain. Ceci a été souligné par beaucoup de participants, étant donné les difficultés d'interaction avec la population que certains groupes ont rencontrées et qui tiendraient en partie à la préparation de la visite de terrain;
- * le fait que les conditions d'application de la MARP ne sont pas toujours faciles et que les équipes doivent être préparées également à des situations difficiles. Toutefois ces situations difficiles doivent plutôt être considérées comme de bonnes opportunités d'apprentissage;
- * la MARP est un processus d'apprentissage continu et qu'elle est toujours à réapprendre. Jamais, on ne trouvera deux MARP identiques à tous points de vue.
- * la MARP permet effectivement de collecter rapidement des informations sur le terrain et de passer à la phase pratique.

Les aspects les plus aimés/moins aimés

Beaucoup de participants ont apprécié l'ambiance de travail et la phase de terrain. Par ailleurs les échanges d'expériences et le caractère participatif de la formation ont été soulignés par d'autres. Enfin l'utilisation des jeux pédagogiques a constitué également une dimension importante de la formation.

Globalement les participants n'ont pas fait cas de choses qu'ils n'ont pas aimées. Certains ont cependant tenu à souligner les quelques difficultés mineures liées à l'organisation matérielle.

Les outils les plus difficiles\plus faciles:

La principale conclusion à tirer sur ce plan est qu'il n'y a pas d'outils difficiles ou faciles a priori. Des outils considérés comme difficiles par certains participants, apparaissent plutôt faciles pour d'autres. Tout dépend de la manière dont les outils sont introduits. Les difficultés liées à la matrice concernent en général le choix des symboles par les populations et

l'affectation de poids aux différents choix. Concernant le Venn, certains ont soulevé la difficulté pour les populations de représenter l'importance de l'organisation. Dans un des villages, le groupe qui élaborait le diagramme de Venn n'a pas voulu affecter un carton d'une petite taille à un groupement pour éviter de frustrer ses membres. Pour ce qui est du diagramme de polarisation, la difficulté est surtout liée au temps que prend le processus surtout quand celui-ci porte sur un grand nombre de types de relations.

Les outils pas suffisamment maîtrisés:

Dans l'ensemble les participants estiment avoir bien maîtrisé l'ensemble des outils.

L'animation pédagogique:

Aucun problème particulier lié à l'animation pédagogique n'a été soulevé et tous les participants ont estimé que l'animation pédagogique était bonne et participative. Dans l'ensemble il y a eu une bonne participation des participants.

Organisation matérielle:

Les participants ont déploré certaines difficultés liées à la préparation de la phase de terrain. Par contre sur les plans de l'hébergement et de la nourriture pendant la phase théorique, il n'y a pas eu de problèmes majeurs soulevés.

Quelles sont les nouvelles aptitudes acquises?

La plupart des participants ont mis l'accent sur l'acquisition de nouvelles connaissances en matière de diagnostic participatif mais surtout l'accès à des nouveaux outils de communication et d'animation. Par ailleurs certains soulignent l'acquisition d'aptitudes pour faire face à des situations d'interaction difficile avec les populations rurales. Certains participants pensent pouvoir initier leurs collègues de service à la MARP. Mais comme il a été souligné pendant l'évaluation, on ne peut prétendre avoir toute la maîtrise nécessaire des outils de la MARP après une seule session de formation au point de devenir formateur. Etre formateur, nécessite d'autres aptitudes en dehors de la maîtrise des outils et techniques.

En ce qui concerne l'utilisation des acquis de la formation, certains estiment que les résultats sont très utiles pour le service de l'environnement qui peut utiliser les informations dans le cadre de la planification de projets dans les villages qui ont accueilli les participants. Pour le PNGT, il s'agit de mettre en place un système de suivi des EMP (Équipes mobiles polyvalentes) et envisager la tenue de formations avec les animateurs. Enfin, l'accent a été également mis sur l'utilité des outils de la MARP comme support dans le cadre de l'animation villageoise.

Appréciation globale de l'atelier:

L'appréciation globale de l'atelier est très positive pour l'ensemble des participants. Certains ont mis l'accent sur le caractère très participatif de la formation et les échanges d'expériences.

Autres suggestions:

Certaines suggestions ont été faites sur:

1-La nécessité de retourner à la fin de la formation aux craintes et attentes exprimées par les participants en début de session et voir dans quelle mesure les attentes ont été atteintes et les craintes levées.

2-Le réseau national MARP devra maintenant s'ouvrir davantage aux participants à cette session. Parmi les types d'appui attendus du réseau par les participants, on peut notamment citer:

- a- un appui à la démultiplication de la formation. En effet, le souci de la plupart des participants est de pouvoir étendre la formation au sein de leur service. Le réseau pourra ainsi leur apporter un appui en personnes ressources pour assurer ces formations. Ce sera l'occasion pour les participants à cet atelier de servir de co-facilitateurs;
- b- un appui dans le domaine de la documentation. Dans ce cadre, en dehors des documents qui seront produits et distribués par IED, il a été fortement suggéré que les participants écrivent sur les expériences qu'ils auront menées sur le terrain. Ce serait la meilleure forme d'échanges d'expériences;

Par ailleurs, l'accent a été beaucoup mis sur le fait qu'il ne faut pas attendre une session de formation pour faire une application des outils de la MARP. Cette session a en effet été l'occasion de montrer que les outils de la MARP sont de bons supports de communication et d'animation. Dans ce cadre, ils peuvent aider à mieux animer les différentes réunions villageoises.

III- LES RAPPORTS PAR VILLAGE

La rédaction des rapports a duré 3 jours. C'est une étape importante car elle est l'occasion d'une mise en commun structurée de l'ensemble des informations collectées. D'une manière générale, la structure des rapports s'est articulée autour de deux grandes parties portant sur l'analyse méthodologique d'une part et le contenu d'autre part. Il est important d'inclure dans les rapports l'ensemble des diagrammes élaborés par les populations au cours des différents exercices.

En outre les résultats confinés dans les rapports doivent être restitués aux populations après avoir été organisés de manière cohérente et à partir de supports adaptés. Il faut noter toutefois que les contraintes de temps propres aux ateliers de formation ont fait que les équipes ont organisé leurs restitutions sur le terrain avant leur départ. Dans une situation où l'organisation de la MARP doit déboucher sur la mise en oeuvre des actions identifiées, la restitution constitue le point de départ d'un processus de planification plus long.

RAPPORTS PAR VILLAGE:

1- Village de Nnaponé

2-Village de Sakoinzé

3-Village de kabinoum

RAPPORT 1: VILLAGE DE NAPONE

SOMMAIRE

PREAMBULE

INTRODUCTION

I - PROCESSUS METHODOLOGIQUE

(Activités journalières et outils utilisés)
(La carte des Ressources Naturelles)

II - LES RESULTATS DE L'ETUDE

- 2.1. Généralités sur Naponé
- 2.2. Organisation
- 2.3. Activités menées

PROCESSUS METHODOLOGIQUE

- a) - La carte du terroir
- b) - Le transect

ANNEXE 1 : Fixation des objectifs pour le travail de terrain

ANNEXE 2 : Composition et organisation Equipe "Taureau"

ANNEXE 3 : Activités d'une journée type de l'équipe "Taureau" à Naponé

ANNEXE 4 : Les 10 commandements de l'équipe

ANNEXE 5 : Grille des synthèses inter/Action

P R E A M B U L E

Participation, responsabilisation, décentralisation ou développement local sont des expressions entre autre suscitées dans le vocabulaire quotidien des politiques, chercheurs et techniciens au service du développement qui, du reste, ne retrouvent pas toujours le comportement ou le geste appropriés. C'est dans la recherche d'outils de dialogue ou de méthodes de communication qu'une vingtaine de cadres issus d'ONG, projets et organismes étatiques du Burkina, ont participé à l'atelier de formation sur la Méthode Active de Recherche et de Planification Participatives (MARP) à Koudougou/Bulkiemdé du 30 Novembre au 10 Décembre 1993.

Le dit atelier qui visait la maîtrise et l'acquisition d'une capacité de transfert des outils de la MARP par les participants, comportait trois grandes phases dont une phase de séjour sur le terrain du vendredi 03 au 06 Décembre 1993 dans trois (3) villages : Kabinou, Sakoinsé et Naponé. Cette phase terrain a donné l'occasion aux membres de l'équipe de Naponé de pratiquer, c'est-à-dire de manipuler les outils dans une situation réelle avec les villageois. Pour ce faire, l'équipe avait pour tâche de faciliter une étude participative, devant déboucher sur des recommandations pratiques, pouvant orienter le projet UNSO dans son intervention.

I-PROCESSUS METHODOLOGIQUE

Pour cerner le thème "valorisation des ressources naturelles" l'étude s'est focalisée sur deux (2) objectifs principaux :

- 1- Identifier les systèmes de production en vigueur à Naponé ;
- 2- Identifier les effets des systèmes de production sur les ressources naturelles.

Quelques questions clés ont été définies comme pistes orientoires ainsi qu'il suit sans ordre chronologique ni d'importance :

- Quelles sont les activités ?
- Où se situent les zones d'exploitation ?
- Quel est le mode d'organisation du village et du travail ?
- Quel est le mode de tenure foncière ?
- Quels sont les changements intervenus ?
- Quel est l'état actuel des ressources ?

Pour trouver la réponse à chaque question, l'équipe a prévu un certain nombre d'outils (2 à 3) possibles à utiliser éventuellement selon les objectifs et les opportunités qui s'offrent au cours du dialogue.

L'équipe était composée de sept (7) membres dont : deux (2) femmes respectivement Agronome et Forestière, cinq (5) hommes dont 1 Sociologue, 1 Agropédologue, 1 Animateur/Agro-foresterie, 1 Forestier et 1 Agronome formateur.

Activités journalières et outils utilisés

Conformément au programme de l'atelier, l'équipe a séjourné à Naponé du vendredi 03 Décembre au lundi 06 Décembre 1993. Ceci a permis à l'équipe et aux nombreux villageois (80 à 120 personnes/jour) de mener un entraînement assidu sur les outils et de rassembler une gamme d'informations diverses allant des potentialités du village aux contraintes et besoins des populations.

Outre les aspects de protocole qui s'ajoutent aux menus des premier et dernier jour, le déroulement des journées a été ponctué de séances d'interaction informelle entre populations et équipe, ainsi que de pauses/repas. Les outils de la MARP ont été utilisés comme moyens de communication et de visualisation ainsi qu'il suit :

1er jour : * contact/entretien (ISS) comportant la
présentation entre population et équipe
* Présentation des objectifs par l'équipe
* Présentation du village/ou informations
générales
* Elaboration de la carte du terroir par deux
groupes (1 groupe d'hommes et 1 groupe de
femmes (40)

2è jour : * Elaboration d'un calendrier annuel sur
l'occupation des femmes (78)
* Elaboration de deux matrices dont l'une par les
hommes (40) sur l'importance comparée des
activités et l'autre par les femmes sur
* Réalisation de deux transects avec un petit
groupe d'hommes et de femmes (restitués le
lendemain)

3è jour : * Elaboration d'un diagramme de Venn avec les
femmes
* Reconstitution du profil historique (en ISS)
avec les vieux
* Réalisation d'un diagramme sur la polarisation
des échanges avec les jeunes
* Construction d'une pyramide des problèmes avec
un groupe

4è jour : * Restitution générale et conclusion..... '3)
outils ont été retenus pour cette séance. Il
s'agit de la carte du terroir sous ses deux
formes (celle des hommes et celle des
femmes), le diagramme de flux et le diagramme de
Venn.

Les Outils utilisés:

La carte des Ressources Naturelles

La réalisation de la carte du terroir de Naponé avait pour
objectif de situer de Naponé, ses ressources naturelles,
l'occupation de l'espace, les infrastructures existantes.

Cette carte de terroir a été faite différemment par les femmes et
les hommes. La lecture des deux cartes permet d'avoir des données
beaucoup plus précises du terroir.

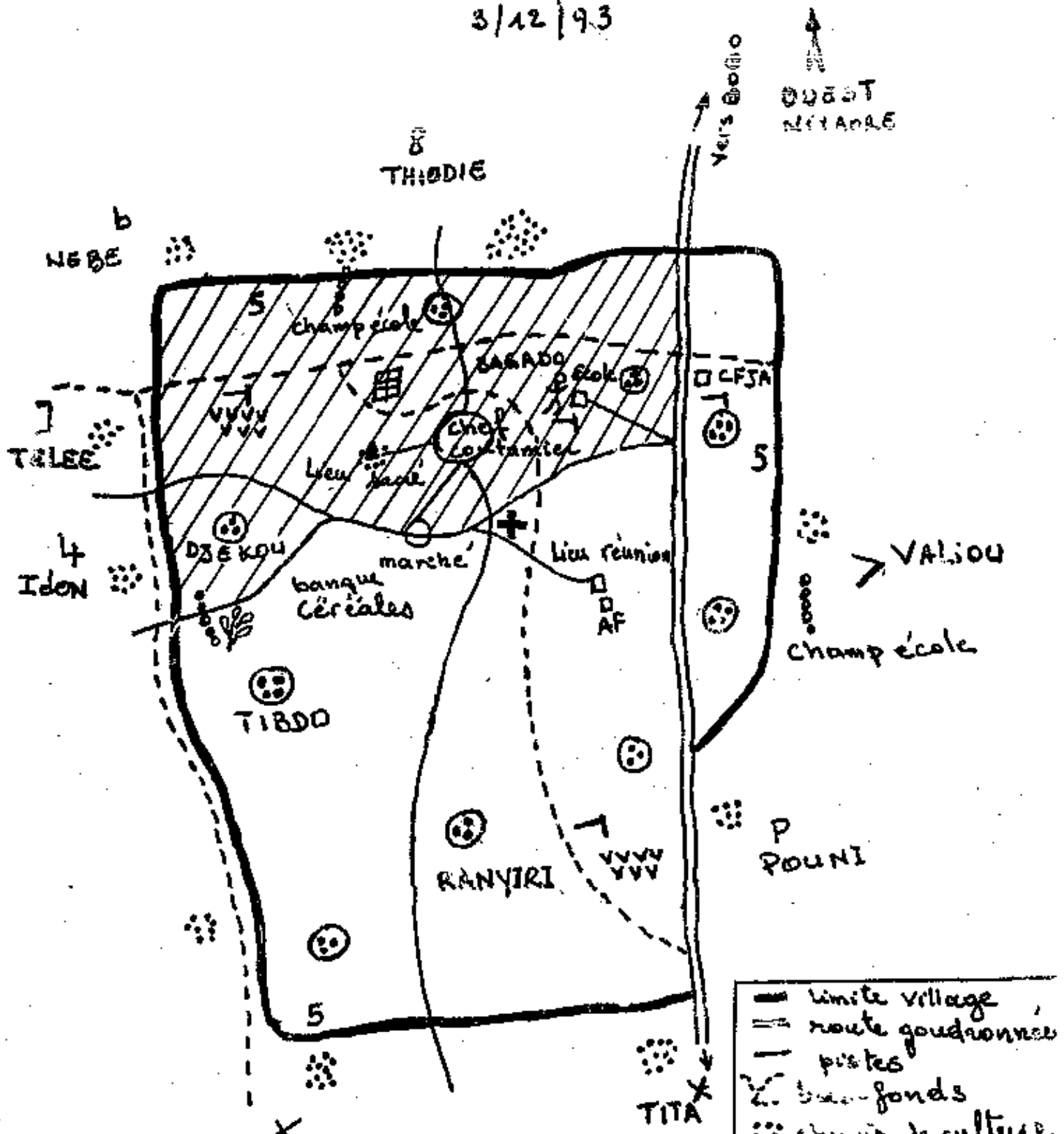
A-Carte faite avec les hommes:

Le niveau de participation des villageois a été satisfaisant
vu les discussions qui se menaient entre eux et le consensus qui
se dégagait. Ceci généralement portait sur la forme du terroir,
de la disposition spatiale des unités etc...

MAP Koudougou
Équipe tauruan

CARTE DE TERROIR de NAPONE

réalisée par 25 hommes
3/12/93



Équipe: Kaboré SIBIRI
Youngbaré Alain R.
Lankoandé Michel
Sawadogo Salam
Nikéma Soutonoma

- | | |
|-------|--------------------------|
| — | limite village |
| == | route goudronnée |
| - - - | prétes |
| ~ | bass-fonds |
| ⊙ | champ de culture |
| — | digue/terre en pierres |
| — | fanne |
| — | pipine |
| — | casier de riz |
| AF | centre d'alphabetisation |
| - | forage |
| + | PSP |
| ⊙ | quantité/corona |
| /// | terres fertiles |

On peut noter les faits marquants suivants :

- . La comparaison de la carte du terroir à la carte d'identité a permis une compréhension rapide de l'outil.
- . L'évolution de la carte de la forme circulaire à la forme trapézoïdale
- . La concession du chef coutumier du village comme premier repère
- . L'esquisse de la carte a été faite par le secrétaire du comité et complétée par les autres
- . Le consensus est vite apparu sur les éléments représentés.

B-La Carte faite par les femmes:

* Niveau de participation des femmes

- Elles étaient environ 40 à réaliser la carte.
- Elles sont toutes restées du début jusqu'à la fin
- L'emplacement de chaque élément, ainsi que le choix du symbole était fait par consensus du groupe après une discussion.

Le démarrage a été difficile du fait de la non familiarité avec l'outil (premier outil utilisé). La suite était satisfaisante. La reproduction de la carte dans les cahiers du groupement par 4 femmes, la formation de sous groupes autour de la carte pour discuter après la restitution aux hommes sont autant d'éléments qui montrent l'intérêt de l'outil aux yeux des femmes.

- Pour faciliter le processus d'apprentissage de la population, la carte a été deux fois restituée aux populations par les femmes
- Une copie est restée au village et des conseils ont été donnés aux femmes par l'équipe pour continuer à lire celle-ci et à l'amender afin que toutes les femmes du village puissent la reproduire et la restituer sans difficultés.
- La durée de l'exercice, l'allure des discussions sont autant de paramètres qui montrent l'intérêt que les populations portent à cet outil. Il est l'occasion pour ceux-ci de ressortir toutes les contraintes du village. Les populations ont élaboré la pyramide sans difficultés. (dernier à être élaboré). Les femmes ont peu participé au choix des contraintes prioritaires.

La restitution a été faite par un paysan aux autres membres du groupe ce qui a permis aux populations de mieux comprendre l'outil, son utilité dans le village.

c-Leçons tirées

- . La restitution a permis de voir si le message a passé
- . Explication de l'outil en mooré par l'équipe d'animation. Pour une meilleure compréhension du sujet, la carte du terroir a été comparée à une pièce d'identité par l'équipe d'animation.
- . Compréhension rapide de l'outil
- . Explication du choix des symboles par l'équipe d'animation en Mooré, traduction en Nouni par l'animatrice du village.
- . Sujet compris par les femmes puisque 2 femmes se sont portées volontaires pour commencer
- . Le processus d'élaboration de la carte s'est poursuivi très bien avec la participation de toutes les femmes
- . Lecture de la carte entre elles pour corriger les erreurs
- . Restitution de la carte aux hommes : appréciation positive.
- . Analyse par l'équipe

D-Le contenu :

L'élaboration des cartes a permis de générer les informations suivantes:

Les contraintes Inventoriées

- Déficit céréalier
- Insuffisance des pluies
- Conflits avec les pasteurs peuhls
- Baisse de la fertilité des sols
- Parasitisme des cultures (striga)
- Mortalité élevée des animaux
- Manque d'argent pour l'achat des produits sanitaires
- Insuffisance d'eau pour l'entretien de la pépinière à partir de Mars
- Eloignement des champs (situés hors du terroir)

- Manque d'un local pour les soins sanitaires et insuffisance du stock de médicaments disponibles dans le village pour les premiers soins
- Eloignement et insuffisance de moulins à mil
- Le travail de préparation du beurre de karité est dur
- Insuffisance de matériels de travail (charrettes, brouettes etc...) pour la confection des diguettes.
- Pendant la saison des pluies pas de routes pour rejoindre les différents quartiers. (bas-fonds occupés par l'eau).
- Difficile écoulement du stock de mil de la banque de céréales
- Manque d'aménagement des bas-fonds.

Les cinq principes contraintes choisies

- Les problèmes de santé humaine
- Les problèmes de baisse de la fertilité des sols
- L'insuffisance d'eau pour l'entretien de la pépinière forestière
- Les problèmes de santé animale
- Matériel de travail (charrettes, brouettes, pelles etc...)

* Hiérarchisation par ordre d'importance décroissante

- 1) Problèmes de santé humaine
- 2) Baisse de la fertilité des sols
- 3) Problèmes de santé animale
- 4) Insuffisance d'eau pour la pépinière
- 5) Insuffisance de matériel de travail

Les ressources

- Les 3 bas-fonds
- Les 2 champs collectifs de Groupement Villageois
- La zone aménagée en cordons pierreux
- La clairière
- Les villages limitrophes

Remarque : Les femmes n'ont pas matérialisé les limites du terroir. Elles ont par ailleurs axé la visualisation surtout sur les infrastructures.

Pyramide des problèmes : elle a été élaborée suite à la carte des ressources et sur les base des contraintes identifiées.

Inventorier et hiérarchiser les contraintes pour ressortir les priorités du village

NORD ↑

Koudougou






Equipe Toureanu











Date: 5/12/93

Réalisé par des hommes (15) et
femmes (16)

PYRAMIDE DES PROBLEMES DU village de NIAPONE

LEGENDE

-  : insuffisance du matériel de travail
-  : insuffisance d'eau pour la pénultième fontaine
-  : problèmes de santé animale
-  : baisse de la fertilité des sols
-  : problèmes de santé humaine

insuffisance du matériel de travail =

insuffisance d'eau pour la pénultième fontaine =

problèmes de santé animale =

baisse de la fertilité des sols =

problèmes de santé humaine =

MANQUE

épi de maïs

un bloc de terraites

Morceau de Canari

Epi de Maïs

* Processus

- Choix du groupe de travail (hommes et femmes) par les villageois
- Inventaire par l'ISS de toutes les contraintes du village
- Choix de 5 principales contraintes par les villageois
- Explications données sur l'outil en Mooré par l'équipe et traduction en Nouni par l'animatrice du village
- Choix d'une personne par les paysans pour diriger les débats entre eux.
- Choix des symboles par les paysans
- Construction de la pyramide par un sous groupe de 4 personnes environ.
- Lecture de la pyramide par le leader du groupe pour s'assurer que rien n'a été oublié
- Restitution du travail à tout le groupe
- Appréciation du groupe, du travail fait.
- Analyse de la pyramide faite par un animateur de l'équipe
 - Conclusion de l'équipe à travers l'utilité de cet outil pour les villageois

* Niveau de participation de la population

- Le nombre de personnes (15 hommes et 10 femmes) était environ 30, avec des vieux, des femmes et des jeunes
- La participation aux débats était surtout satisfaisante du côté des hommes ; les femmes prennent rarement la parole.
- Les débats étaient houleux parce que le sujet intéressait beaucoup les paysans mais il se dégagait chaque fois un consensus.
- Dans la hiérarchisation des problèmes, la parole était surtout dans les mains des vieux. Une seule femme a intervenu pour porter son choix sur la santé humaine comme première contrainte.

* La dynamique du groupe

Pour cet outil, toute l'équipe a participé à son élaboration pour un besoin de formation. Les animateurs facilitaient les débats avec l'appui des autres membres de l'équipe.

b) Le transect

Le transect a été réalisé avec 5 hommes et une femme. Chaque quartier était représenté. Le choix du groupe était laissé à l'initiative de la population. Les critères suivants étaient retenus pour la désignation des personnes participantes au transect :

- . Bonne connaissance des terres, relief, plantes etc...
- . Bonne aptitude à la marche

Deux itinéraires (Nord-Sud ; Est-Ouest) ont été identifiés par les participants. Lors des réalisations des transects, des échantillons de sols, de végétaux sont prélevés. Les observations de terrain ont porté sur

- Le relief
- Les sols : l'observation des tranchées naturelles ou des puits ont permis de faire les corrélations avec les classifications scientifiques
- La végétation des espèces végétales dominantes (nom local et scientifique).
- La situation actuelle des ressources naturelles (végétation, eaux, sols).
- Le village et les infrastructures
- Les activités ou actions menées (vergers, jardinage, DRS, -CES, etc...).

Les parcours ont été effectués de 15H20 à 18H30 et une situation a été faite le lendemain par les participants villageois.

Chaque membre de l'équipe devait prendre des notes sur tout ce qu'il observait. Ceci pour faciliter la synthèse. Cependant certaines responsabilités ont été données à d'autres : Adélaïde et Salam pour la végétation, Sibiri et NIKIEMA pour les sols et les activités agricoles.

La reconstitution des deux (2) transects (Nord-Sud et Est-Ouest) par les participants villageois avec les différents échantillons prélevés donnait l'occasion à la population de participer aux observations de terrains. Ceci a eu un impact positif car certains ont pu connaître ou reconnaître les sols, les plantes. Pour eux ceci est formateur.

MAAP Koudougou

Equipe Tauriau

TRANSECT (Est-Ouest) NAPONE

Realisé par 5 hommes + 1 femme

4/12/93

Tindili
(~~haut~~ glacis)

Tindili
(glacis pente
moyenne)

Kukuro
(glacis
colluvial)

Boongo
(bas-fond)

	EST			Ouest
Terre	Nagroaka SFIP	Ziguédga SFIMP	Bissoblogo SFLTCHeu + profondeur	Bolga SPEACH SH
texture (surface)	Bissiri SLA	Bissiri SL	Bissiri SL	Bolé, Bissilé S/LA
utilisation actuelle	Aubergine, sorgho, maïs, gombo	mil, sorgho, maïs ara chide	arachide	fakati, vignes, manioc
altitude	Toute culture	Toute culture	Toute culture	maïs riz mil/ban
végétation	Ganko (<i>D. mespiliformis</i>) Kalsaka (<i>D. aliveri</i>), Ganga (<i>F. tinctoria</i>), Gompiga (<i>A. liberiana</i>)	Saabga (<i>Lannea microcarpa</i>) Wendebde (<i>C. occidentalis</i>)	Andga (<i>V. doniana</i>) Saabga (<i>L. microcarpa</i>) Wedga (<i>Saba senegalensis</i>)	Kopoka (<i>Andropogon</i>) Kubadga (<i>J. curcas</i>)

SFIP: sols ferrugineux tropicaux vides et profonds

SFIMP: " " " " moyennement profonds

SFLTCHeu: " " " " " lessives taches et crevasses a hydromorphie de profondeur

SH: sols hydromorphes a pseudogley d'ensemble

SPEACH: sols peu évolués d'apport colluvial hydromorphe

S: sable L: limon A: argile

MARR Koudougou

Equipe Tauxeuu

TRANSIT (NORD - SUD) NARONÉ

9/12/85

TINDLE

glacis fente maroune

glacis fente Xupouville

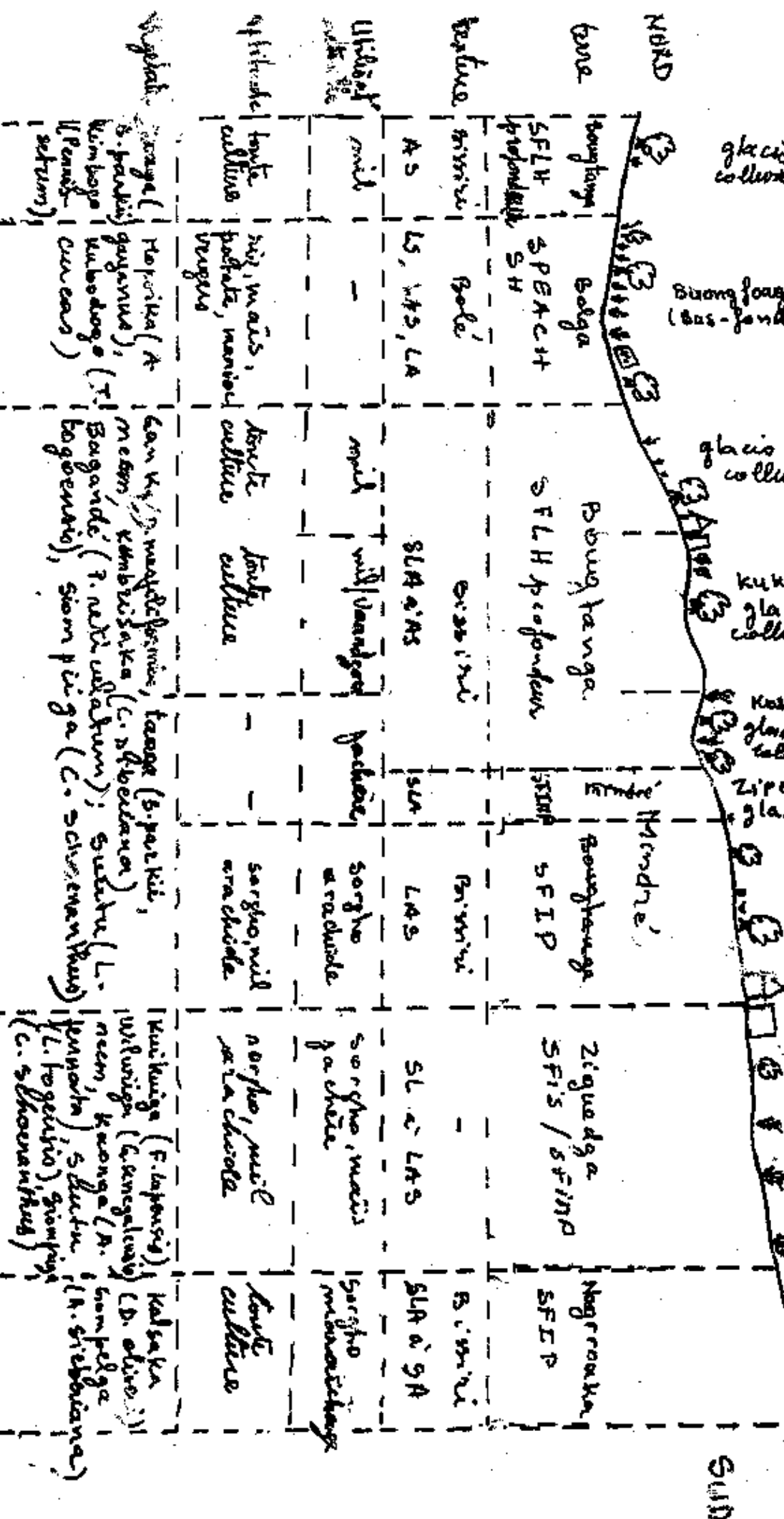
glacis colluvial

Buongfouga (200-300)

glacis colluvial

Kessogo glacis colluvial

Zipelle glacis dégradé



SFLH : sols ferrugineux lesirs hydroscopiques
 SIF : sols hydroscopiques hydroscopiques
 SFLS : sols ferrugineux distants culture traditionnelle
 SIFIS : sols ferrugineux hydroscopiques
 SFINP : sols ferrugineux hydroscopiques
 SIF : sols ferrugineux hydroscopiques
 SFLS : sols ferrugineux distants culture traditionnelle

M. R. P.
Rdgou

TRANSSECT : réalisé dans le village

de Napone par (5) six paysans

4/1/1968

échantil.
lon de sols



tan tch
Moorté

Rougue
tanga



Banfeiangn
(Balgna)



Rougue. tanga
ou tan-nako



Bingue-
alaga



zinguakaga



Nagr rakra

Vegetation
cultures



tanga
Kimlogo
keli



Kubodogo
Mopoiha



Garka
Kubuisaka
Bagnoude
Siom priega
kii, Magouni



tanga
kui kuinga
sanga
Sioma



Wrluringa
Koungou
Siompiga
kazinga
riv.



Kalaka
gou pelga
garga

Leçons:

- Le consensus qui se dégagait lors de la dénomination des sols et des végétaux etc...
- La restitution qui a permis aux autres de participer aux transects réalisés.

Informations générées avec le transect:

Le village de Naponé "Eau blanche" est situé à 70 km environ de Koudougou et fait partie de la province du Sangué principalement du département de Pouni. Il est constitué de quatre (4) quartiers. On note la présence de trois campements d'éleveurs peuhls qui constitueraient les limites Nord, Est, et Ouest du terrain.

La route goudronnée Ouaga-Bobo traverse le village d'Est en Ouest dans sa partie Nord. Sur le plan hydrologique, trois bas-fonds traversent. Un bas-fonds constitue la limite naturelle du village d'avec ses voisins. Les deux autres bas-fonds prennent leur naissance dans le village et se rencontrent dans la partie Ouest. C'est au croisement de ces deux bas-fonds que la riziculture est pratiquée.

L'agriculture, l'élevage, le petit commerce, l'artisanat constituent les principales activités des populations.

Le village de Naponé est essentiellement agricole. La dégradation des terres, l'explosion démographique font que la plupart des villageois exploitent hors du terroir. Des actions de restauration et de conservation des sols (fosses fumières, cordons pierreux, agro-foresterie) sont entreprises par les populations.

La réalisation des transects a permis de constater la quasi-absence des jachères traduisant une forte occupation des sols.

La présence des striga (Woango) dans les champs de case traduirait l'état de faible fertilité des sols.

- Les principales cultures sont :
 - . céréales : mil, sorgho, maïs, riz, dans les bas-fonds
 - . légumineuses : Voandzou, arachide
 - . tubercules : patates, manioc, taro
 - . culture maraîchère : aubergine, gombo, piment

. Vergers : manguiers, citronniers, goyaviers, bananiers

Quant à l'élevage, il s'agit principalement de celui de chèvres, moutons, de volaille, de quelques ânes et surtout des porcs. Les porcs sont généralement élevés par les femmes. Le village dispose de pistes à bétail, pour permettre à leurs animaux d'accéder à la brousse.

Le village est doté d'un certain nombre d'infrastructures :

- une école 3 classes plus logement des instituteurs
- un centre de formation des jeunes agriculteurs
- un centre d'alphabétisation fonctionnelle
- quatre (4) forages réalisés en 1983 et 1989 par le projet Micro- Barrages avec la participation villageoise de 60.000 F/forage. Actuellement un forage serait en panne. Un comité de gestion des forages existe.
- Un marché
- Une banque de céréales
- Un Poste de Santé Primaire
- Des puits traditionnels nombreux mais qui s'écrouleraient.

La population de Naponé a reçu les formations suivantes :

- Formation en matière de DRS-CES (cordons pierreux, fosses fumières, agro-foresterie, pépinières etc...)
- Reboisement
- Techniques de vulgarisation
- Commerce du bois
- Entretien des forages
- Alphabétisation fonctionnelle

Les unités de terres -

1) Baongo (baon foaga)

Cette unité représente les axes de drainage constitués par les bas-fonds. Les terres (boalga) de texture de surface (Bolé) limono-sableuse limono-agilo-sableuse correspondraient aux sols hydromorphes, aux sols peu évolués d'apport collural hydromorphes. Ces terres sont utilisées avec la bouse de vache pour "crépir" les maisons. Ce sont des zones d'encaissement et d'accumulation. La nappe phréatique est superficielle parfois en surface. Les activités menées dans ces zones sont le maraichage, l'arboriculture fruitière et les cultures céréalières.

La végétation est constituée principalement de Mapoika (a gayames) ; Kubodogo (J. Curcas), Wilmwyga (H. Specigera), massolgo, (S. Sanguineum).

Bouglanga

Cette unité s'organise généralement autour des baongo et constitue les glacis colluraux. Ces zones (Bouglanga) ont une texture Bissiri (sableuse). Ces terres correspondraient aux sols ferrugineux tropicaux lessivés à hydromorphie de profondeur, de la terre de surface limono-agri-sableuse, sablo-argileuse à argilo-sableuse.

Ces terres sont utilisées pour la confection des greniers baar-tando donnant "Bougtanga".

La nappe phréatique se trouve à moins de 4 m. Les principales cultures sont:

céréales: mil, sorgho, maïs.

Légumineuses : Voandzou, arachide

Maraîchage : gombo, aubergine, manioc, patate.

Ces sols conviendront à toute culture, même le coton. Ce sont des sols relativement fertiles.

La végétation est constituée principalement de taaga (B. Parki) Ganko (*D. mespiliformis*) ; Bagandé (*P. reticulatum*) ; Neem ; Kumbrisaka (*C. Micberiana*) ; Siompiiga (*C. Schoenanthus*) ; Kimbogo (*P. Pedicellatum*).

C'est une zone où il y a presque pas d'actions de DRS/CES.

Tiadile

Cette unité regroupe plusieurs aspects géomorphologiques :

- 1) Le mindré constitué par le zipellé (glacis dégradé) et le glacis pente moyenne.

Ces sols (mindré) sont dégradés par l'érosion hydrique. On observe des griffes d'érosion. L'utilisation actuelle est une jachère, culture de sorgho, mil, d'arachide et le voandzou. Ces terres sont peu aptes à l'agriculture.

Ces sols correspondraient aux sols ferrugineux tropicaux indurés moyennement profonds à profonds. Il y a une remontée de la nappe phréatique à la présence d'une couche indurée peu profonde.

La végétation est constituée de suutu (*L. Togoeensis*), Siompiiga (*C. Schoenanthus*) ; Ganka (*D. Mespiliformis*). Saaga (*E. Tremula*), Laaga (*B. Parkii*).

2) zinguedga

Les sols zinguedga sont situés sur les glacis pente moyenne et pente supérieure.

Ces sols de texture "Bissiri" sont gravillonnaires. Ce sont des sols ferrugineux tropicaux lessivés à concrétions indurés moyennement profonds à superficiels. On observe la présence des affleurements de cuirasse. La texture de surface varie de sablo-cuirasseuse à limono-argilo-sableuse. L'utilisation actuelle des sols est :

sorgho, mil, arachide, voandzou, maïs, jachère.

Ces terres sont utilisées pour damer les maisons. Ces sols selon les villageois seraient aptes à toute culture si des mesures de DRS/CES sont entreprises. On n'observe aucune mesure de DRS/CES. La végétation est composée des aspects : kaongo (*A. peunata*) ; Ganka (*D. Mespiliformis*) ; Wilwiga (*A. Senegaleusis*) ; Siompiga (*C. Schoenanthus*) ; suutu (*L. Togoeusis*).

3) Nagr roaka (Nagré)

L'unité de terres na roaka est située dans le glacis pente supérieure. La texture de surface bissiri est sablo-argileuse, sablo-limono-argileuse

Ces terres correspondraient aux sols ferrugineux tropicaux indurés profonds. L'érosion en nappe moyenne à faible.

Ce sont des sols durs à haute rétention en eau. Les semis sont généralement difficiles mais les récoltes sont meilleures. Ce sont des sols "charmants".

L'utilisation actuelle est : sorgho, mil, maïs, arachide, patate, maraîchage. Ces sols correspondraient à toute culture. Les actions de DRS/CES sont menues (diguette anti-érosives, agroforesterie etc...).

La végétation est constituée principalement de kalsaka (*D. Oliveri*) neem, ganka (*D. Mespiliformis*) ; Kumbrisaka (*C. Sieberiana*) ; Gompelga (*A. Areberiana*) ; Gorga (*Indigofène timtoria*) ; Kimbogo (*P. Pedicellatum*)

4) Bissoblogo

Ces terres sont situées dans le glacis colluvial et correspondraient aux sols ferrugineux tropicaux lessivés tâchés et concrétions à hydromorphie de profondeur. La texture de surface (Bissiri) sablo-lumineuse en surface. L'érosion en nappe faible à moyenne. L'utilisation actuelle est un champ d'arachide. Ces sols seraient aptes à toutes les cultures. Il n'y a pas de

mesures de DRS/CES.

La végétation est une savane parc authropique à andgo (Viten dominiana) ; saābga (L. microcarpa) ; Wedga (saba sanegalensis) kubodogo (J. Curcas).

PROFIL HISTORIQUE

1°) Objectifs : Le profil historique du village a été identifié comme outil méthodologique suite à des informations que nous recueillons de l'élaboration de la carte du terroir, que l'équipe a jugé importantes et à approfondir.

Nous avons pour objectifs de connaître :

- Les changements intervenus de ce village
- La tenure foncière
- Les différents clans
- L'occupation des terres par les familles.

2°) Processus de réalisation

Le groupe des vieux a été ciblé et a réalisé le profil historique. Il a été animé par deux (2) membres de notre équipe. Le processus suivi fut le suivant

- Une introduction faite par les animateurs pour expliquer l'outil et les objectifs ; un bref rappel à titre d'exemple d'informations recueillies la veille que nous souhaitions approfondir.
- Réalisation de l'outil : tour à tour les vieux prirent la parole pour donner des informations constitutives du profil (cf profil historique), des réponses à des questions posées sous forme des I.S.S. ont complété ce profil pour répondre à nos objectifs.
- Avant de lever la séance, un des vieux a procédé à la restitution aux autres. A la fin de cette restitution, les vieux ont dit avoir confectionné un miroir pour eux-mêmes et surtout pour leurs enfants, car certains ne connaissent pas leur origine.
- La contribution de tous les vieux a permis la réalisation de l'outil et son assimilation. Lorsque le processus a démarré, aucune contrainte majeure n'a entravé son aboutissement.
- Une définition claire des rôles de chaque membre du groupe (un animateur principal et un co-animateur preneur de notes) a permis au groupe de bien

fonctionner. L'animateur principal lorsqu'il finit d'aborder un aspect donnait la parole au co-animateur.

Pour minimiser les problèmes liés à la dynamique de groupe, les animateurs se sont concertés pour avoir un consensus sur les aspects à aborder.

Les étapes d'élaboration et de restitution sont des moments que nous avons saisis pour constater la participation et l'intérêt des populations. Ainsi l'intérêt et la participation sont collectifs car chaque participant arrivait à restituer l'outil. La restitution a été une méthode que nous avons utilisée pour faciliter le processus d'apprentissage des populations.

Leçons:

Nous retenons que le choix d'un groupe cible par rapport aux informations recherchées et l'outil sont importants.

L'introduction est une étape très importante pour une compréhension rapide des outils ainsi que le rôle à jouer par les populations.

LE CONTENU

La population constituante du village de Naponé est d'origines diverses mais toutes viennent de la province du Bulkiemdé. Les premiers à arriver à Naponé sont ceux qui habitent le quartier Bagado et sont venus de Issouka de Koudougou. Ceux des quartiers de Tibdo de Roando des frères et venus de Ipédo et Godin du département de Sabou.

Leurs ancêtres qui ont fait l'enclave sont venus trouver un terrain abandonné et se sont installés.

Les populations restent liées à leur origine où elles retournent surtout pour accomplir des rites sauf celles du quartier Bagado qui accomplissent leurs rites sur place.

La sécheresse des années 1975 ayant entraîné des difficultés entre autres celles de la dégradation des terres a contraint les populations à aller au delà de son terroir pour demander les terres de cultures. Les superficies exploitées dans les villages voisins équivalent celles du terroir de Naponé.

Chaque famille possède un droit de propriété ; c'est à dire qu'elle peut investir, prêter, exploiter, mais pour des raisons de respect de l'autorité locale, en cas de prêt de terre tient informé le chef de terre. Le chef de terre accomplit pour l'ensemble des habitants les rites mais ne possède pas de droit sur l'ensemble des terres.

Profil historique du village de Naponé
(réalisé par 12 vieux)

DATES OU EPOQUES	FAITS MARQUANTS
- Avant la colonisation	- Occupation du terroir de Naponé par les ancêtres
- Jusqu'à vers 1948 (35 ans)	- Présence de végétation abondante, d'animaux sauvages
- Vers 1975	- Grande sécheresse : * tarissement des puits et cours d'eau * dégradation des sols
- En 1967	- Ouverture des portes du centre de formation des jeunes agriculteurs - Ouverture des portes de l'école primaire
- En 1981	- Début des cultures hors du terroir de Naponé
- Après la sécheresse des années 1975	- Création du GV
- 1984	Installation forage
- 1988	

Le calendrier saisonnier:

Après un aperçu sur le travail de la journée précédente, une explication sur les objectifs a permis aux femmes de ranger les principales activités et de les situer dans le temps au cours de l'année. Cet aspect a conduit à la définition des périodes d'activités en langue locale (Nouni) et a porté une appréciation sur l'intensité de chacune d'elles. La durée de ces périodes d'occupation (8 périodes est relative à l'importance de l'activité et on retrouve qui regroupe deux ou trois mois.

Les femmes sont allées directement au choix de symboles pour aboutir premièrement à la définition des critères et en deuxième position pour signifier les produits.

Elles ont procédé à la désignation d'une volontaire pour l'élaboration du calendrier.

Le diagramme de Venn

Le groupe a utilisé le diagramme de Venn pour identifier les différentes organisations internes à Naponé, leur importance (les unes par rapport aux autres) et leurs interrelations puis les institutions externes, leurs relations avec les organisations internes et leur importance auprès d'un groupe de femmes (60).

- . Deux responsables ont été choisis pour faciliter le processus:
- . Après avoir expliqué les objectifs, les principes d'élaboration du diagramme de venn basés sur l'alternative villageoise, et la concertation et la recherche de consensus sur la présentation, le processus suivant a été suivi :
- 1- Recensement des organisations internes puis des organisations externes
- 2- Choix des symboles
- 3- Consensus sur le sens de l'importance d'une organisation pour les villageois l'importance est selon l'effectif des membres ou le pouvoir de décision du groupe ou l'intensité des relations entretenues avec le village.
- 4- Elaboration du diagramme de venn : Une femme a été désignée par le groupe pour la matérialisation.

Calendrier des activités des femmes

Réalisé par 78 femmes

Napone le 4/12/93

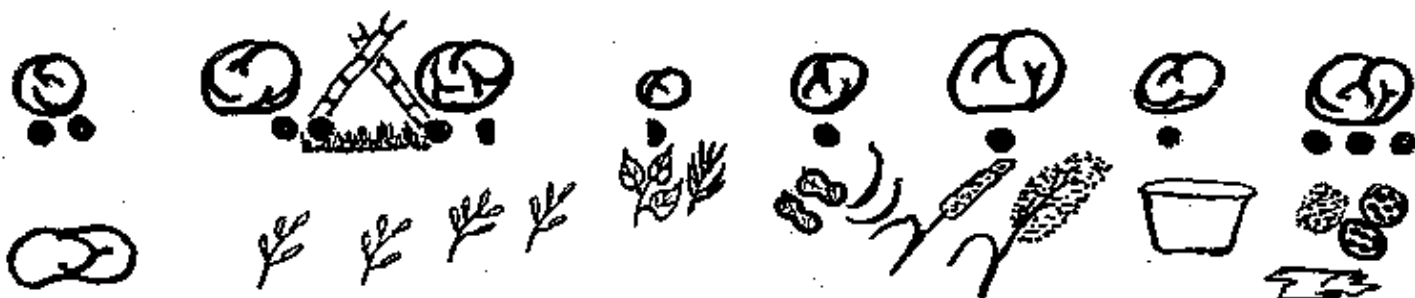
Group Taureau

Composition de l'équipe

M^{me} Yamigo Denise

Nikiema Antonina

Lankoandé Michel



lébé

Tupa

walbo

fôo

Séboni

Dairou

Lion

Wara

de friction des champs

semis

labours et sarclage

cueillette de légumes

Ramassage arachide, haricot

Récoltes

Transport des récoltes

Préparation dote, soumbala ...

Légende

symboles	Nature	signification
	Chaussure	Période de chaleur
	feuilles vertes	Période des pluies
	morceau de tissu	Période de froid
	arachide et haricot	Période de récolte des arachides et haricot
	Epis de mil	Période des récoltes
	Recipient	Transport des récoltes
	feuilles de haricot	Cueillette des légumes
	dote de bière et soumbala	Préparation dote, soumbala ...

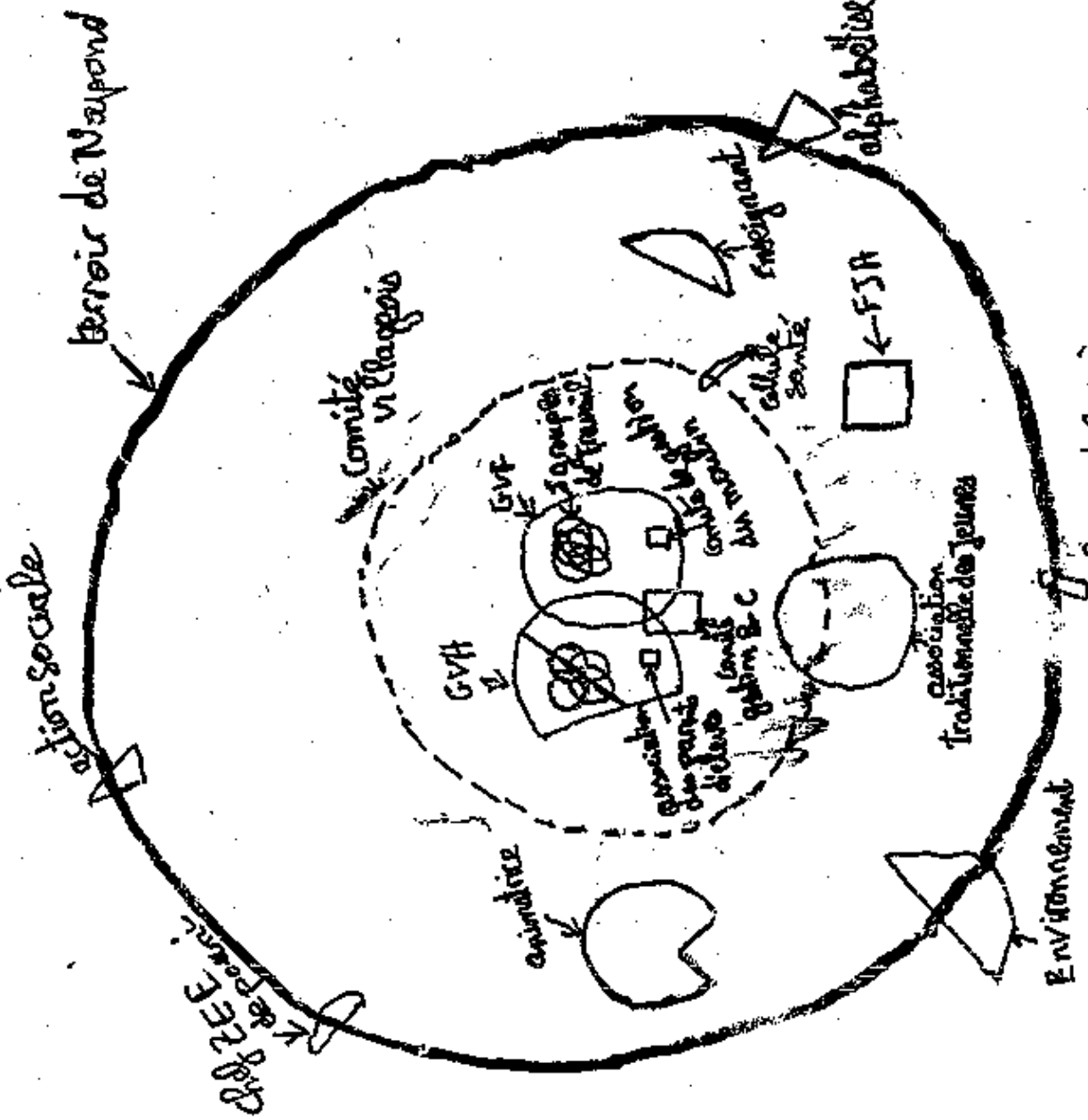
14/14
Kouidougou

DIAGRAMME de VENN des Organisations à Naponé et

leurs inter-relations.

Réalisé par sixante femmes le 05/12/93

Composition Équipe:
- Youssoufou Alpha
- Doumboua Adilaïde



Légende

- couleur désignant les organisations propres du village
- couleur désignant le terroir de Naponé
- comité villageois (org. impt. et initiatives externes au village mais ayant des effets réels dans le village)
- initiatives intervenant dans le village mais ayant des résidences à l'extérieur

- ⊙ Relation d'inclusion
- ∩ importance selon le pouvoir
- ∪ existence d'une relation
- de croisées
- importance selon nombre de membres ou l'intensité des travaux exécutés

Symbolique du carton

Association des personnes déficientes



Diagramme de Polarisation des échanges

Napone le 5/12/93

Réalisé par les jeunes (15)

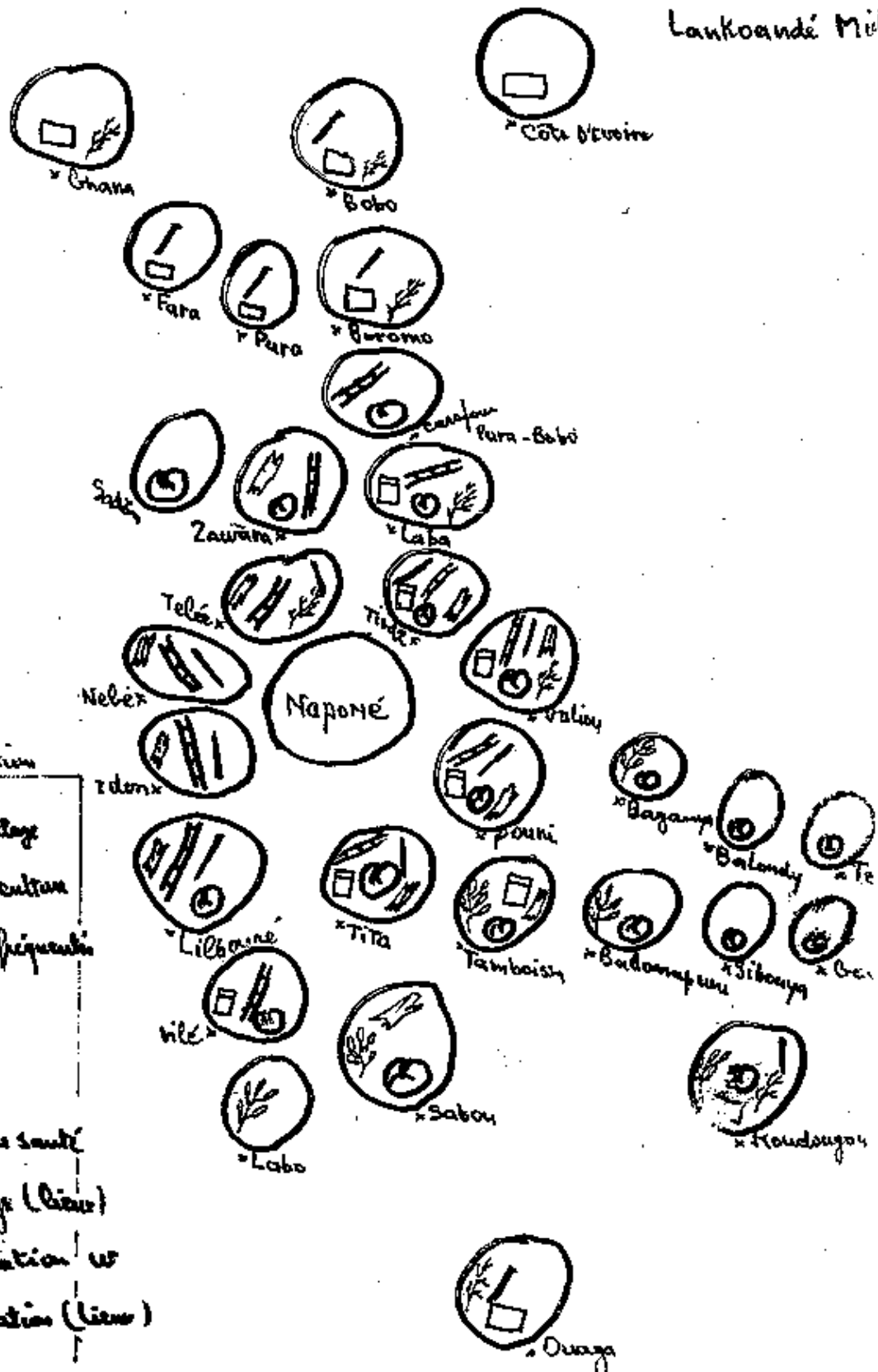
Groupe Taureau

Composition de l'équ

Nikiema Zotonon

Lankoandé Mill

Ouest



Legende

symbole Nature	signification
	condes ville / village
	tig de ml champ de culture
	Caillou marchés fréquents
	bic Ecole
	feuille origine
	epine centre de santé
	Tissu mariage (lieu)
	papier émigration w
	pp signe animation (lieu)

5- A la fin, la déléguée a restitué à tout le groupe puis aux hommes qui étaient présents.

6- Evaluation de l'impact du diagramme de Venn.

En constat, on a noté : une participation effective des femmes à en juger par le niveau des discussions qu'elles mènent avant de matérialiser une organisation et une difficulté pour les animateurs pour faire comprendre le choix des symboles au départ et la matérialisation des relations entre les organisations. Mais après que les femmes aient compris ce sont elles qui ont pris le devant pour la matérialisation.

- La fiabilité du diagramme de venn fait par le groupe de femmes après la restitution. On a noté une satisfaction de la part de tous les assistants.
- La population a trouvé beaucoup d'intérêt dans la confection du diagramme et l'ont reporté sur un cahier. Tout ce processus a mis deux (2) heures de temps.

Informations recueillies avec le diagramme de Venn

Le diagramme de Venn a permis de recenser les organisations villageoises suivantes : un comité villageois, un groupement villageois masculin (GVH), un groupement villageois féminin (GVF) ; 5 groupes de travail de femmes dans les quartiers (Bessanlia = groupe ; Nekendoua ; Dakondo = groupe Youdba ; Tibodo = groupe Songtaaba ; Daãdo = Laafilaboumbou ; Paãgdo = nomdo) ; 4 groupes de travail des homes dans les quartiers (Tibdo = groupe Nongtaaba ; Daãdo = Relwendé ; Dakondo = Djaba ; Paãgdo = noma) ; une cellule de santé ; un comité de gestion du moulin ; un comité de gestion de la banque de céréales ; une association traditionnelle des jeunes ; une association des parents d'élèves.

Les institutions intervenants sont : FJA, CRPA, (ZEE de Pouni) PDISAB, Action Sociale, Environnement, SAM (Service d'Alphabétisation de Masse), Enseignant, Santé humaine.

En outre le diagramme de Venn a fait ressortir :

- L'importance du comité villageois qui regroupe tous les membres du GVH, du GVF et aussi une partie des membres de la cellule santé et de l'association traditionnelle des jeunes.
- L'importance du GVH par son pouvoir de décision même s'il comporte moins de membres que le GVF.

- Tous les membres des groupes masculins et de l'association des parents d'élèves font partie du groupement masculin.
- Tous les membres des groupes de travail féminin et du comité de gestion du moulin font partie du GVF
- La gestion de la banque de céréales par un comité dont les membres appartiennent au GVH et au GVF.
- Une représentante du PDISAB (une animatrice) résidant dans le village
- L'agent FJA et les enseignants résident aussi dans le village (voir importance des intervenants dans le village sur le diagramme de Venn).

Matrice sur l'importance comparée des activités
 Réal: / 40 Hommes - Village de NAPONTE
 04/12/93

ACTIVITE	Agri	Elev.	Com.	Reboisement Vergers	Constructo Rep.	Potager
critères						
Auto-cons.	20	45	7	15	2	30
facile à réaliser	50	30	13	15	55	20
Pratiques par les	5	15	60	25	4	35
	70	50	15	40	60	45

Legende

- branche
- oseille
- tige mil
- morceau Termitidjo
- morceau Célébèsiè
- morceau + plastic
- Paq. cigarette + plastic
- morceau plastic
- branche Lanca
- daba

Equipe

- D.
- S.
- K.

Matrice des Critères: (main d'œuvre féminine)

Réalisée / 78 femmes
































Napone le 04/12/93

Groupe Taurou

Equip: Mme Yamigo Denise

Nikiema Soutonoma

Lantouandi Michel

							Activités Critères
							
							
							


Légende

symboles	Natures	significations
	Pièce d'argent	Procurer plus d'argent
	laminé de vièzes	Consommation
	tige de mil	Écoulement facile
	haricot	utilisé de haricot
	drèche de bière	Période de repos/dob
	arachides	besoin en arachides
	cailloux	importance (Taux)
	tige de mil	Écoulement facile

Critères

Activités

Suite Légende

symboles	Natures	significations
	Epis de mil	Consommation
	beignets	Petit commerce
	Poids de terre	Consommation
	morceau de bois	Période à écoulement difficile
	bâton	Jour à écoulement difficile
	Soumbala	Période de repos/dob

ANALYSES ET RECOMMANDATIONS

Les préoccupations villageoises exprimées dans le tableau de synthèse des problèmes et contraintes sont dans l'ensemble légitimes au vue de l'enthousiasme des populations et de la multitude d'intervenants. Néanmoins le contenu apparemment complaisant de certaines d'entre elles et l'insuffisance de temps et de données d'analyse au niveau de l'équipe nous obligent à être interrogateurs. C'est pourquoi l'équipe pense indispensable et suggère par conséquent que l'étude soit approfondie dès la fin des récoltes par rapport aux aspects suivants :

- Equipement agricole
- Reboisement (il existe deux pépinières sans plants et toutes à côté de forage. (zur de distances)
- Elevage (selon les paysans les animaux sont dans les champs de brousse)
- Retenue d'eau et périmètre à aménager.
- Fertilisation organique.

l'équipe suggère que les actions de Conservation des Eaux et Sols (CES), maraîchage, santé, reboisement, alphabétisation déjà entreprises, devraient se poursuivre et l'appui des partenaires pourrait et être plus percutants. Les activités rémunératrice des femmes devraient faire l'objet d'une attention particulière.

Si les interventions restent isolées le village pourrait très vite être débordé. Les intervenants risquent de faire double emplois et la responsabilisation des villageois c'est-à-dire la prise en charge par eux-mêmes de leur développement serait compromise.

Nous recommandons alors une concertation entre intervenants extérieurs et villageois pour une intégration des activités dans un plan de développement qui aurait une vision du long et moyen terme dans la formulation de ces objectifs.

RESULTATS DE L'ETUDE
Grille des problèmes/craintes

Problèmes/craintes exprimés	Groupes concernés	Solutions préconisées	Observations
<u>Agriculture</u>			
. Striga			
. Attaque des récoltes stockées (Buguda)	Cultivateurs (vivrier)		
. Baisse de la fertilité des sols . Trous de sécheresse en début de saison	plus de 50 % des exploitations	construction d'ouvrages CES fumure organique Diguettes	Les villageois ont déjà une certaine expérience. Il manquerait l'appui logistique pour démultiplier et aller vite.
. Manque de matériel de travail, (charrues, charrettes)	Villageois		Le GV homme a reçu un crédit pour la campagne présente de 27 charrues et 1 rayonnaire
. Insuffisance petit matériel pour diguettes	Villageois		Existence de matériel dans le village à dénombrer (avant cette action)
. Transport des récoltes difficile des champs de brousse aux habitations			
. Difficultés d'approvisionnement en produits de traitement des semences et de récolte	Cultivateurs	Avoir les produits sur place sous la gestion du GV.	
. Bas-fonds peu exploités (manque de retenue d'eau)		Construire une retenue et aménager un périmètre	1 périmètre avait déjà été aménagé dans le village mais (actuellement ouvrage détérioré) axe à approfondir
. Dégâts d'animaux sur les récoltes (si retard des transports)			
<u>Elevage</u> . Mortalité de la volaille . des porcins et . petits ruminants	villageois (hommes jeunes)		

<p><u>Eau</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . Concurrence entre pépinière et besoins humaine en eau . forage loin des habitations et femmes préfèrent puisards qui sont plus proches . éboulement des puits (puisards) 	villageois	busier quelques puits par quartier	La plus grande distance d'une concession à un forage est moins de 1500 m
<p><u>Santé</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . Local du PSP délabré . Insuffisance fond de roulement pour approvisionner en médicaments de base 	Villageois mais surtout femmes et enfants	Reconstruire le local en matériaux finis ou semi-finis.	. Village n'a pas toutes les ressources nécessaires
<p><u>Autres</u></p> <p>Banque de céréale ne rapporte pas d'argent</p>	Groupements		
. Céréales se vendent mal (pas d'acheteur)	Villageois		
. Difficulté de mouture des grains	Femmes	1 moulin par quartier	Actuellement il y a 1 moulin fonctionnel 1 deuxième en installation
. Fabrication du beurre pénible	Femmes		
. Sombaïa se vend mal (ne rapporte pas gros)	femmes		
. Quartiers enclavés (pas de passage permanent au niveau des bas-fonds)	villageois	Aménager les passage avec apport de matériaux solides	Village est prêt pour main-d'oeuvre ramassage agrégats Manque de ressources financières/matons complémentaire
. Manque de local pour accueil des étrangers			

LES HYPOTHESES : Elles proviennent des populations et des membres de l'équipe

ACTIONS	Rentabilité économique		Acceptabilité		Faisabilité Technique	
	Facteurs +	Facteurs -	Facteurs +	Facteurs -	Facteurs +	Facteurs -
Approvisionnement en matériel agricole (charrues notamment)		Pauvreté des terres Importance du cheptel non appréciée	Déficit alimentaire Expression du besoin			Evaluation des actions déjà entreprises (crédit équipements faible niveau de technicité)
Création d'un point d'eau permanent	- Existence de bas-fonds - Pratique déjà de cultures maraichères - Apports financiers	Écoulement des produits déjà difficile	- Besoin exprimé - Importance de la culture maraichère			Le bas-fonds est un bras du barrage de salbige bassin versant !
Introduction de mesures CXS/AGF	Prise de conscience de la faible productivité des sols	Manque de moyen de transport			Conscience de la dégradation des terres Désir de pratiquer l'AGF	Programmation insuffisante de la maîtrise de la technique AGF
Construction d'une banque de céréales	Déficit alimentaire Longs déplacements pour approvisionnement	Pouvoir d'achat faible ?		Pendence très portée à l'individuelle. Besoin non exprimé	Existence d'un comité formé en gestion ?	Evaluation des besoins et rayon d'influence
Formation en santé primaire			Conscience des handicaps Manifestations pendant les périodes des travaux			

ANNEXE 1

Jeudi 02/12/1993

Fixation des objectifs pour le travail de terrain

Equipe "Taureau"

THEME	OBJECTIFS	QUESTIONS CLES	OUTILS POSSIBLES
		* Quelles sont les activités ? * Où se situent les zones d'exploitation ?	. Carte sociale, calendrier de main-d'oeuvre . matrice . Carte du terroir, transect, matrice
	Identifier les systèmes de production	* Quels modes d'organisation du travail au village ?	. Diagramme de venn, diagramme de flux, calendrier par sexe ou âge
Valorisation des ressources naturelles		* Quel mode de tenure foncière ?	. Carte sociale, profil historique (I.S.S.)
	Identifier les effets des systèmes de production sur les ressources naturelles	* Quels sont les changements intervenus ? * Quel est l'état actuel des ressources ?	. Profil historique, intérieur de groupes . Observation directe (transect), carte du terroir

ANNEXE 2

COMPOSITION ET ORGANISATION DE L'EQUIPE "TAUREAU"

1. Madame YAMEOGO Dénise (Agronome) - membre de l'équipe d'animation de l'atelier, "Facilitateur" de l'équipe Taureau
2. Madame DOUAMBA Adélaïde (Forestière)
3. YUGBARE Alain Marie (Sociologue)
4. NIKIEMA Soutonoma (Agro-Pédologue)
5. LANKOANDE Michel (Animateur/Agro foresterie)
6. SAWADOGO Salam (Forestier)
7. KABORE Sibiri (Agronome - Formateur) responsable de l'équipe

N.B. : Les membres de l'équipe avaient quotidiennement des responsabilités bien définies par séance, par outil, par groupe (villageois) selon le planning journalier.

Les responsabilités/tâches principales étaient :

- Secrétariat
- Animation (facilitation) de groupe
- Animation plénière (protocole, introduction et conclusion en plénière).

Activités d'une journée type

de l'équipe "Taureau" à Naponé (03-06/12/1993)

5H à 5H30	* Réveil
5H30-6H30	* Toilette
6H30-7H30	* Repas - rappel des objectifs de la journée
7H30-8H15	* Salutation des vieux et autres membres de la population
8H15-9H00	* Attente sous le hangar et brin de conversation
9H-10H00	* Début du travail avec la population
13H-14H	* Repas
14H-15H	* Repos - interaction par sous équipes, réajustement planning et préparation pour l'après-midi
15H-18H	* Suite activités avec population
18H-21H	* Interaction de toute l'expérience * Repas * Reproduction des outils
A partir de 23H	* Repos

ANNEXE 4

le jeu des 10 commandements

Il est demandé à chaque groupe, de formuler des commandements relatifs à la manière dont une équipe doit vivre ou travailler avec les villageois

commandement 1 : Etre courtois

Commandement 2 : Etre ponctuel

commandement 3 : Accepter les critiques du groupe (accepter se remettre en cause)

Commandement 4 : Eviter les jugements de valeur

Commandement 5 : Rester neutre vis-à-vis des querelles internes

Commandement 6 : S'accommoder à la vie des villageois

Commandement 7 : Eviter les sous groupes (apartés) pendant les entretiens

Commandement 8 : Respecter les valeurs culturelles

Commandement 9 : Respecter la décision de la majorité (être disponible)

Commandement 10 : Respecter les commandements

RAPPORT 2: VILLAGE DE SAKOINSE

S O M M A I R E

I - PROCESSUS METHODOLOGIQUE

- 1 - OBJECTIFS DE L'ETUDE
- 2 - COMPOSITION DE L'EQUIPE
- 3 - SYNTHESE DES ACTIVITES JOURNALIERES
- 4 - LES OUTILS

- 4.1 - Les outils utilisés
- 4.2 - Le processus d'élaboration des outils

- 4.2.1. Le profil historique
- 4.2.2. Les cartes des ressources
- 4.2.3. Les matrices de critères
- 4.2.4. Le diagramme de Venn
- 4.2.5. Le transect
- 4.2.6. Le diagramme de système

(Utilisation séquentielle des outils)

- 5 - LA DYNAMIQUE DU GROUPE
- 6 - PROBLEMES LIES A LA DYNAMIQUE DU GROUPE

(Les dix (10) commandements de l'équipe)

- 7 - INTERACTION/EQUIPE/POPULATION
- 8 - LECONS METHODOLOGIQUES

(Fiche signalétique du village)
(Profil historique : village de Sakoinsé)

II - PRESENTATION DU VILLAGE

- 1 - SITUATION GEOGRAPHIQUE
- 2 - HISTORIQUE DU PEUPLEMENT

- 2.1 - Signification du nom du village
- 2.2 - Occupation de l'espace
- 2.3 - La population
- 2.3 - Principales activités
- 2.5 - Les infrastructures
- 2.6 - Organisation du village

- 2.6.1. Organisations traditionnelles

(Diagramme de Venn)

- 2.6.2. Les Organisations nouvelles
- 2.6.3. Autres structures et personnes ressources

(Diagramme des centres de décisions)

- 2.6.4. Les sphères décisions
- 2.6.5. La place de la femme

I - PROCESSUS METHODOLOGIQUE

1. OBJECTIFS DE L'ETUDE

- Thème principal : la gestion des Ressources Naturelles.
- Objectif global : Identifier et analyser les actions de sauvegarde et de reconstitution des ressources naturelles.
- Objectifs spécifiques :
 - . Connaître les stratégies mises en place pour la sauvegarde des ressources naturelles,
 - . Connaître les actions de reconstitution des ressources naturelles,
 - . Analyser l'impact de ces différentes actions,
 - . Perspectives des populations et leur faisabilité.

COMPOSITION DE L'EQUIPE

1. BATA Fatoumata, travailleuse sociale : Chef d'équipe
2. COMPAORE Gabriel : Formateur
3. LOMPO Amadou Victor : Sociologue
4. SANDWIDI Maurice : Formateur
5. LINGANI Mariam : Géographe
6. SAWADOGO Issiaka : Zootechnicien
7. OUEDRAOGO Moussa : Géographe: facilitateur

3. SYNTHESE DES ACTIVITES JOURNALIERES

DATE/HEURE	ACTIVITES REALISEES	AVEC QUI	OU	COMMENTY
3/12/93				
10H30 à 11H	Protocole	Chef de village Agent forestier Instituteurs	École	Salutations présentations Objet de l'étude
11H à 11H30	Installation	Équipe	École	-
11H30 à 12H30	Préparation du programme de la journée	Équipe	École	Interaction
15H40 à 17H20	Profil historique aré sur les ressources naturelles	Villageois (85)	A côté du marché	I.S.S.
18H20 à 20H15	Synthèse de la journée et préparation du programme du lendemain	Équipe	École	Interaction
4/12/1993				
7H50 à 8H30	Amendement du rapport de La journée du 3/12/1993 et préparation des séances du jour	Équipe	École	Interaction
10H à 12H15	Analyse de l'évolution des ressources naturelles	Villageois en 2 groupes :(20 vieux et 35 jeunes)	A côté du marché	. Carte des ressources naturelles hier . . Carte des ressources naturelles aujourd'hui
14H à 14H25	Synthèse des activités de la matinée	Équipe	École	Interaction
16H à 18H	Validation des informations de la carte des ressources naturelles	Villageois (4)	1 200 m dans le Terroir orientation Sud- Nord	Transect
16H à 18H25	Connaissance de l'organisation sociale du village	Villageois (16)	École	Diagramme de Venn
18H à 18H55	Synthèse de la journée et préparation de la journée du 5/12/1993	Équipe	École	Interaction
5/12/1993				

08H20 à 08H45	Préparation des activités de la journée	Équipe	École	Interaction
10H45 à 12H15	Hérarchisation des contraintes au développement	Villageoises (GVF 10)	A côté du marché	Matrice de critères
12H50 à 13H20	Synthèse des activités de la matinée	Équipe	École	Interaction
16H50 à 19H00	Impact des actions sur la sauvegarde et la reconstitution des ressources naturelles	villageois (30)	École	Matrice de critères
19H40 à 20H50	Synthèse de la journée	Équipe	École	Interaction
6/12/1993				
08H25 à 08H45	Approfondir la connaissance sur l'organisation du village	Responsables de 4 GV	A côté du marché	I.S.S.
11H30 à 12H45	Synthèse des activités de la matinée et préparation de la restitution des 4 jours de travail	Équipe	École	Interaction
14H20 à 15H20	Restitution	Villageois (45)	A côté du marché	-
16H00	Départ	-	-	-

4 - LES OUTILS

4.1. LES OUTILS UTILISES

- les cartes villageoises
- le profil historique
- les matrices de critères
- le diagramme de Venn
- le transect
- le diagramme système
- les ISS (groupe et individuelle)
- observations directes

4.2. LE PROCESSUS D'ÉLABORATION DES OUTILS

4.2.1. Le profil historique

Le profil historique a servi d'outil d'entrée pour l'équipe. Il a été introduit après un rappel concis des objectifs de l'étude. Conformément au thème de l'étude, l'accent a été mis sur l'évolution des ressources naturelles et les causes de leur dégradation. Pendant l'élaboration de l'outil seuls les hommes étaient présents (adultes, vieux, jeunes). On a cependant noté que seules les vieilles personnes se passaient la parole. D'un point de vue pratique quelques difficultés ont été rencontrées durant le processus ; il s'agit de :

- la prudence de la part des vieux qui s'interrogeaient sur la finalité des informations collectées ;
- l'absence d'un check-list pour mieux guider l'interview ;
- la sensibilité du thème traité (historique du peuplement)
- la non utilisation d'un support visuel.

Pour lever certaines de ces difficultés l'équipe a eu à intervenir à plusieurs reprises pour recentrer la question et l'objectif de l'exercice.

Fait marquant

Après l'introduction de l'outil, un vieux prend la parole et a lui seul tente de donner toutes les informations. Très influent, l'équipe comprendra plus tard qu'il s'agit de l'intérimaire du NABIKIENGA. la prise de parole respectait un ordre préétabli.

profil historique: village de Sakoinse
populat^o: 85 pers. dont 30% de Vieux.
Date: 03-12-95.

date de
création

?

Sakoinse signifie paillettes (sékoungu)

Famine du règne de Naaba KOHABGA

Règne de Naaba KARFO

Naafou Kom (famine)

Epidémie de gendba (variolo)

Plantat^o de caïcédiat, construct^o de la route Nat^o

Règne de Naaba BULGA.

~1930 Epidémie de la maladie du sommeil.

~1939 service militaire

Culture d'arachides

1962-66 Mise en place des pépinières: mangouters, n'oubers,

1975 Plantation des n'oubers longeant le marché. + Acacia.

1983 Construct^o diguettes en terre / FEER

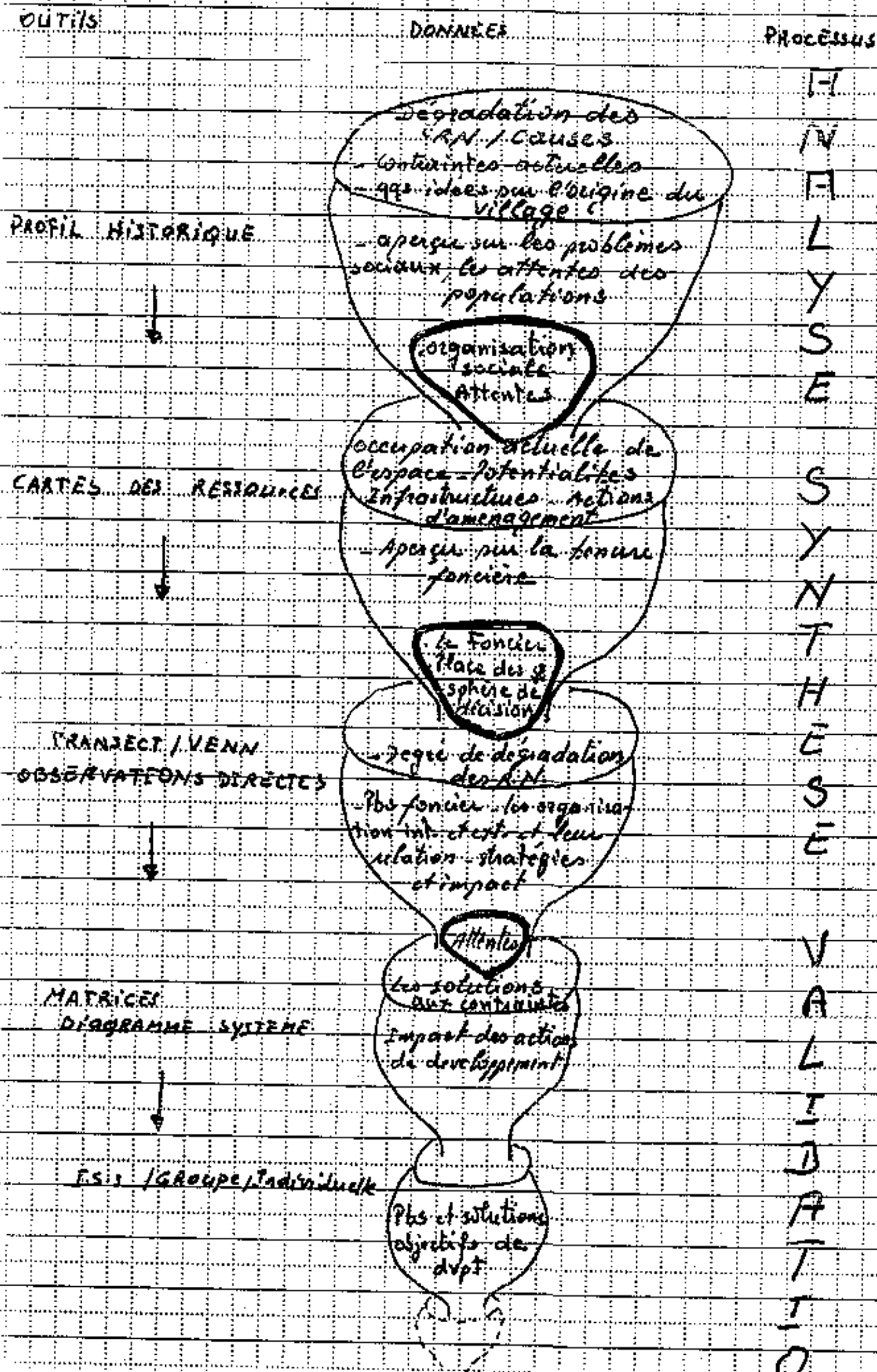
1990 " " de cordons pierreux / SANEL solidarité

1991 " " " " " " / FEER.

1992 " " d'une retenue d'eau.

Reboisement et construct^o de foyers améliorés

UTILISATION SEQUENTIELLE DES OUTILS



MATRICE DES CRITERES DES PRIORITES DES HOMMES

Village: SAROUNGÉ

DATE: 5/12/93

Participants: 23

Vieilles: 9

Jeunes et adultes: 23

ELEMENTS	BARRAGE	DISPENSARIE	Pharmacie	Matériel Agricole	Ecole	Truc
CRITERES						
PUBLIC BÉNÉFICIAIRE	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○
DEGRE DE MOBILISATION DE LA MAIN D'OEUVRE	10	10	7	7	10	4
DEGRE DE MOBILISATION DE LA MAIN D'OEUVRE	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○	○	○○○○○ ○○○○○	○○ ○○○○○
DEGRE DE MOBILISATION DE LA MAIN D'OEUVRE	10	10	7	7	10	7
Amélioration des Lichens	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○
	10	10	7	10	10	5
PRIORITE	○○○○○ ○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○ ○○	○○○○○ ○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○
	10	12	7	10	10	7

MATRICE DES IMPACTS

Village : BAKOUNSE

DATE: 5/12/93

Participants: 34

VEUX: 12

ADULTES & JEUNES: 22

ELEMENTS	S.A.E	Foresterie	Paillage	Ferme organique	Ferme Précoles
CRITERES		 FORESTERIE			
Fertilisation	○○○○○ ○○○○○ ○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○	○○○○○
	12	10	9	7	6
Conservation des eaux	○○○○○ ○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○ ○○○	○○○○○ ○○○○○ ○○	○○○○○
	15	14	13	12	3
Augmentation de la production	○○○○○ ○○○○○ ○○○	○○○○○ ○○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○	○○
	13	8	10	9	2
Facilité de réalisation	○○○○○	○○○○○ ○○○○○ ○	○○○○○ ○○○○○ ○○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○ ○○○○○
	3	11	13	9	15
Moins de matériel	○○	○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○○○ ○○○○○	○○○○○ ○○○	○○○○○ ○○○○○ ○○○○○
	2	10	15	8	20

NABIKIENGA _____ LONGO _____ TENGSOBA _____ Les autres
 (plus ancien (Chef du quartier)
 de la famille
 du Chef)

4.2.2 - Les cartes des ressources

L'équipe a réalisé deux cartes villageoises ; une carte avec les vieux et une avec les jeunes. La carte des vieux se rapportait à l'état des ressources naturelles d'antan (environ 50 ans) tandis que celle des jeunes décrivait l'état actuel du village.

Les explications sur le processus d'élaboration des deux cartes a été faite en plénière pour permettre à chaque groupe de mieux comprendre l'objectif de l'outil.

Si le processus a été très simple au niveau des jeunes, dans le groupe des vieux on a relevé certains blocages dus à l'influence d'un meneur, à l'hésitation des vieux à préciser certaines données telle que la limite du village ; également, le choix des symboles n'a pas été une chose facile. Ceci a amené les membres de l'équipe à faire beaucoup de suggestions.

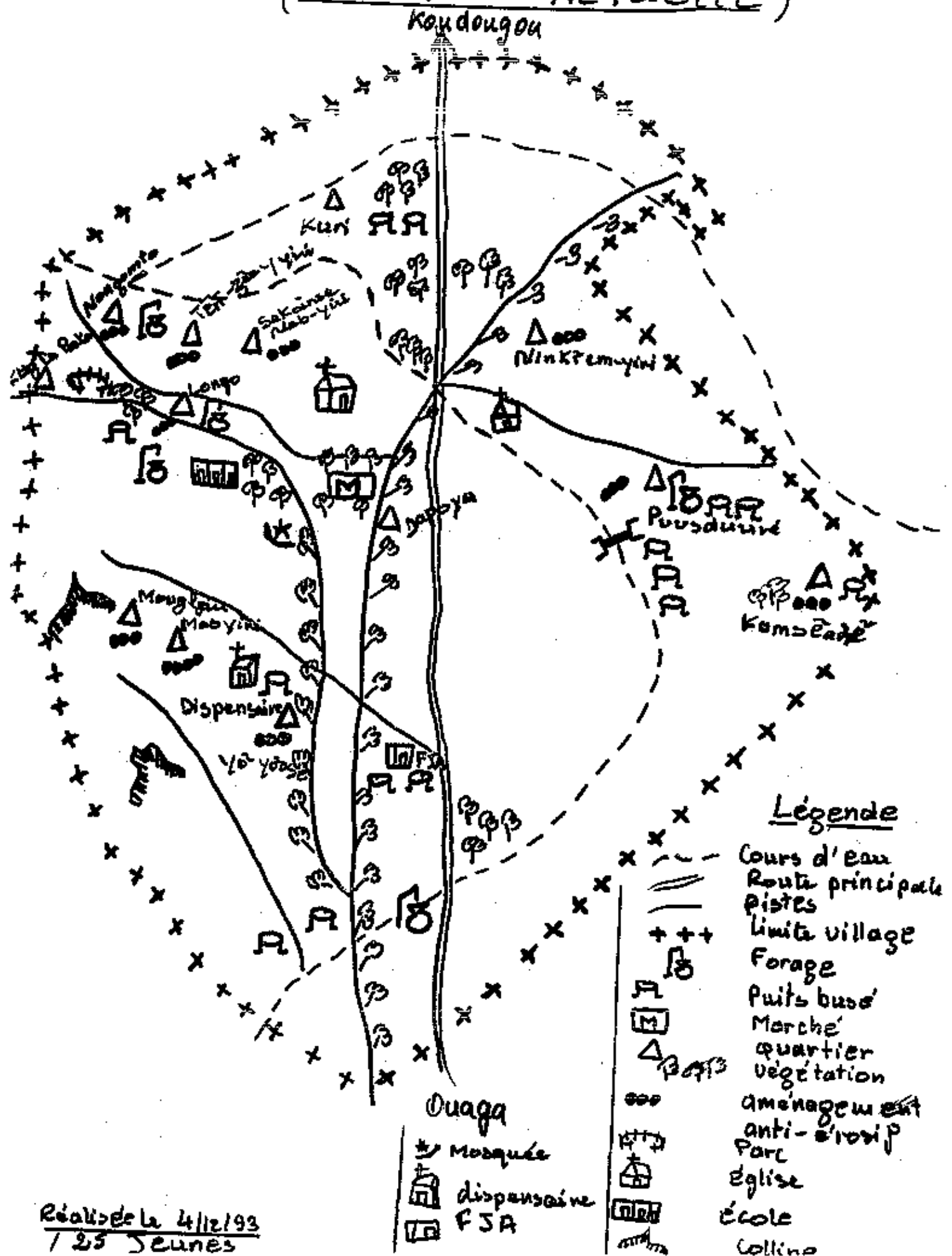
Une fois les cartes réalisées, il a été organisé une séance de restitution suivi de débat entre les deux groupes de travail. Cette étape a permis aux vieux de compléter la carte des adultes en ce qui concerne les bosquets sacrés existants encore. La participation de la population a été très satisfaisante au niveau des deux groupes.

4.2.3. Les matrices de critères

Pour l'élaboration des matrices, des explications que le processus et les objectifs de l'outil ont précédé sa manipulation par les populations.

* Matrice des critères sur les contraintes ; pour ce faire, il leur a été demandé de citer les six contraintes majeures du développement de leur localité qui devaient servir de base pour la classification. Quant aux critères il ont été retenus à partir des conséquences de la manifestation de chaque contrainte. L'exercice a été réalisé séparément avec un groupe de femme et un groupe d'homme.

CARTE DES RESSOURCES DE SAKOINSE (SITUATION ACTUELLE)



Réalisation le 4/12/93
/ 25 Seunes

Au niveau des femmes, le choix du poids a été laissé à leur propre appréciation, tandis qu'au niveau des hommes le poids a été suggéré suite à leur proposition qui était de 100 petits cailloux.

L'exercice a suscité des discussions souvent intenses pour parvenir au consensus sur le poids à déterminer pour chaque élément à apprécier.

En ce qui concerne les difficultés, elles ont été relevées au niveau du choix des symboles (femmes) et de la fixation définitive du poids au niveau des deux groupes.

* matrice des critères sur l'impact : elle a été réalisée par un groupe d'hommes.

Fait marquant

La fluctuation du poids observée tout au long du processus d'élaboration des matrices semble se justifier au niveau du désir des populations à mettre en exergue les attentes qui leurs tiennent le plus à coeur. Le groupe des femmes rencontrées vient d'un seul quartier : Ponsdouré

4.2.4. Le diagramme de Venn

Cet outil a été réalisé avec un groupe d'hommes. Après les explications sur le processus d'élaboration de l'outil et de ses objectifs, les populations ont fait l'inventaire des organisations internes (traditionnelles et modernes), puis celui des intervenants extérieurs.

A l'aide de cartons de différentes tailles, ils ont procédé à la visualisation des différents éléments en mettant l'accent sur leur importance et les liens qui existent entre eux. L'exercice a donné lieu à des débats très contradictoires pour parvenir à la caractérisation de chaque organisation.

Fait marquant

La caractérisation du service de l'Environnement et du Tourisme a semblé mettre mal à l'aise les paysans qui ont tenté à la fin de l'exercice de justifier le fait. La situation de l'Association Pag la Yiri est resté ambiguë.

4.2.5. Le Transect

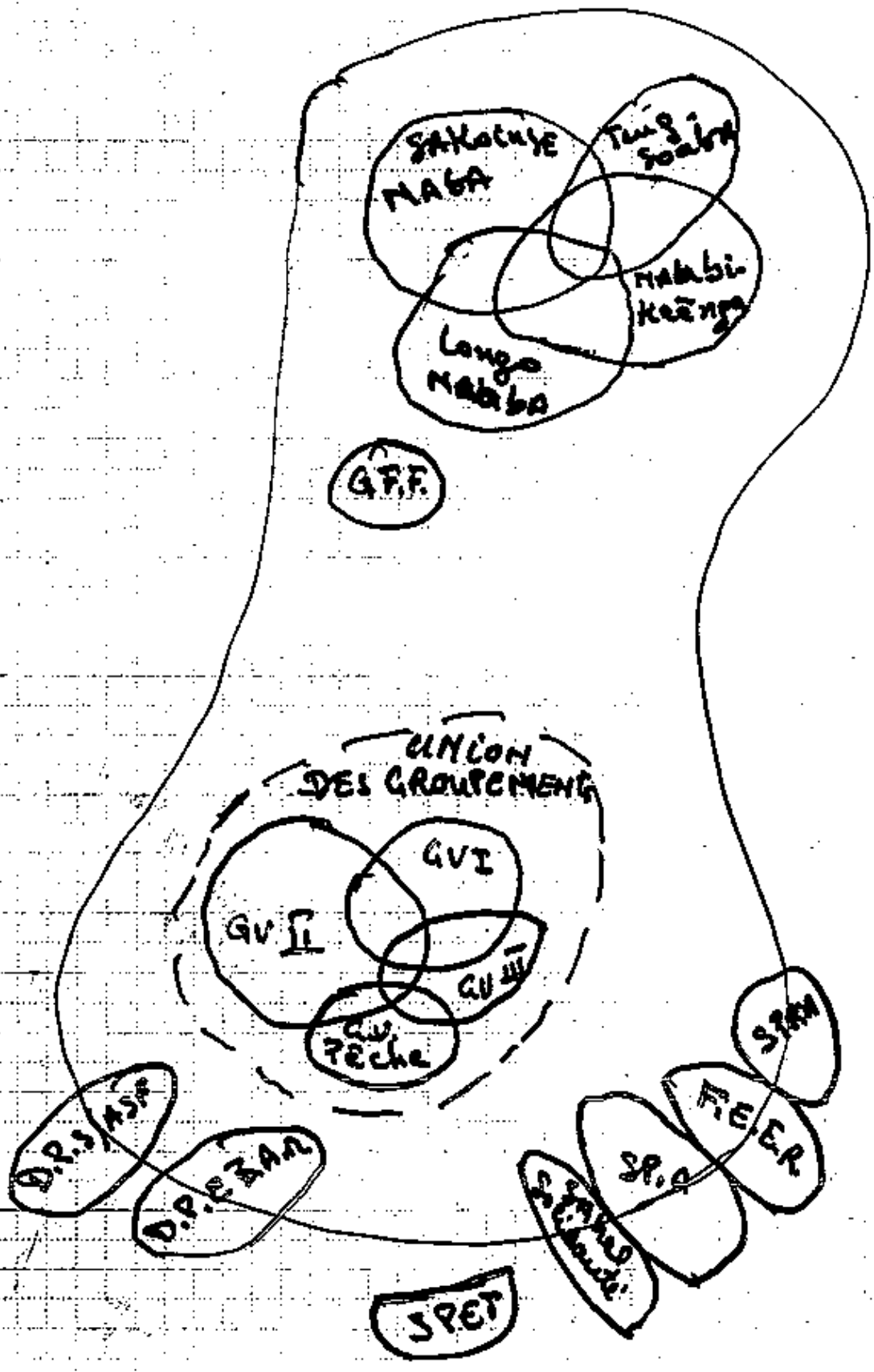
Le transect a été réalisé avec une groupe de quatre paysans. Avant le parcours, l'équipe a procédé à la détermination du tronçon à partir de la carte des ressources. Tous au long du processus, les paysans décrivaient et analysaient les différents éléments suivant : (sol - végétation - contraintes solutions - etc...)

DIAGRAMME DE VENN

DATE :

Village de :
Participants :

VŒUX
ACTES DE JOURS :



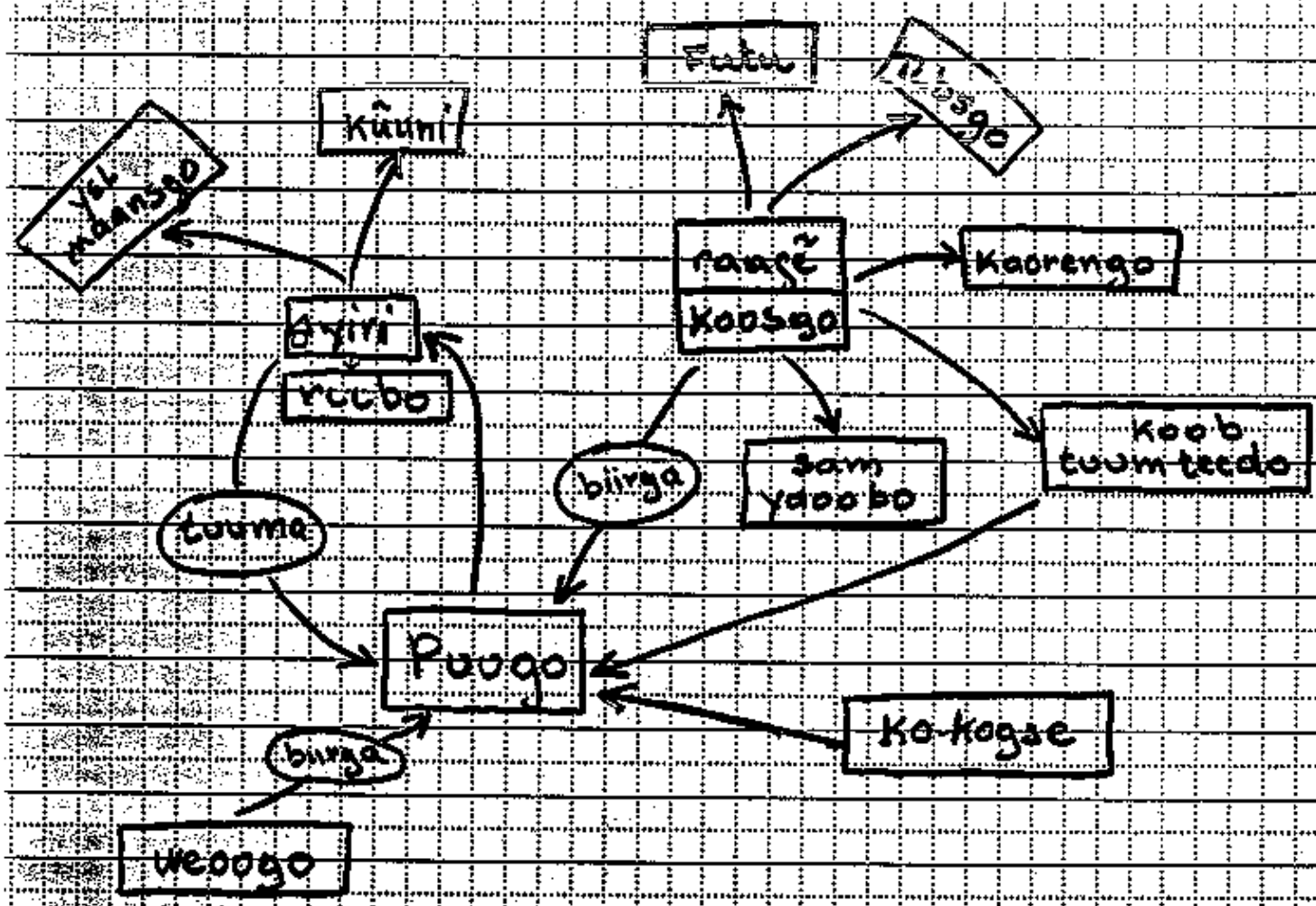
Transsect: Village de Sakoinse.
 Populat.: 4 pers.
 Date: 04-12-93

Sud →

Nord

Relief	Tänglinga	bāoognoore	bāoogo	Tänglinga
Sols	zēgedga	bñsiga	yaka	gondre
difficulté	ruissellement important	exige beaucoup d'eau	beaucoup d'herbes	sols glissants
Végétation	wīlənwiiga-mosoolāga.	gāaka-ranega	Acacia albi-da-niméara	wīlənwiiga-gāmtūga
Propriété foncière	yōyōsē	DAPOLA		
opportunités d'aménagement	Diguettes, fumure organique		semis rizicoles	Incultes
Attitudes culturelles	petit mil - arachides. sñini - buto -		sorgho blanc	Néant

DIAGRAMME SYSTEME



Nombre de participant: 8

Date: 04.12.93

Village: Sakoinse

Au bout du parcours, une restitution a été faite suivi de la collecte de données complémentaires. La facilité de la pratique de l'exercice par les populations et leur niveau de participation a permis à l'équipe d'aborder avec elles certaines questions restées en suspens lors des rencontres précédentes.

4.2.6. Le Diagramme de Système

Cet outil a été introduit lors d'un interview informel avec un groupe de paysans pour apprécier l'importance économique de l'exploitation agricole individuelle. La compréhension de l'outil et sa manipulation ont été très aisées pour le groupe.

N.B. : L'I.S.S. a été utilisé à tous les niveaux.

5 - LA DYNAMIQUE DE GROUPE

La dynamique de groupe a été favorablement influencé par une bonne organisation de l'équipe.

- désignation d'un responsable de groupe,
- formulation de commandements relatifs à la manière dont l'équipe doit vivre et travailler dans le village, fixation d'amendes et leur application effective,
- rôle de rapporteur et d'animateur rotatif ; un rapporteur par jour et des rapporteurs par outil sont désignés chaque jour,
- tenue régulière de 4 séances d'interaction par jour : le matin, en fin de matinée, en début de soirée et en fin de soirée. Ceci permettait de tirer les leçons méthodologiques, de synthétiser le contenu de corriger les déviations éventuelles, de dégager les questions à approfondir et de préparer les séances à venir.
- simulation de la matrice des critères pour adopter les concepts,
- travaux effectués soit en groupe, soit en sous-groupes (en général pour utiliser le même outil).
- élaboration d'un rapport de synthèse à la fin de chaque journée,
- une bonne distribution des rôles et de la parole lors des séances

6 - PROBLEMES LIES A LA DYNAMIQUE DU GROUPE

- Un démarrage difficile du profil historique le premier jour a interpellé l'équipe pour la nécessité d'une bonne préparation des questions clés avant chaque séance,
- les membres de l'équipe n'ont pas toujours été très attentifs lors de la 1ère séance alors que cela permet d'éviter de poser plusieurs fois la même question ou d'insister sur des questions sensibles.

LE JEU DES 10 COMMANDEMENTS

Il est demandé à chaque groupe de formuler 10 commandements relatifs à la manière dont une équipe doit vivre ou travailler avec les villageois.

- Commandement 1 : Ne pas parler tous à la fois et être concis, concret, clair...
- Commandement 2 : Ne pas interrompre quelqu'un, être attentif
- Commandement 3 : Se conformer aux réalités des villageois
- Commandement 4 : Ne pas fumer pendant les séances de travail (de l'Equipe ou avec les villageois)
- Commandement 5 : Éviter les aspects politiques
- Commandement 6 : Accepter et assumer les tâches qui nous sont confiées
- Commandement 7 : Se tolérer et respecter nos différences
- Commandement 8 : Ne pas faire des promesses
- Commandement 9 : Etre courtois surtout vis à vis des populations
- Commandement 10: Ne pas quitter le groupe sans autorisation de l'équipe.

7 - INTERACTION ÉQUIPE/POPULATION

D'une façon générale, le niveau de participation de la population lors des séances a été bonne. La mobilisation des hommes a été satisfaisante car au delà du nombre, toutes les sensibilités du village étaient représentées lors de la plupart des séances. Toutefois cette mobilisation est souvent lente ; au 2ème jour par exemple, le chef du village a dû déplacer les vendeuses de dolo du jour pour les approcher du lieu de réunion.

La mobilisation des femmes a été presque nulle du fait que les données secondaires n'ont pas permis à l'équipe de connaître dès le départ les personnes ressources susceptibles de mobiliser celles-ci. D'autres phénomènes ont aussi influencés la mobilisation des villageois : décès, préparation de baptêmes à la mission catholique, fête du tengsoba, réunion à kokologo, marchés, messe du dimanche.

Une assez bonne maîtrise des outils par la population a été constaté ; cependant la compréhension des matrices a été souvent difficile.

Faits marquants

- Dans ce village, tant que le chef de village, le Nabikenga, le Longo et le Tengsoba ou leurs représentants prennent la parole, personne d'autre n'intervient sans leur autorisation surtout pour ce qui concerne l'histoire, la tradition et l'organisation sociale traditionnelle ; l'équipe a donc chaque fois, demandé au chef d'autoriser la participation de tous.

- Les leaders du village ont donné des consignes à l'ensemble de la population pour défendre à tout moment des projets définis à l'avance si bien qu'à chaque fois, ces doléances sont inlassablement formulées quelque soit le groupe de personnes rencontrées et quelque soit l'outil utilisé, même si l'objet n'a rien à voir avec ces projets.

8 - LECONS MÉTHODOLOGIQUES

- 1) Avant l'élaboration ou la manipulation de chaque outils, il faut bien insister sur les objectifs et le processus de réalisation.
- 2) Après la réalisation de chaque outils, montrer l'intérêt par la population de son utilisation (par elle-même) pour les planifications ou la hiérarchisation des actions villageoises.
- 3) Ne pas négliger la préparation (information et collecte de données secondaires) avant la sortie de l'équipe sur le terrain.

- 4) Ne pas hésiter à développer des initiatives (changer d'outils) pour faire face aux imprévus (présence de beaucoup de gens pour un individuel
- 5) La MANP est un travail exigeant, demandant beaucoup de travail en peu de temps.
- 6) Difficulté de traduction des concepts.

FICHE SIGNALÉTIQUE DU VILLAGE

NOM DU VILLAGE : Sakoinsé

DÉPARTEMENT DE : Kokologo

POPULATION RÉSIDENTE : 6 534

ETHNIE : Mossé - Peulh

NOMBRE DE QUARTIERS : 13

INFRASTRUCTURES : 1 banque de céréales, 1 école, 1 CSPS, 1 CFJA, 14 puits busés, 5 forages, 4 moulins, 1 marché.

ORGANISATIONS INTERNES : 4 GV, 1 Union de G.V, 1 collège de notables

PRINCIPALES ACTIVITES : Agriculture, Elevage, petit commerce, artisanat

INTERVENANTS EXTERIEURS : SPA, SPRA, SPOFPP, Sahel Solidarité, SPET, DPEBAM, DPS/ASP, FEER

II - PRESENTATION DU VILLAGE

1. SITUATION GEOGRAPHIQUE

Le village de Sakoinsé est situé à 40 km à l'Est de la ville de Koudougou sur l'axe routier Ouagadougou-Bobo-Dioulasso, dans la province du Boukhiemdé. Il relève administrativement du département de Kokologo. Il est distant de 9 km de celui-ci.

2. HISTORIQUE DU PEUPEMENT

2.1. SIGNIFICATION DU NOM DU VILLAGE

Le village est de création ancienne et doit son nom des huttes en pailles confectionnées pour servir d'abri aux premiers habitants. Le site prit alors le nom de Sing Kùinsi qui est le pluriel de Ség-kûngo.

2.2. OCCUPATION DE L'ESPACE

Le village est composé de 13 quartiers qui sont : Longo, Sakoinsé, Tinzing-Yiri, Dapoya, Nionlogin, Kamsandin, Pusdoore, Mougouguin, Ku-ri, Ninklem-Yiri, Nongm-to, Kug-la, Paka.

2.3. LA POPULATION

Deux groupes de sociaux composent le village de Sakoinsé. Les Moosé et les Peulh. Le premier groupe constitue l'essentiel de la population. De nos jours le village compte environ 6 550 habitants répartis en 392 concessions (cf. cahier du village).

Au fil de l'évolution du village, les Religions suivantes ont été adoptées par les populations : l'Animisme, l'Islam, la Religion Catholique et la Religion Protestante. A ce jour ces différentes Religions sont classées par ordre d'importance comme suit :

- l'Islam et la Religion Catholique
- La Religion Protestante
- L'Animisme

2.4. PRINCIPALES ACTIVITES

Les populations du village ont pour activité principale l'agriculture dont ils tirent l'essentiel de leurs moyens de subsistance et pour la satisfaction de leurs besoins annexes. L'élevage est la deuxième activité (bovins, ovins, caprins, volaille). A part ces activités de base on a la pratique de petits commerces et de l'artisanat.

2.5. LES INFRASTRUCTURES

Le village compte à ce jour un nombre important d'infrastructures à caractère socio-économique.

N°	DESIGNATION	NOMBRE
1	Banque de céréales	1
2	École à 3 classes	1
3	Logement pour enseignants	3
4	C.S.P.S	1
5	Logement infirmier et matrone	2
6	C.F.J.A	1
7	Logement bureau agent U.E.A	1
8	Puits busés	14
9	Forage	5
10	Eglise catholique	1
11	Mosquée	1
12	Diguettes en terre	600 ha
13	Cordons pierreux	65 ha
14	Pépinières villageoises	6
15	Marché	1
16	Temple Protestant	1

2.6. ORGANISATION DE VILLAGE

2.6.1. Organisation Traditionnelle

Traditionnellement le village de Sankoinsé relève de Kokologo. C'est le chef de Kokologo qui intronise celui de Sakoinsé une fois que celui-ci a été désigné par le collège de son segment de lignage.

Au sein du village, il existe une répartition du Pouvoir au sein de 4 segment de lignage que sont :

- Sakoinsé Naba-Yiri

- Le quartier Longo
- Le quartier Pusdoore

Le Naatinga (Sakoinsé Naaba-Yiri)

Le Naatinga (Sag-Koanse Naab-Yiri) : C'est le joaillier du Chef du village

La famille royale se subdivise en deux segments de lignage qui assument des fonctions différentes mais complémentaires qui sont :

- le Naam
- le Naabikiéga

Le Naam : C'est au sein du segment de lignage qui assume cette fonction que l'on désigne le Naaba (chef) de Sag-Koése. Le choix porte toujours sur le doyen selon l'ordre de succession au trône. Le Naaba assume selon les prérogatives qui lui sont dévolues la relation et la coordination des relations avec la chefferie de Kokologo, et avec l'intérieur de manière générale (administration et autre).

L'actuel chef de village est Monsieur SOULI Félix qui a hérité du trône à la faveur du désistement de 3 de ses grands frères, tous fonctionnaires en activités.

Le Naabi-Keémdim : C'est le Responsable coutumier du village en ce sens qu'il assume et assure la réalisation de l'ensemble des rites des ancêtres. Il ordonne la réalisation de certains rites dévolus à des groupes spécialisés dans le village. Il veille au respect des règles régissant le domaine. Il est par ailleurs le responsable du Conseil des doyens du village. Ce poste est vacant statutairement parce que les funérailles du précédent ne sont pas encore réalisées. Cependant, l'intérim est assuré par le vieux Kouka.

Le quartier Pusdoore : Ce quartier est celui du Teng-soaba. La légende dit que leurs ancêtres seraient descendus du ciel. Le doyen du lignage assume les fonctions de chef de terre ou tengsoba. Ce statut ne lui confère ni un droit de regard sur la terre, ni celui de la propriété de la terre du terroir historiquement constitué de Sakoinsé. Il a pour rôle l'accomplissement des rites relatifs à la vie du village. Le responsable actuel est SAMPIBRE Goomgdina Saaonda.

Le quartier Loongo : C'est le deuxième quartier qui a été mis en place dans le village. A ce titre, il jouit du droit d'ainesse sur les autres quartiers à l'exception du Nayiri. Ce statut confère à son responsable la place de second du Naabi-kienga.

Les autres quartiers :

De l'historique de la mise en place du peuplement, il ressort que chacun des quartiers est constitué de peuplement d'origines diverses et pour des raisons qui leurs sont propres. A ce titre, de chacun de ces groupes constitués en quartier, on retiendra qu'ils ont des rites et coutumes qui leurs sont propres et qui sont exercés dans leurs sphères géographiques à eux. Chaque quartier est géré par un conseil de quartiers dont le plus ancien est désigné comme chef de quartier.

Les chefs de quartiers ont un rôle de répercussion des discussions du Conseil politique du village auprès des populations qui sont sous leur tutelle. En outre chaque quartier est autonome sur le plan de la propriété et de la gestion de son capital foncier qui s'étend des zones habitées à sa brousse (réserves foncières ou zones agricoles).

2.6.2 - Les organisations nouvelles

Elles correspondent aux structures ou personnes ressources qui répondent des actions des services techniques et/ou de l'administration.

- Les groupement villageois :

Ils sont au nombre de cinq (5)

- le Groupement Villageois I
- le Groupement Villageois II
- le Groupement Villageois III
- le Groupement des pêcheurs
- l'union des Groupements

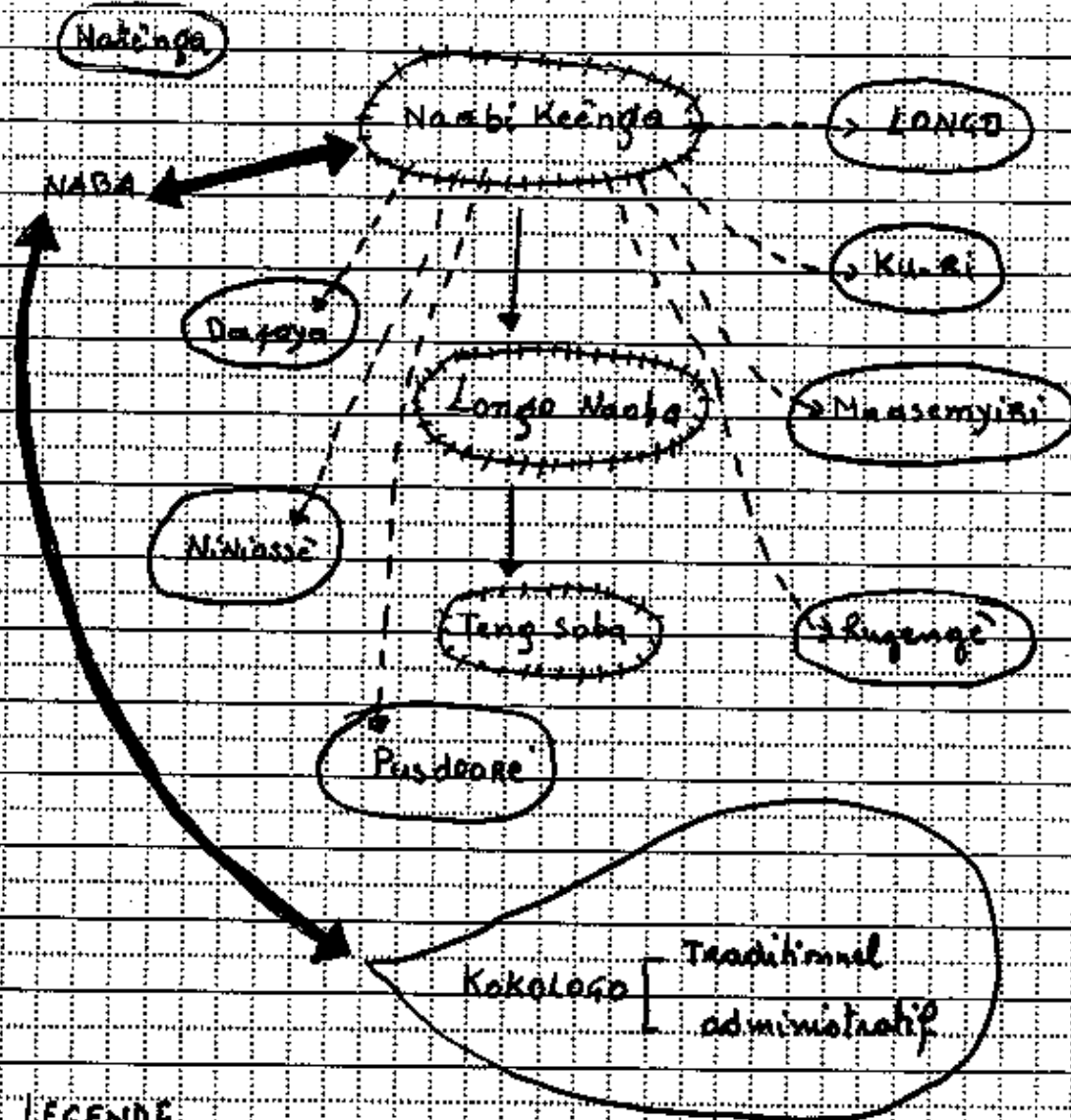
Les trois premiers connaissent une structuration à deux (2) niveaux et de ce point de vue on peut les considérer comme étant des groupements villageois mixtes. En effet au sein de chaque groupement on a deux bureaux, celui des hommes et celui des femmes.

- Origine rôle et objectifs

Le Groupement Villageois I :

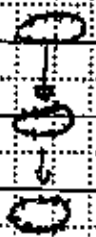
On retiendra que la mise en place a été suscitée par des gens du village qui au cours de leur séjour au Ghana et en Côte d'Ivoire ont eu à vivre l'expérience des coopératives. Sous la houlette de 12 personnes, le Groupement s'est créé avec pour cheval de bataille : l'union fait la force et avec pour objectif l'exploitation du bas-fond à des fins de production rizicole.

DIAGRAMME DES CENTRES DE DECISIONS DE SAKOINSE

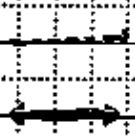


LEGENDE

Axe de décision interne



Centre quartier



} type de lien

Le noyau dur au démarrage des activités était originaire du quartier Dapoya. En tant que première structure constituée et reconnue dans le village, il a enregistré l'adhésion d'hommes et de femmes provenant de tous les quartiers du village. Le groupement a pris de l'ampleur au point où les structures de l'encadrement agricole ont suscité sa décision pour la création du Groupement II et récemment celle du Groupement III.

On retient que malgré ses restructurations, le GV. I a conservé son caractère cosmopolite.

Ses objectifs sont :

- la promotion des activités agricoles
- l'amélioration des conditions socio-économiques de ses membres à travers la promotion et l'amélioration des conditions de l'agriculture
- la promotion du développement socio-économique du village à travers l'acquisition d'infrastructures à caractère économiques et sociales.

Le Groupement Villageois II :

Comme il a été dit ci-dessus, sa création a été suscitée. Il poursuit les mêmes objectifs que le précédent. A la différence du premier il ne regroupe que les habitants de quatre quartiers qui sont : Niékiém-Yiri, Kamsândin, Têngin, Toodoore.

Le Groupement Villageois III :

Tout comme de GV II, sa création a été suscitée par l'Agent U.E.A dont l'objectif était de décongestionner une fois de plus le GV I. Il poursuit les mêmes objectifs que les précédents et a l'avantage de regrouper quatre quartiers contiguës qui sont : Longo, Ten-zin-yiri, Hoong-to, Ku-la-Paka.

Le Groupement des Pêcheurs

Il est de création récente 1993 et sa mise en place a été suscitée par l'agent des Eaux et Forêts. Il vise l'exploitation des potentialités halieutiques du village pour l'amélioration des conditions économiques et sociales du village.

L'Union des Groupements :

Il a été mis en place sur l'initiative d'un agent U.E.A. Il a pour rôle la coordination des activités des groupements mais surtout l'appui à la réalisation de projet de développement à l'échelle du village. A ce titre il

est une caisse de résonance des doléances de la population en matière de développement et un organe de centralisation et d'organisation de la contrepartie villageoise.

Cette organisation est au stade embryonnaire. Elle ne connaît pas une structuration formalisée et ne bénéficie pas d'un acte juridique de reconnaissance.

2.6.3. Autres structures et personnes ressources

Le Groupement La Femme C'est le Foyer :

Il est ressorti l'existence d'un groupement la femme s'est le foyer dans le village. Celui-ci a pour objectif la promotion de la femme dans le village. Il est dirigé par le vieux Kouka. A raison de la mauvaise gestion qu'il y a eu, celui-ci s'est effrité en cellules de femmes (G.V.F) qui se sont rattachées aux G.V existants.

Les Paysans Forestiers

Le service de l'environnement a appuyé en formation et en équipement six (6) producteurs pour la mise en place de pépinières villageoises. Ils font de la production de plants et appuient des actions de reboisement collectif.

2.6.4. Les sphères de décisions

Sur le plan traditionnel la gestion de Sakoinsé es assurée par quatres institutions inter-dépendantes. Les pouvoirs de gestion sont animés par quatre personnes qui sont :

- le Sakoinsé naaba
- le Nabikienga
- le Laong-Naaba
- le Téng-soaba

Elles constituent le collège qui statut, délibère et ordonne sur l'essentiel des problèmes et des règles de gestion touchant la collectivité. L'ordre et la prédominance des statuts se présentent comme suit :

- Sagkoinsé Naaba
- Nabikienga
- Laong-Naaba
- Teng-soaba

Une fois la décision prise, elle est répercutée aux chefs de quartiers qui en dernière instance, la porte à l'ensemble de la population.

Sur le plan foncier, chaque responsable de quartier est autonome dans la gestion de l'espace habitée, ses réserves foncières et enfin des exploitations agricoles.

Au plan des institutions nouvelles, le village dispose d'un responsable administratif du village (R.A.V) qui est le lien entre l'administration et le village. Cette responsabilité est assumée par le chef de Sakoinsé.

2.6.5. La place de la Femme

Il nous est pratiquement impossible d'approfondir la question de la femme dans le village compte tenu que tout le long de notre séjour, cette composante de la population n'a pu être touchée de manière effective. Cependant, il convient de relever qu'elles constituent l'essentiel de la population.

Sur le plan traditionnel, elles sont organisées autour de la Paag-Naaba (responsable des femmes) qui est du reste la femme du Naabi-Kiénga. Elles sont moins visibles que les hommes mais cela ne suppose pas un écart des grandes décisions du village encore moins à son développement socio-économique.

Au plan des institutions modernes elles sont organisées en G.V.F. en relation étroite avec ceux apparents.

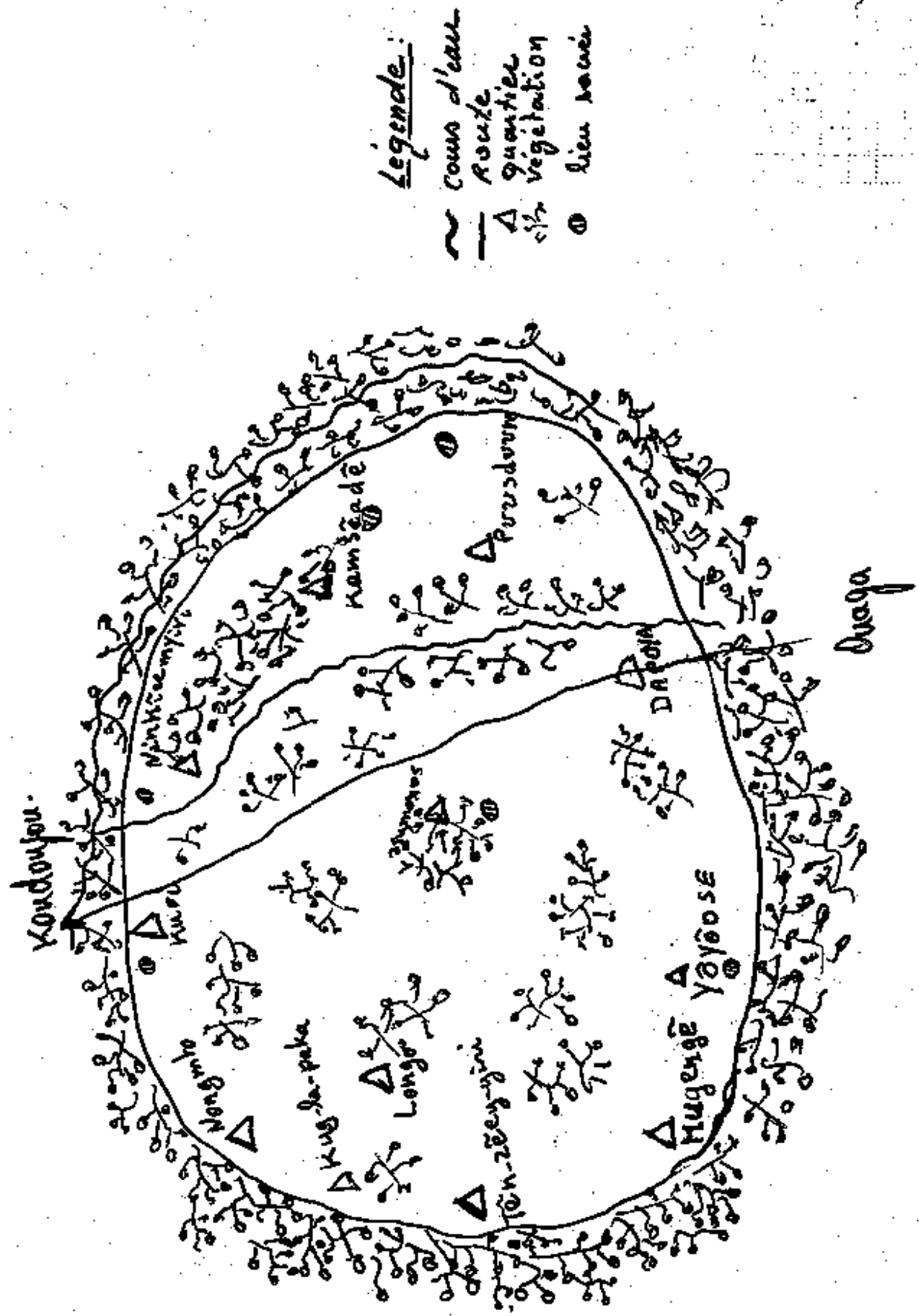
2.7. EVOLUTION DES RESSOURCES NATURELLES

2.7.1. Situation passée

De l'analyse de la carte des ressources du village de Sakoinsé faite par les vieux, il ressort que :

- le couvert végétal était très dense avec de nombreux bois sacrés (bosquets) et la prédominance de certains arbres fruitiers tels le karité, le néré. Tout le pourtour du village et les abords des points d'eau étaient entièrement boisés.
- La faune était abondante et variée (les habitants à l'époque, peu nombreux étaient perpétuellement agressés par des fauves (lions) rodant aux alentours des cases.
- Les sols très fertiles donnaient de bons rendements cependant les champs étaient de petite taille et les techniques d'exploitation traditionnelles.
- Les précipitations étaient abondantes, régulières, le réseau hydrographique permanent.

CARTÉ DES RESSOURCES D'ANTAN DE SAKOINSE



Realisée le 4/10/93

par 20 Vieux

2.7.2. Situation actuelle

De nos jours, la situation que révèle la carte des jeunes est la suivante :

- Une diminution considérable du couvert végétale
- Une occupation de l'espace villageois par l'habitat, les infrastructures et les champs.
- Une disparition de la végétation tout autour des limites du village et le long des cours d'eau.
- présence de quelques essences exotiques (neem, caillédra...) le long des pistes (occasionnées par l'initiative du colonisateur, celle de la population dans une moindre mesure et le transport des graines de neem par les oiseaux).
- Une extension des champs (augmentation des superficies cultivées)
- La disparition presque totale des lieux sacrés (bosquets)
- Tarissement rapide de la plupart des cours d'eau (à partir d'Avril).
- Un appauvrissement des sols.

2.7.3. Pourquoi cette situation

De l'analyse des deux situations du village, Sakoinsé connaît une dégradation continue de ses ressources naturelles, dégradation découlant de:

- l'augmentation de la population et de ses besoins,
- son ouverture au monde extérieur (différents voyages),
- l'introduction de nouvelles religions (Islam & christianisme),
- la violation des interdits par les jeunes occasionnent une destruction des bois sacrés,
- le défrichement anarchique de la brousse pour l'ouverture de nouveaux champs (la production autrefois de subsistance est de plus en plus monétarisée),
- l'utilisation de techniques d'exploitations inadaptées (le producteur revient sur les terres laissées en jachère avant que celles-ci ne se reconstituent.

En effet, l'augmentation de la population entraîne par la même occasion un accroissement des besoins. Cependant le sol mis à nu suite à la disparition du couvert végétal est exposé à l'érosion (transport des particules fin du sol par les eaux de pluie...). Il en résulte une baisse des rendements de la

production. L'abattage systématique des animaux sauvages et les multiples défrichements ont occasionné la disparition.

En définitive, l'homme par son comportement a détruit l'équilibre de la nature à Sakoinzé. Il s'avère être le principal facteur de l'évolution négative des ressources naturelles.

2.8. STRATEGIE DE SAUVEGARDE ET DE RECONSTITUTION DES RESSOURCES NATURELLES

2.8.1. Stratégies traditionnelles

On rencontre cinq types d'actions :

* Les interdits : il s'agit ici du respect des bois sacrés au nombre de 6 dans le village). Ce respect qui proscrivait les feux de brousse permettait de préserver les essences fruitières et les espèces fauniques.

* Les feux précoces : Ils permettaient d'accroître la productivité de certaines essences fruitières (nééré, karité..) et étaient pratiqués sur des zones bien délimitées. On obtenait aussi un regain de verdure pour le bétail.

* Les plantations : Il s'agit des plantations de caillédrats le long de la voie nationale du temps de la colonisation avec les travaux forcés. Les vieux témoignent qu'ils ne voyaient pas l'intérêt de ces travaux ("pàng tuuma = travaux par la force).

* Le paillage : c'est une technique qui consistait à étaler de la paille ou des tiges de mil sur les parties érodées dans les champs.

* La fumure organique : cette pratique consistait, en début des saisons de pluies à déposer dans les champs (en petits tas à épandre), les déchets des bêtes domestiques (rúm-bindu) et les dépôts des "tâmpuoya" (poubelles domestiques).

2.8.2. Stratégies nouvelles

* Les diguettes en terre : Suite à des visites de sites de réalisation de ces types d'aménagements anti-érosifs (A.A.E) à Yako en 1978, les populations en ont exprimé les besoins cinq ans après (1983). Le FEER répondit favorablement par l'aménagement d'environ 600 ha. Par peur d'inondation, beaucoup démolirent les parties de diguettes dans leurs champs ou proches de leur concession, chose qu'ils regrettèrent peu après car la production était nettement supérieure dans les parties aménagées restées intactes : suite voir (7) les seuils rizicoles.

* Les diguettes en cailloux : ce type d'aménagement anti-érosif a été récemment introduit dans le village par Sahel Solidarité (ONG) en 1990 avec l'aménagement d'environ 30 ha après des demandes individuelles. En 1991 le FEER intervint pour les mêmes types d'aménagements mais en exigeant que cela se fasse de façon collective. Pour les populations, c'est ce type d'aménagement qui produit le plus grand impact sur la production agricole car apportant fertilité et permettant de retenir l'eau pour les sols. Par contre ce sont des actions qui demandent beaucoup d'effort (main d'oeuvre) et équipements (petits équipements).

* Les pépinières et reboisement : Les populations reconnaissent beaucoup de qualités : alimentaire - médicinale - prospection contre les vents - ombre - charpente - bois de chauffe. Une première pépinière a été reboisée depuis 1963-64 : acacia, nîmes, manguiers. Toutes ces essences ont été vulgarisées, en témoignent la rangée de nîmes longeant le côté sud du marché, la haie vide autour du champ collectif du GV n°3 et les nombreux jardins de manguiers, pastèque et goyaviers le long du bas-fond.

* Les foyers améliorés : Cette technique a été vulgarisée par le SPET à travers une animatrice basée à Kokologho. Sous la conduite de cette dernière les femmes furent organisées en groupement "Pag' la Yiiri" dont l'un des principaux objectifs était la réduction de la consommation du bois de chauffe par l'utilisation des foyers améliorés.

* La fumure et le composte biologique : L'innovation ici, c'est la vulgarisation du composte biologique. Dans certains quartiers la technique est plus ou moins répandue en raison de ses exigences en eau : exemple du quartier Sakoinzé Naab yiiri où quatre exploitations sur cinq possèdent une fosse compostière.

* Les feux précoces : La pratique a presque disparu. On ne l'utilise qu'autour des bois sacrés pour la mise en place de ceintures de sécurité.

2.9. Les impacts des différentes actions

Toutes les actions citées plus haut (pour la sauvegarde et la reconstitution des Ressources Naturelles) sont jugées nécessaires, voire indispensables. En effet les plantations et les reboisements réalisés offrent aujourd'hui des sites intéressants, les feux précoces permettent de préserver les bois sacrés, etc...

De même la place des organisations (G.V) est devenue incontournable dans le processus du développement du village. Mais comme l'on a coutume de dire, "l'arbre ne doit pas chercher la forêt", partons de quelques constats (la liste n'est pas limitative) :

- L'évolution du nombre des membres du G.V N° 3 de 50 en 1988, à 30 à présent.

- L'incohérence des priorités des responsables des G.V avec celles exprimées en assemblée villageoise.

- Les actions de plantation et de reboisement connaissent de sérieux blocages d'une part en raison de l'importance des situations d'emprunt de terre ou de certains états d'esprit ("l'alignement des pierres dans les champs éloigne les bons génies"), et d'autre part en raison de la répression par la SPET (même lorsque l'on coupe des arbres que l'on a soi-même plantés).

Ce sont là autant d'axes à approfondir si l'on veut aboutir à des résultats fiables dans la gestion des Ressources Naturelles et partant dans le processus du développement de Sakoinsé.

2.10. Les potentialités/contraintes :

1) - Les potentialités

* Potentialités humaines et organisationnelles

sur le plan organisationnel, le village compte quatre G.V et une Union composée des représentants des différents G.V.

La capacité de ces G.V à se mobiliser et à mobiliser des fonds, la formation des jeunes en technique des Conservations des Eaux et Sols sont des facteurs favorables à la mise en oeuvre des actions de développement dans le village.

* Potentialités physiques

L'existence d'infrastructures tels que l'école, le dispensaire, la maternité, le petit barrage aménagé par les populations, le marché du village, la proximité de celui de Kokologho (9 km) et la route Ouaga-Bobo qui traverse le village, favorisent les échéances économiques avec le chef bien du département et les centres urbains de Ouaga.

Le village dispose également d'une Banque de Céréales et de 4 moulins ce qui constitue un avantage pour les femmes dans la résolution de leurs problèmes (allègement des travaux de mouture).

Malgré la disparition d'un couvert végétal, 6 bosquets sacrés ont été sauvegardés.

Sakoinsé dispose de terres relativement bonnes ainsi que de deux principaux cours d'eau qui traversent le village.

Enfin les différents services extérieurs tels que le SPET/UNSO, le SPA, le FJA, le FEER et Sahel Solidarité apportent leur appui technique et financier au village.

2) Les contraintes

Trois catégories de contraintes ont été identifiées par les hommes et les femmes de Sakoinsé.

* Les contraintes d'ordre physique

- La baisse de la pluviométrie et le manque d'eau pendant la saison sèche limitent les activités de maraîchage

- L'insuffisance des terres et le système de gestion du foncier expliquent en partie le faible nombre des sites anti-érosifs réalisés.

* Les contraintes humaines

- La croissance démographique dont la conséquence est la diversification et la multiplication des besoins des populations

- Le non respect des interdits dû à l'influence des religions importées et à la migration

- La demande importante en main-d'oeuvre pour la réalisation de certaines actions (diguettes en pierres)

- Le manque de coordination entre les organisations villageoises

* Les contraintes financières et matérielles

- Difficultés d'accès au crédit affectant plus les femmes

- Le manque de matériel de transport pour la réalisation des Conservations des Eaux et Sols (CES)

- Le faible équipement agricole

L'équipe a noté une certaine tendance au niveau des représentants des G.V à avoir les infrastructures (puits, forages, moulin) dans chacun des quartiers.

2.11. Perspectives des populations et leur faisabilité

2.11.1. Perspectives

Après analyse de leurs potentialités et de leurs contraintes, les populations de Sakoinsé ont dégagé des perspectives.

Le travail d'exploitation n'ayant pas pu se faire ensemble, nous présentons

ci-après l'expression des hommes puis celle des femmes d'un quartier nommé "Pousdouré", les seuls qui ont répondu à notre appel pendant notre séjour.

2.11.2. Au niveau des hommes

Une première hiérarchisation a donné l'ordre suivant des actions que les 23 hommes présents souhaitent voir réalisées :

- 1) Barrage : Pour réapprovisionner la nappe phréatique, permettre le maraichage, la pêche et résoudre les problèmes de pénurie d'eau en saison sèche
- 2) Dispensaire : Pour assurer la santé de la population et permettre de meilleures productions : "la santé avant tout" !
- 3) Pharmacie : Pour assurer l'approvisionnement des populations en médicaments
- 4) Matériel agricole : Avec l'eau et la santé il faut s'investir dans les actions de production.
- 5) École : Assurer la formation des enfants, richesse de demain
- 6) Puits : Répondre aux besoins en eau des hommes.

Mais quand il s'agit de remplir la matrice des critères, l'ordre pré-établi a changé pour certains éléments et se présentait comme suit :

- 1) Barrage = Une priorité constante
- 2) Dispensaire = Maintenu en deuxième position
- 3) Matériel agricole et École = Ces deux éléments ont été classés ex-acquis et supplantés la pharmacie.
- 4) Pharmacie et Puits = Classés en deuxième position, le dispensaire et le barrage résolvent déjà en partie les problèmes y afférent.

Une autre idée qui est souvent revenue dans les interviews et celle de la réalisation d'aménagement anti-érosifs pour la restauration des sols et une meilleure productivité.

2.11.3. Au niveau des femmes de Pousdouré

Pour la quinzaine de femmes présentes, leurs priorités s'établissent de la façon suivante :

- 1) Puits = Faciliter l'approvisionnement des familles en eau
- 2) Moulins = Soulager les femmes surtout pendant l'hivernage
- 3) Bois de chauffe = Produit devant permettre d'accroître les revenus
- 4) Crédits = Pour développer le petit commerce

2.11.4. Faisabilité des actions

Le premier constat que l'on peut tirer de l'examen des actions envisagées par les hommes et les femmes, c'est qu'apparemment elles ne se recoupent pas du tout. A priori, chaque groupe a donc ses préoccupations propres.

Si l'on passe en revue des différentes préoccupations, les premières appréciations qu'on peut faire sont les suivantes :

2.11.4.1. Au niveau des hommes

- Barrage = Un petit barrage existe déjà au niveau du village et son exploitation est dérisoire.

Un autre barrage va bientôt être réalisé avec le FEER au bénéfice de Sakoinsé et de deux autres villages voisins (participation de la priorité absolue) !

- Dispensaire = Le problème essentiel paraît être celui de l'équipement du centre sanitaire qui existe déjà et qui est plus grand que celui du chef-lieu du département de Kokologho (à 9 km de Sakoinsé).

Les normes nationales ne devraient d'ailleurs pas permettre la mise en place de cette infrastructure.

La seconde préoccupation de Sakoinsé est celle du personnel de son centre médical. Un infirmier et une matrone y sont affectés ; là aussi les réalités nationales sont bien en dessous.

- Pharmacie = Une pharmacie avait déjà été ouverte dans ce village. Elle a été fermée pour un problème de gestion. La solution est donc de relancer et d'améliorer la gestion de cette unité.

- Matériel agricole = Dans le cadre de l'opération 30.000 charrues, le village en a reçu qui se sont révélées inadaptées. On devrait donc procéder à leur remplacement. Si les organisations paysannes étaient crédibles, la CNCA aurait pu s'investir dans ce sens.

- École = Une école à trois classes est actuellement fonctionnelle. Les effectifs actuels des classes raisonnables (75 au CP1) par rapport aux réalités nationales. (plus de 100 élèves par classe).

La construction des classes complémentaires devrait se faire aussi en tenant compte des capacités du ministère concerné à fournir les enseignants.

- Puits = Dans le village de Sakoinsé on dénombre actuellement 5 forages équipés et 14 puits à grand diamètre. Pour 6 534 habitants le problème semble être plutôt celui d'une répartition géographique que de nombre (1 point d'eau pour 70 concessions). Il faudrait aussi être prudent pour ne pas dépasser le seuil de maillage.

Pour les aménagements anti-érosifs, le problème semble être plus celui d'insécurité foncière que de maîtrise technique ou de capacité matérielle de réalisation des actions même si l'activité est très contraignante physiquement.

2.11.4.2. Au niveau des femmes de Pousdouré

- Puits = cf volet hommes

- Moulins = 4 moulins existent déjà dans le village. Le problème pourrait être plus la répartition spatiale ou l'organisation et la gestion de l'existant.

- Vente du bois = Les besoins familiaux sont satisfaits par les résidus des récoltes. Le bois est ici considéré plus comme une source de revenu monétaire qu'un besoin de survie familiale. Cette option s'accommode très peu avec le niveau actuel de dégradation de la végétation et la rigueur du personnel de l'environnement et du tourisme.

- Crédits = Les crédits sollicités doivent venir développer le petit commerce au niveau des femmes et aider à résoudre le problème de leur revenu monétaire.

A ce niveau, d'autres alternatives non moins intéressantes sont actuellement exploitées par les femmes : artisanat, dolo, transformations...

De son analyse, l'équipe se pose la question de savoir s'il y a eu blocage dans l'expression des problèmes réels ou si les propositions sont sous-tendues par d'autres facteurs (comme celui de la concurrence avec le chef-lieu de département) ?

De notre point de vue la question foncière semble être une des préoccupations majeures (cf diagramme système).

Sous sommes donc amenés à faire les recommandations suivantes au projet UNSO.

III - RECOMMANDATIONS PRATIQUES EN DIRECTION DU PROJET UNSO

- Chercher à comprendre le pourquoi des choix actuels
- Redéfinir au besoin les priorités et étudier leur faisabilité
- Envisager des interventions par sous-groupes en tenant compte des intérêts des populations
- Approfondir le problème de gestion foncière
- Approfondir la place de la femme dans le village
- Revoir la viabilité/efficacité des organisations villageoises
- Harmoniser les méthodes d'intervention entre les différents partenaires
- Situer l'importance des Peuhls dans le village et le pourquoi de leur absence dans nos rencontres
- Impact des stratégies et actions sur l'aspect organisationnel
- Compléter les données secondaires (aspects démographiques, économiques...).

RAPPORT 3: VILLAGE DE KABINOUM

**IDENTIFICATION DES CONTRAINTES
ET POTENTIALITÉS DE DÉVELOPPEMENT DE
KABINOUM.**

SOMMAIRE

INTRODUCTION:

I - GENERALITES:

II- PROCESSUS METHODOLOGIQUE:

- 2.1. Objectifs
- 2.2. Composition de l'équipe
- 2.3. Calendrier de travail de l'équipe
- 2.4. Les outils
- 2.5. Dynamique de groupe
- 2.6. Interaction équipe/population
- 2.7. Leçons à tirer

III-LES RESULTATS:

- 3.1. Historique du village de Kabinoum
- 3.2. L'organisation du village
- 3.3. Les infrastructures
- 3.4. Les relations avec l'extérieur
- 3.5. Problèmes de santé
- 3.6. Activités menées à Kabinoum

IV- LES SUGGESTIONS AU PROJET DRET/UNSO

- 4.1. Axes à approfondir
 - 4.1.1 Aspect organisationnel
 - 4.1.2 Sylviculture et foncier
 - 4.1.3 L'agriculture
- 4.2. Piste d'actions
 - 4.2.1 Politique, stratégie, GT/GRN
 - 4.2.2 Intensification de la production agricole
 - 4.2.3 Organisation villageoise
 - 4.2.4 La santé
 - 4.2.5 La formation

V- LES HYPOTHESES

I N T R O D U C T I O N

Le rapport restitue le travail de terrain de l'équipe ayant séjourné à Kabinoum du 3 au 6/12/1993 pour la phase terrain de la formation des formateurs à la MARP.

Il présente :

- Les objectifs et composition de l'équipe
- La démarche méthodologique
- Les outils et résultats obtenus
- Des suggestions aux structures d'encadrement.

Le public avec lequel ce travail a été réalisé a été

- limité numériquement au cours de toutes les séances de travail
- Essentiellement composé par les paysans forestiers membres du groupement villageois
- Largement dominé par les hommes (jeunes et vieux), la représentation féminine est restée faible tout au long du séjour.

Cependant nous pensons que les résultats obtenus peuvent constituer une base intéressante pour un travail plus approfondi.

I - GENERALITES

Le village de Kabinoum qui compte 2010 habitants (recensement de 1985 avec un taux d'accroissement de 1,4 %) appartient au département de Ramongo (Province du Bulkiemdé) et se situe au Sud et à 5 km du chef-lieu du département. Il est situé dans la zone soudanienne avec une pluviométrie qui oscille entre 600 et 700 mm

Il est limité au Sud par le département de Sourgou, à l'Ouest par le village de Salbisgo, au Nord par les villages de Dansi et de Koukoubsi et à l'Est par le village de Bayandi Nabyiri.

- Les sols hétérogènes sont généralement peu profonds et peu fertiles, le relief monotone et plat,
- Sur le plan hydrographique le village, est traversé par un bas-fond d'Ouest en Est.
- Kabinoum est essentiellement peuplé de mossis avec une sortie des membres occupés à 90 % par des activités agricoles encore traditionnelles et de type extensif.

- La production maraîchère est rendue possible grâce à l'existence du bas-fond.
- L'élevage, aussi traditionnel connaît des problèmes pathologiques et de pâturage ayant des conséquences sur le milieu naturel et les rendements des animaux.
- Le reboisement est une activité développée individuellement.

- PROCESSUS METHODOLOGIQUE

2-1 Objectifs

- Permettre aux membres de l'équipe de se familiariser avec les outils de la MARP
- Réunir les informations sur le plan physique, économique et social en vue de dégager des hypothèses pour un plan d'action de développement de Kabinoum.

2.2. Composition de l'équipe

NOM ET PRÉNOMS	SPÉCIALITÉ/PROFESSION
- M. Mathias OUEDRAOGO	Forestier
- Tenzu NAVELE	Agent de Santé Publique
- Michel ZERBO	Socio-Economiste
- Boureima KOLOGO	Sociologue de Développement
- Michel KABORE	Ingénieur Agronome - Formateur
- Bernadette QUATTARA	Ingénieur d'Elevage
- Patrick DAVID	Agro-Formateur
- M. Mathieu OUEDRAOGO	Ecologiste

2.3. Calendrier de travail

Vendredi 03 Décembre 1993

Matinée

- Arrivée de l'équipe à Kabinoum à 10H15mn
- Accueil par le Président du Groupe de Paysans Forestiers.
- Installation de l'équipe
- Rencontre avec les membres du groupe, présentation des objectifs du séjour (protocole)

Après-midi

- Rencontre informelle avec quelques membres du groupe, interaction pour ajuster le programme du séjour non réalisé

Samedi 4 Décembre 1993

Matinée

- Protocole, explication des objectifs au chef du village et à ses notables, élaboration de la carte des ressources, interaction de l'équipe

Après-midi

- Diagramme de polarisation des échanges, interaction de l'équipe, évaluation journalière, programmation 3è jour .

Dimanche 5 Décembre 1993

Matinée

- Répartition de l'équipe en trois sous groupes
- Profil historique, Diagramme de Venn
- Matrice sur : * intérêts du reboisement
 - * sources des revenus
 - * sources des revenus monétaires
 - * la santé

Après-midi

- Répartition de l'équipe en deux sous groupes pour réaliser le calendrier d'occupation de la main-d'oeuvre masculine, et effectuer une lecture du terroir
- Evaluation de la journée, préparation de la restitution des résultats à la population

Lundi 6 Décembre 1993

- Restitution des premiers résultats à la population, retour à Kou Dougou.

2.4. Les outils élaborés

Leur élaboration a été progressive et a tenu compte des objectifs de l'équipe qui s'est adaptée à la disponibilité des populations.

Les Cartes des Ressources

Processus

La séance débutée avec l'ensemble des participants s'est poursuivie en sous groupes (jeunes, vieux, femmes) pour l'élaboration simultanée de leur propre carte. En fin de séance chaque groupe a présenté sa carte aux autres pour compléments et échanges.

- Carte des vieux
 - 8 villageois et 2 membres de l'équipe
 - Durée : 1H50mn
- Eléments importants :
 - . Augmentation du nombre des participants pendant la réalisation
 - . Démarrage difficile du processus
 - . Domination des débats par deux personnes
 - . Difficultés de symbolisation
 - . Espoir émis par les vieux de finalisation et de la prise en compte officielle de la carte
- Carte des jeunes
 - 18 villageois (pas de participation de jeunes filles) et 3 membres de l'équipe
 - Durée : 1H50mn
- Eléments importants :
 - . Augmentation du nombre de participants au cours de l'élaboration
 - . Difficultés dans le choix des symboles (même 24 symboles pour plusieurs choses)
 - . Volonté à vouloir préciser les détails
- Carte des femmes
 - 9 villageois et 2 membres de l'équipe
 - Durée : 1H50mn
- Eléments importants
 - . Une participation collective (une seule femme étant marginalisée pour activité commerciale)
 - . Des difficultés de matérialisation
 - . Le regroupement de toutes les infrastructures dans le même quartier
 - . Une participation spontanée sans gêne
 - . Des remarques et des échanges constructifs

Remarques

Elaborés pour comprendre l'organisation du terroir elles révèlent aussi l'importance de certains éléments pour les différents groupes ainsi :

- La localisation du quartier Rana est différente selon les vieux (position d'origine) et les jeunes (position actuelle de la majorité des ressortissants de ce quartier)

- Les femmes ont mis l'accent sur les infrastructures.

Diagramme de polarisation des échanges

Processus

- Un groupe unique de 35 villageois
- Toute l'équipe d'animateurs a assisté
- Durée : 1H30mn.

Eléments importants :

- . Domination du processus par quelques personnes
- . Marginalisation des femmes
- . Attention des villageois focalisée par les échanges commerciaux
- . Difficultés pour comprendre l'utilité de l'outil (interrogation en fin de séance)
- . Mise en évidence des problèmes d'écoulement des produits maraichers et d'approvisionnement en céréales
- . Mise en exergue de la migration (Côte d'Ivoire en particulier) et de l'exode (Ouaga - Bobo-Dioulasso - Koudougou).

Lecture du Terroir

Processus

- Participants : 2 jeunes, 1 enfant et 2 membres de l'équipe
- Durée : 2 heures
- Eléments importants :
 - . Parcours plus ou moins circulaire (cf schéma) qui a permis d'apprécier la diversité des situations;
 - . l'importance du reboisement même en bordure du bas-fond et pauvreté des sols (dégradation);
 - . Existence de Peulhs sédentaires;
 - . Gestion des feux de brousse sur le terroir;
 - . le niveau d'eau dans les puits (3 à 4 m actuellement) baisse en saison sèche sans atteindre le tariassement;
 - . existence de champs de brousse;
 - . pratique de la riziculture à petite échelle dans le bas-fond.

Diagramme de Venn

Processus

- Participants :23 villageois(pas de femmes) et 5 membres de l'Equipe;
- Durée : 55 mn
- Démarrage lent mais bonne participation par la suite;

Eléments importants

- . Chaque groupe (jeunes, vieux, musulmans, chrétiens, protestants...) a tenu à s'affirmer en se faisant représenter par des symboles aussi importants les uns que les autres;
- . importance de l'Eglise Protestante;
- . Pas de cadre organisationnel de concertation fonctionnel entre les différentes organisations.

La matrice sur les problèmes de santé

Processus

- Participants :6 femmes et 3 membres de l'Equipe
- Durée : 1H45 mn
- Difficultés de symbolisation des maladies;
- Très bonne participation jusqu'à l'arrivée de l'accoucheuse villageoise;

Eléments importants

- " Ils rentrent juste pour mourir"(migrants venant de Côte d'Ivoire)

Matrice de reboisement

Processus

- Participants :23 villageois(pas de femmes) et tous les membres de l'Equipe;
- Durée : 1H55mn;
- Vieux en retrait mais consultés par les jeunes;
- Participation dynamique (recherche de symboles précis:feuillage des différents arbres;

2.5 - Dynamique du groupe

Aspects positifs

- Répartition initiale des tâches
- Bonne exécution des tâches après la répartition entre les différents membres
- Bonne utilisation des opportunités pour amorcer un travail en sous groupes
- Adaptation du programme en cours d'exécution (souplesse)
- Bonne participation de tous les membres même de ceux qui avaient le handicap de la langue
- Le dynamisme, et l'expérience du chef du groupe et du facilitateur ont beaucoup favorisé le climat au sein du groupe
- Les différents membres du groupe ont été très patients, tolérants avec de la bonne humeur les uns envers les autres ; ce qui a favorisé le travail d'équipe .

Aspects moins positifs

- Insuffisance de concertation et de coordination entre les membres au cours de l'élaboration de la matrice sur le reboisement.
- Démarrage sans enthousiasme des membres de l'équipe déçus par l'attitude des villageois,
- Tendance au retrait des autres animateurs lorsque le facilitateur est présent
- Handicap par ceux qui ne parlent pas la langue
- Handicap de l'homogénéité de l'équipe (90% de membres de l'équipe sont des agents de développement rural). Avis du membre de l'équipe Agent de santé.

2.6. Interaction Equipe

Dans tout contact entre deux groupes d'individus se rencontrant pour la première fois, il se développe des attitudes de collaboration, de méfiance voir de rejet. Dans le cas précis du travail à Kabinoum il est important de préciser :

- Seuls certains membres (paysans forestiers) étaient informés de l'arrivée de l'équipe ;
- Le niveau de participation a été par conséquent peu élevé,

et a évolué en dents de scie ;

- Les villageois espéraient aboutir à des contributions matérielles (réalisations, financement...) de l'équipe.
- Le processus a été harassant selon les expressions villageoises ;
- Plusieurs faits pas toujours clairement exprimés ont laissé entrevoir que l'équipe était gênante, et non désirée par certains membres du village : "dans trois jours chacun aura la paix".

2.7. Leçons à tirer

La préparation de l'atelier

Elle doit faire l'objet d'une attention particulière et ne rien laisser au hasard.

Pour cela il s'avère indispensable :

- Qu'un facilitateur de l'atelier se rende au village avant. (pas d'intermédiaire)
- S'associer étroitement les agents des services les plus proches (qui ont les contacts les plus fréquents et réguliers) aux préparatifs.
- S'adresser directement aux instances décisionnelles du village et non à des intermédiaires.
- Venir au village une dernière fois un ou deux jours avant l'atelier pour régler les derniers petits détails
- De disposer d'un minimum d'informations secondaires sur le village (population, groupes ethniques, religieux, jour de marché...) avant de commencer les préparatifs.

Les matrices

- Le travail de l'élaboration de la grille, se déroule relativement lentement mais peut-il en être autrement si l'on se soucie de l'appropriation à terme de l'outil par le village
- Pour l'échelle de notation, il pourrait être judicieux de la tester avant de commencer son utilisation.

Dans la matrice sur le reboisement 6 essences se retrouvent avec la notation maximale pour la vente alors que ces essences n'ont pas le même poids pour ce critère.

- La matrice sur la santé serait plus facile à animer en aidant les villageois avec des figurines (ou dessins pour

les personnes ayant certaines aptitudes) pour la symbolisation des maladies.

Si dans un panel de figurines les villageois identifient eux-mêmes les symboles cet effort ne devrait pas engendrer de biais. A Kabinoum les symboles n'étaient pas représentatifs et les villageois devaient sans cesse se rappeler les maladies.

Lors de l'élaboration de la grille il faut savoir s'adapter et ne pas rester attaché à une grille conventionnelle (grille sur reboisement avec ses critères en bas). Les villageois tenaient à cette disposition parce qu'ils avaient déjà classé les arbres selon une importance générale en les disposant dans les cases.

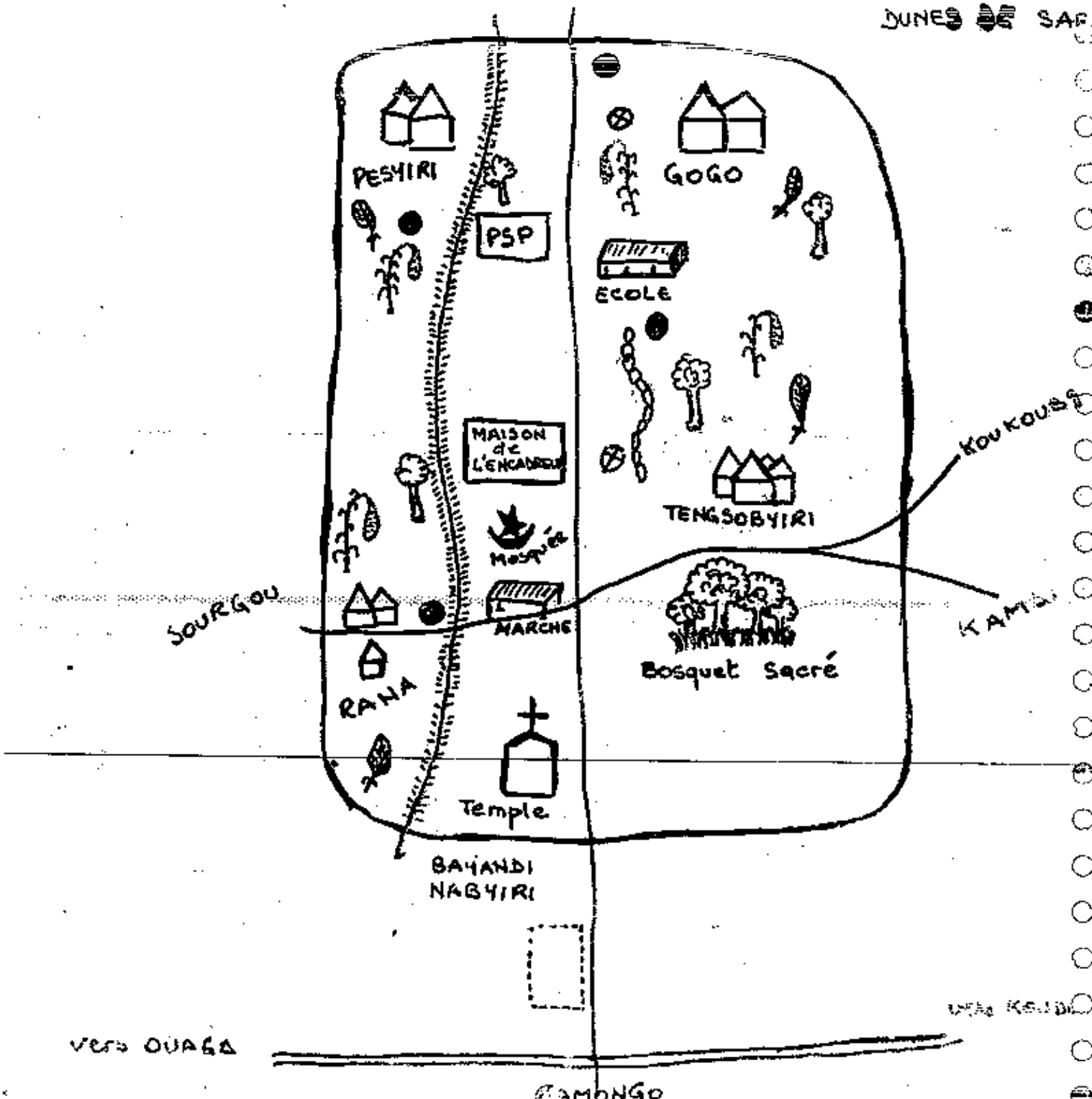
Il est capital de rappeler, préciser au début de chaque séance le lien, la progression, le cheminement par rapport à la précédente séance pour que les villageois perçoivent la progression.

De même, en fin de séance, la mini-synthèse est importante si non, les villageois se demandent où cela va les conduire .
Qu'est ce que cela va leur apporter ?

Si l'on n'est pas vigilant la méthode et ses outils qui sont sensés permettre d'amorcer une réflexion dynamique peuvent rapidement devenir des aides pour une collecte d'informations (pour l'extraction des données).

04.12.93.
Kabinoum

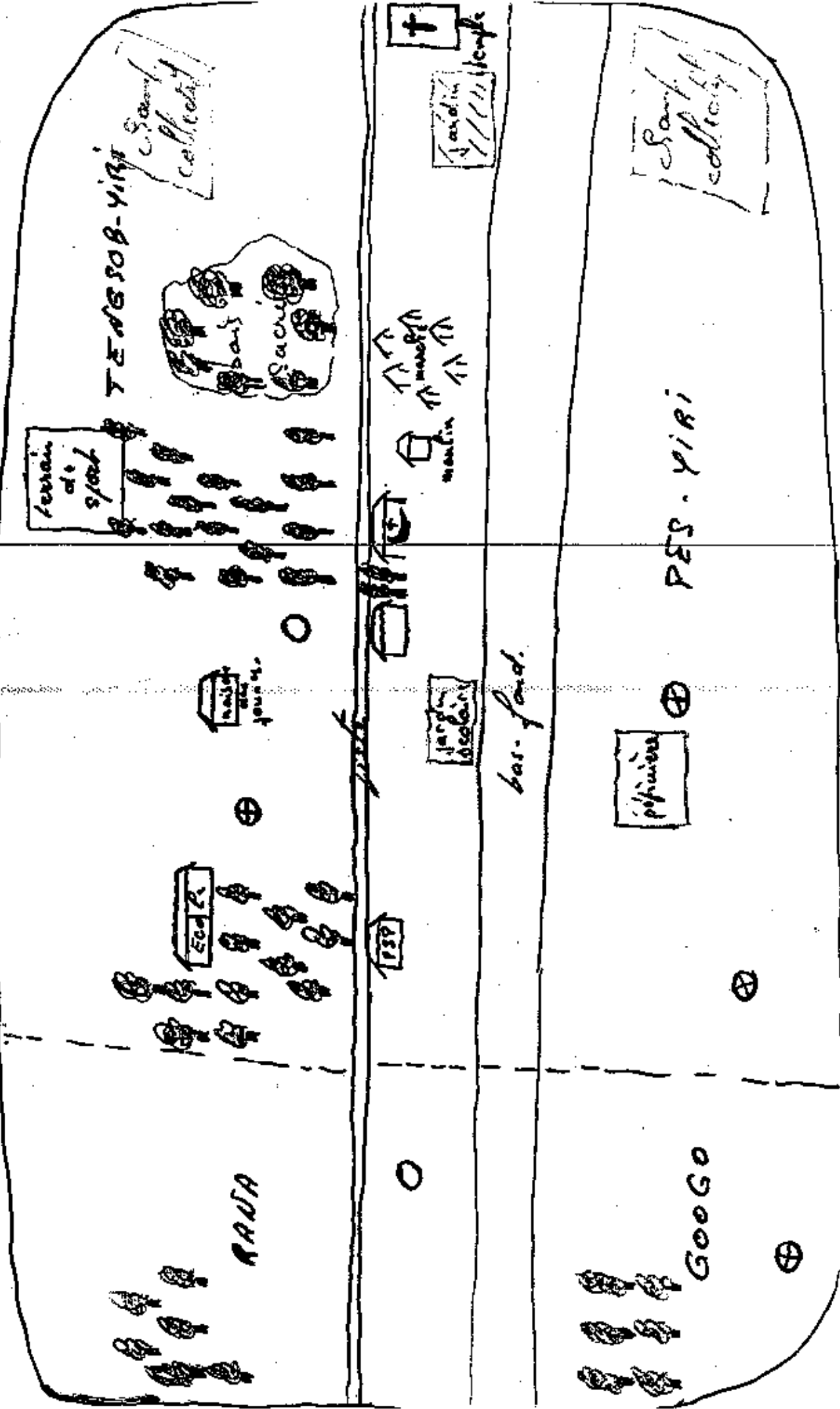
CARTE DE RESSOURCES PAR 08 VIEUX



- | | | |
|-----------------------------------|------------------|-----------------|
| ==== route bitumée | --- bas fond | — limite du vil |
| — Piste | ⊗ puits busés | 🌳 reboisement |
| - - - limite de verger (grillage) | ● Forage | 🌾 champ |
| 🐄 PATURAGE | Maraichage | |

6/12/82.

CARTE DES RESSOURCES DE KABINOCU PAR LES JEUNES (18 personnes)



Carte des ressources de Kabinou
Réalisées par 9 femmes le 04-12-

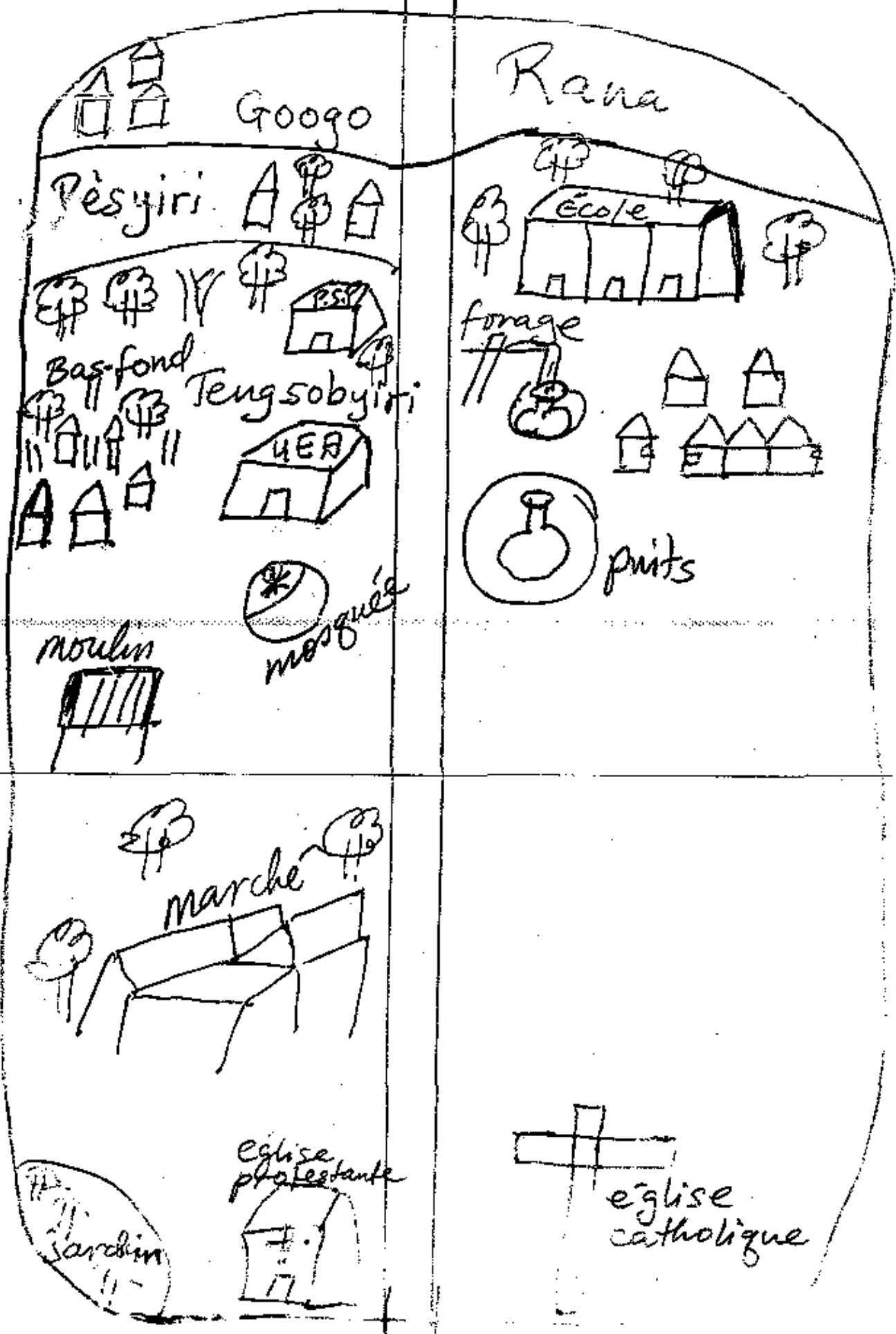


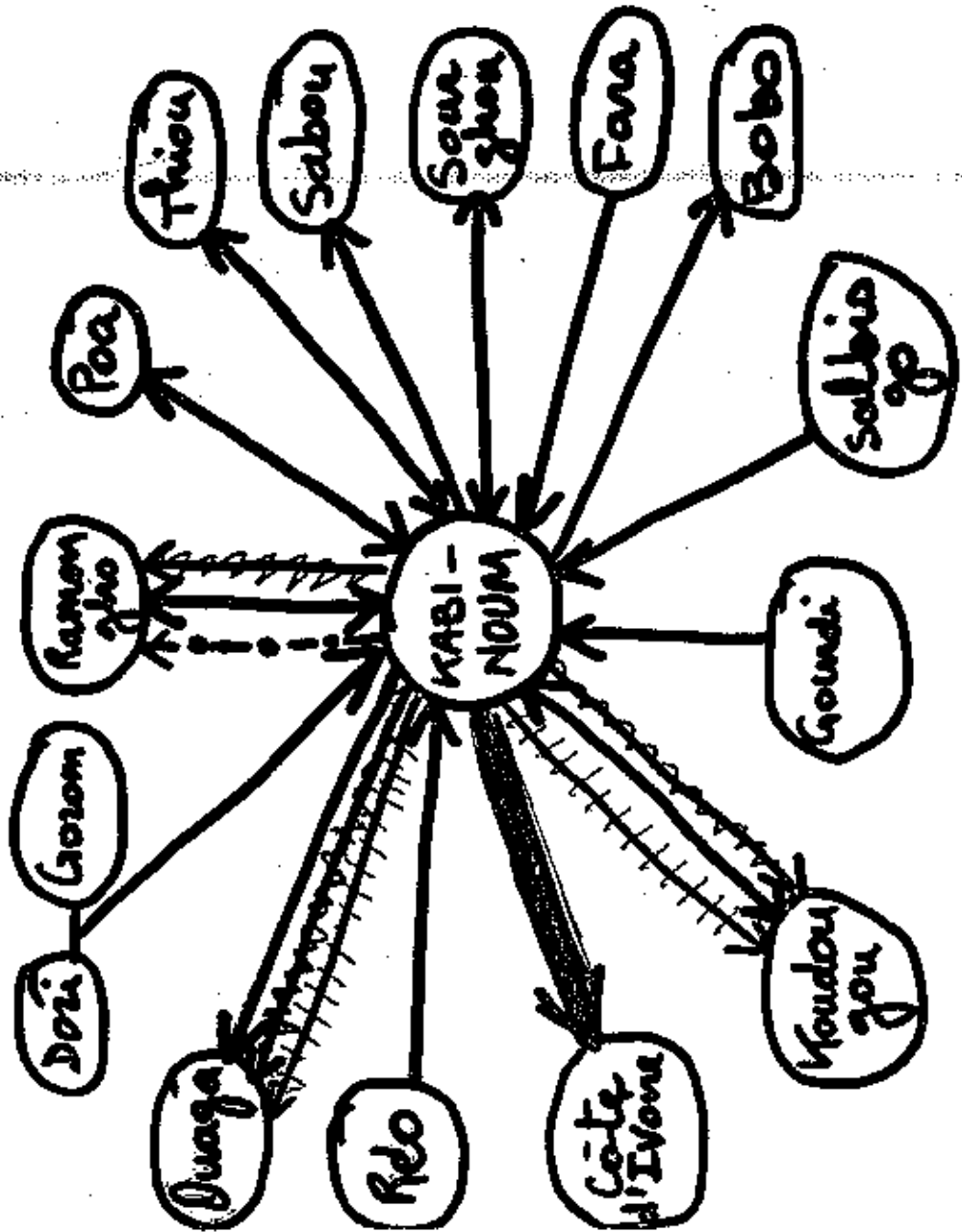
Diagramme de polarisation des échanges de KABINOU

04/12/83
Nb: 14 dont 5 ♀

- Echanges Commerciaux
- ### Santé
- ### Main-d'œuvre
- Migration
- dépendance administra

Produits Vendus: Céréales, animaux, produits marais, chers et forestiers, fruits

Produits achetés: céréales, animaux, semences marais chères, produits manufacturés, sel, savon, sucre légumes.



Village: KABINOUA
Depart: RAMONGO
Province: BOULKÉMDE

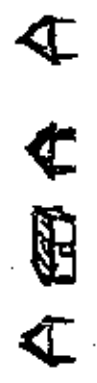
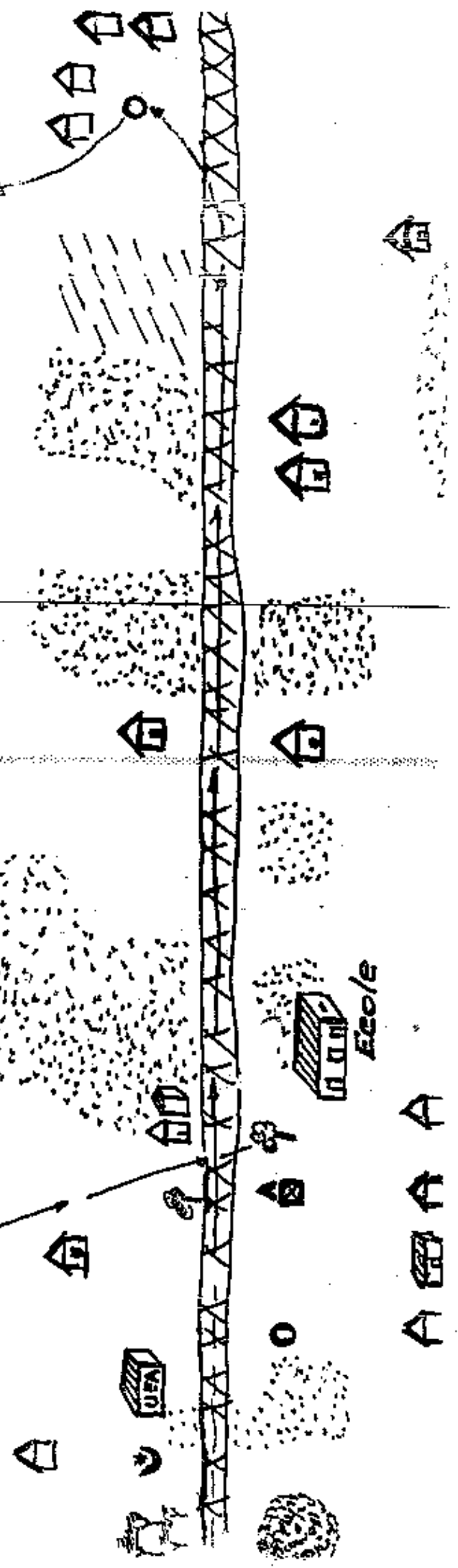
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Parcours Terror

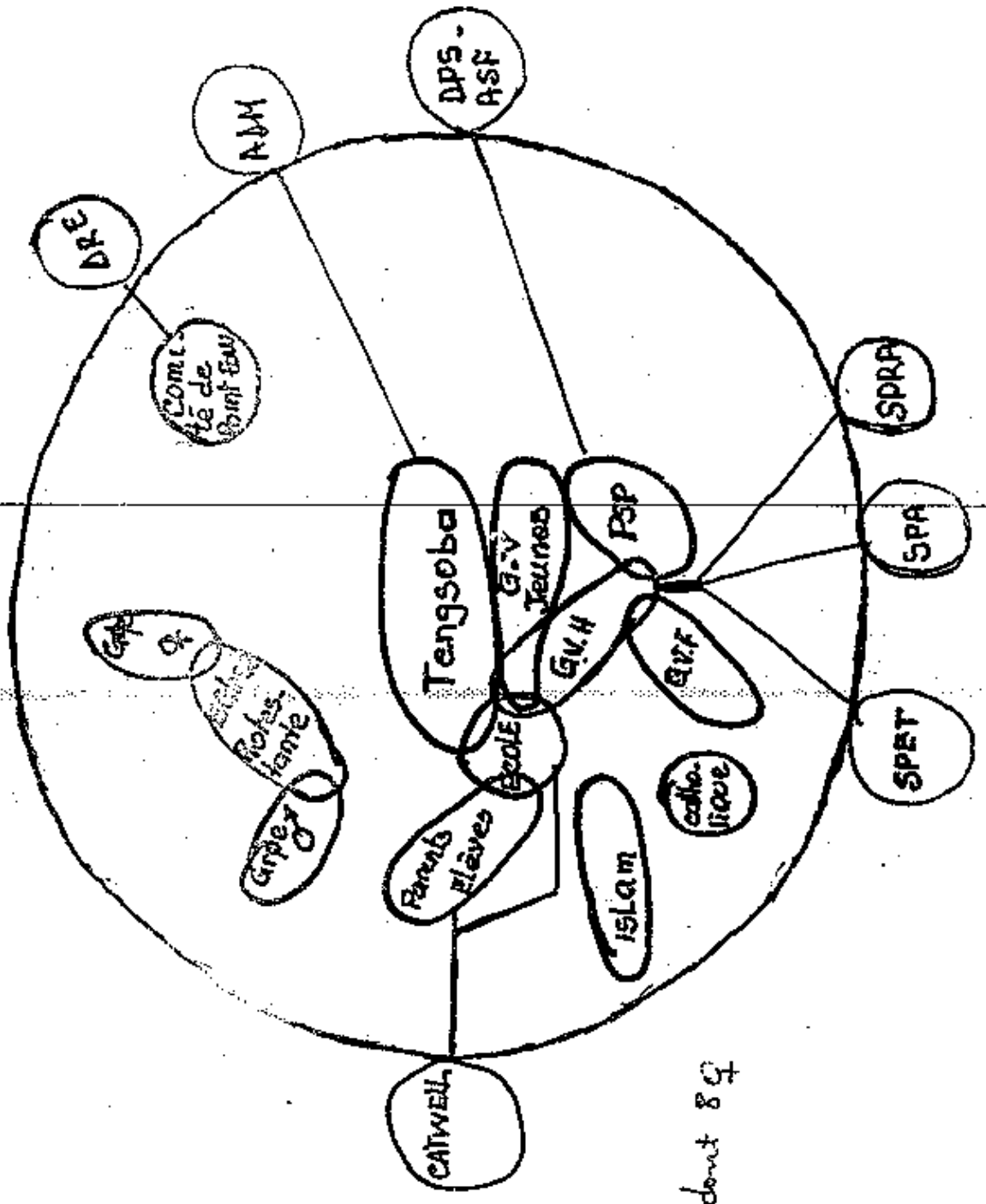
O Pulls
 A Forage



BAS FOND



Dunes de sable.




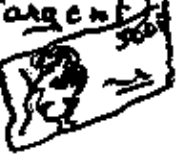


Village : Kabinoum
 District : Ramounga
 Province : Boulkiemde
 Nombre de participants : 20 dont 8 ♀

MATRICE DE CLASSIFICATION DES ARBRES
PLANTÉS SELON LEURS INTERETS

KABINOUH

(2 femmes, 7 hommes et 2 femmes)

| | | | | |
|--------------------|---|--|--|--|
| ACACADIER | ●●
●●● (5) | | | ●●●●●
●●●●● (10) |
| EPINEUX | | | | |
| CASSIA | | ●● (2) | ●● (2) | ●●●●●
●●●●● (10) |
| EUCALYPTUS | | ●● (2) | ●● (4) | ●●●●●
●●●●● (10) |
| NEEM | | ●● (2) | ●●●●● (10) | ●●●●●
●●●●● (10) |
| TERMINALIA | | ●● (2) | | ●●● (3) |
| GOYAVIER | ●●●●●
●●●●● (8) | ● (1) | ● (1) | ●●●●● (4) |
| WANGUIER | ●●●●●
●●●●● (8) | ●● (2) | ● (1) | ●●●●● (7) |
| KARITE | ●●●●●
●●●●● (8) | ●● (2) | ●●●●● (7) | ●●●●●
●●●●● (10) |
| NERE | ●●●●●
●●●●● (10) | ●● (2) | ● (1) | ●●●●●
●●●●● (10) |
| ARBRES
CRITERES | FRUITS
 | BOIS DE
CHAUFFE
 | CONSTRUCTIF
 | VENTE
(ARGENT)
 |





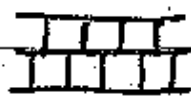
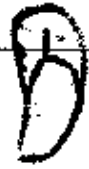
(NB) : L'appréciation de l'importance était matérialisée par des petits cailloux de 1 à 10 selon l'importance croissante. Pour ces deux cas les villageois ont décidé un bon nombre de différents arbres étaient identifiés par des branches. La matrice a été ainsi disposée par les villageois.

15.11.93
 Matrice sur les problèmes de la santé à Kabinoum. Réalisée par 6 femmes

| Maladies / Critères | SIDA | Polio | Rougeole | Diarrhée Vomissement | hypertension | Paludisme | maux de dents | maux de ventre | maux de tête |
|---------------------|------|-------|----------|----------------------|--------------|-----------|---------------|----------------|--------------|
| fréquence | 5 | 24 | 6 | 25 | 4 | 21 | 12 | 14 | 12 |
| medecine moderne | 0 | 15 | 15 | 10 | 10 | 15 | 7 | 10 | 9 |
| Pharmaco-Pée | 0 | 3 | 5 | 4 | 3 | 3 | 5 | 6 | 5 |

KABINOUUM LE 05-12-93

MATRICE DE REVENUS MONETAIRES

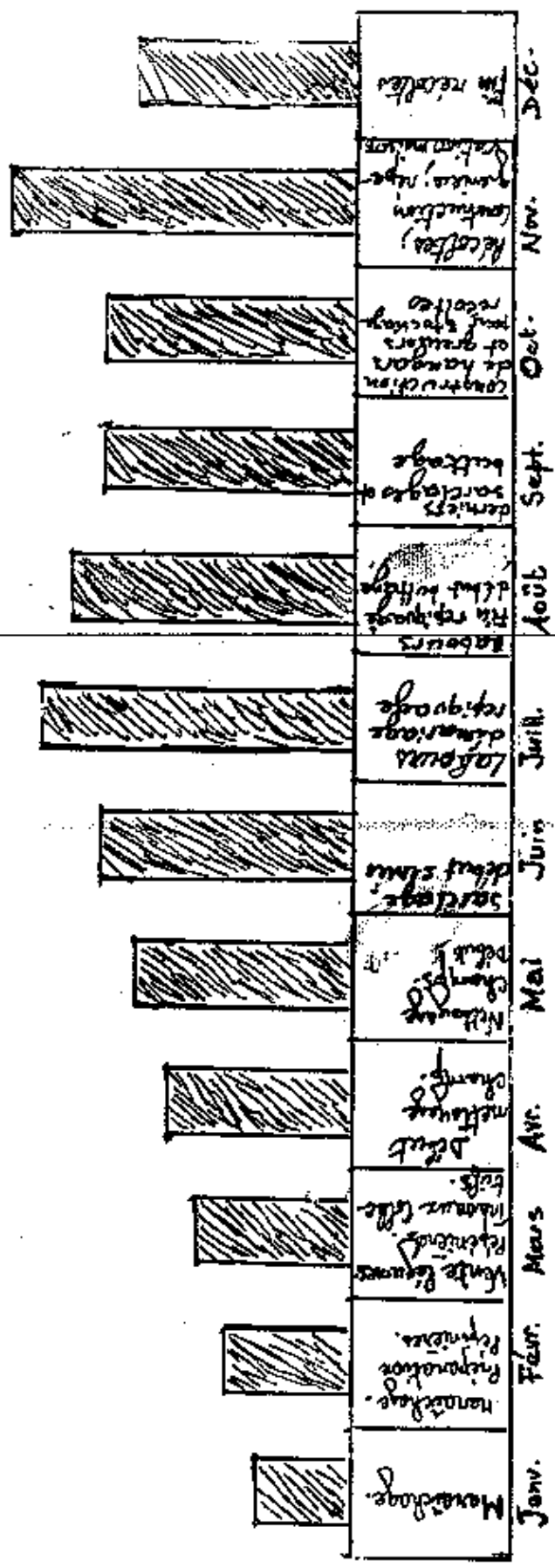
| | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|
| | ●
●
●
●
●
●
●
●
●
●
● | ●
●
●
●
●
●
●
●
●
●
● | ●
●
●
●
●
●
●
●
●
●
● | ●
●
●
●
●
●
●
●
●
●
● | ●
●
●
●
●
●
●
●
●
●
● |
| 
AGRICULTURE | 
ELEVAGE | 
MARACHAGE | 
REBOISEMENT | 
ARTISANAT | 
MIGRATION |

- PARTICIPANTS = 23
- DUREE = 45 min
- EQUIPE = 05 membres

CALENDRIER SAISONNIER
Village de KABINDUM

TRAVAIL Réalisé avec
- 12 hommes
- 1 femme

WATISBOM
TUMBO
KACHMOE



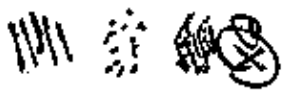
Période de retour des migrations

|||||
Période d'expansion des maladies

Période de départ en migration

Classification française de la robe
(copie d'un grand parent qui parle japonais
au farceur berrichon)

~~Il y a 2
Il y a 3
Il y a 4
Il y a 5
Il y a 6
Il y a 7
Il y a 8
Il y a 9
Il y a 10
Il y a 11
Il y a 12
Il y a 13
Il y a 14
Il y a 15
Il y a 16
Il y a 17
Il y a 18
Il y a 19
Il y a 20
Il y a 21
Il y a 22
Il y a 23
Il y a 24
Il y a 25
Il y a 26
Il y a 27
Il y a 28
Il y a 29
Il y a 30
Il y a 31
Il y a 32
Il y a 33
Il y a 34
Il y a 35
Il y a 36
Il y a 37
Il y a 38
Il y a 39
Il y a 40
Il y a 41
Il y a 42
Il y a 43
Il y a 44
Il y a 45
Il y a 46
Il y a 47
Il y a 48
Il y a 49
Il y a 50~~



Zénguedega
Bissiga
Dã d'ãgrê
Baõngo.

~~Il y a 51
Il y a 52
Il y a 53
Il y a 54
Il y a 55
Il y a 56
Il y a 57
Il y a 58
Il y a 59
Il y a 60
Il y a 61
Il y a 62
Il y a 63
Il y a 64
Il y a 65
Il y a 66
Il y a 67
Il y a 68
Il y a 69
Il y a 70
Il y a 71
Il y a 72
Il y a 73
Il y a 74
Il y a 75
Il y a 76
Il y a 77
Il y a 78
Il y a 79
Il y a 80
Il y a 81
Il y a 82
Il y a 83
Il y a 84
Il y a 85
Il y a 86
Il y a 87
Il y a 88
Il y a 89
Il y a 90
Il y a 91
Il y a 92
Il y a 93
Il y a 94
Il y a 95
Il y a 96
Il y a 97
Il y a 98
Il y a 99
Il y a 100~~



III - LES RÉSULTATS

L'analyse des RÉSULTATS du séjour de l'Equipe à Kabinoum qui fait l'objet des lignes qui suivent doit être appréciée en tenant compte des faits suivants:

- . le public-cible de l'Equipe a été constitué par des paysans forestiers membres du groupement villageois;
- . la représentation des femmes a été tout au long du séjour très faible;
- . de façon générale la participation numérique à toutes les séances a été faible.

Cette analyse malgré tout peut constituer une base pour un travail plus approfondi nettement mieux préparé à l'avance.

3.1. Historique du village de Kabinoum

Pendant une heure de temps, le chef de terre (TENG-SOABA) de Kabinoum entouré de cinq autres notables nous a communiqué les informations sur l'origine du village et des différents chefs de terre, (détenteur du pouvoir local) ayant régné dans la localité.

Origine du village

Le premier habitant serait tombé du ciel (d'en haut) muni d'une pioche et d'un masque constituant le patrimoine coutumier vénéré jusqu'à nos jours et gardés chez le chef de terre. Après sa chute, ayant constaté qu'après quelques roulades il était en pleine forme, il se résigna à dire KABILOUGNOMA qui symbolisa le nom du village et qui par suite de transformations est devenu aujourd'hui KABINOUM.

L'autorité du village est donc basée dans le quartier TENGSOBYIRI, les autres n'étant que des migrants ayant été retenus par les autochtones :

- Les habitants du quartier PESYIRI seraient venus de Poa
- Ceux du quartier RANA de Yimdi (dans la région de Kokologho)
- Et ceux de Gogo venus de KELMA (département de Thiou).

C'est donc le TENGSOBA qui gère le pouvoir et les terres dans les limites territoriales de Kabinoum.

Généalogie des différents Chefs

C'est avec une mémoire surprenante que le chef qui est le vingt deuxième successeur nous a livré ce qui suit mais s'est gardé de dénombrer les âges, mais nous a confié qu'après la

disparition d'un chef, la vacance de pouvoir s'excédaient pas trois (3) ans en général.

- 1er habitant et premier chef : YAMEOGO Ouallé
- deuxième chef : Oualbi
- troisième chef : Oualfesm
- quatrième chef : Tendaogo (aveugle)
- cinquième chef : Tembi
- sixième chef : Ouélébré
- septième chef : Lipaki
- huitième chef : Toubkinin
- neuvième chef : Kavinebo
- dixième chef : Ron
- onzième chef : Kouka
- douzième chef : Loom
- treizième chef : Tiibot
- quatorzième chef : Ouelbsaga
- quinzième chef : Ouamrègm
- seizième chef : Somvinsgom
- dix septième chef : Bebvoudbo
- dix huitième chef : Yamba
- dix neuvième chef : Yatoubou
- vingtième chef : Sibiri
- Vingt unième chef : Noaga décédé il y a 14 ans après 25 ans de règne

Le vingt deuxième a été intronisé il y a ans.

11

3.2. L'organisation

Le pouvoir traditionnel (TENG-SOABA) constitue le centre de décision ayant autorisé la création ou l'installation d'autres formes d'organisation (GV, Groupement des jeunes, comité de gestion de point d'eau, organisations confessionnelles). Il semble néanmoins exister très peu de relations entre les organisations au sein du village, aucun cadre organisationnel n'étant fonctionnel; ce qui traduit une faible cohésion sociale même si on se trouve dans une société hiérarchisée.

Les habitants organisés autour de l'église Protestante mènent diverses activités (champ collectif, gestion de moulins, jardin maraîcher, alphabétisation).

3.3. Les infrastructures

Elles sont essentiellement concentrées dans le quartier Tengsobyiri et sont constituées par:

- une école à trois classes dont deux fonctionnelles;
- deux puits à grand diamètre;
- quatre forages;
- quatre moulins;
- deux logements d'instituteurs;
- un logement d'encadreur;
- un marché qui se tient tous les trois jours.

3.4. Les relations avec l'extérieur

Les relations commerciales sont prédominantes à côté des relations matrimoniales

Les premières sont surtout pour la satisfaction des besoins alimentaires et d'intrants (achat de céréales et approvisionnement en semences); la vente de produits maraîchers et de transactions (achat et revente de bétail).

La migration surtout vers la Côte d'Ivoire semble être très importante et procurer des revenus également importants (cf matrice des revenus monétaires et calendrier saisonnier). C'est pourquoi les populations disent : "Si nos ressortissants vivent en Côte d'Ivoire rentrent, nous n'aurons pas assez de maisons pour les accueillir".

3.5. Les problèmes de santé

La santé constitue une préoccupation des populations de Kabinoum qui est confrontée à plusieurs maladies : sida, polio, rougeole, diarrhée-vomissement, caries dentaires etc. La tranche la plus touchée est constituée par les enfants et les migrants qui "reviennent juste pour mourir" (selon les femmes).

Les centres de premiers soins sont Ramongo (5km), et Koudougou (10 km par le raccourci). Il existe un PSP non fonctionnel et une accoucheuse villageoise.

3.6. Les activités à Kabinoum

3.6.1. L'Agriculture

C'est la principale activité des habitants de Kabinoum et elle est essentiellement dépendante de la pluviométrie. Peu mécanisée, elle est pratiquée sur des sols pauvres et dégradés avec peu de techniques culturales modernes et de mesures de Conservation des Eaux et Sols (CES) (semis à la volée, pas d'apports organiques...). A Kabinoum, à l'exception des terres de bas-fond (sols hydromorphes : Baongo), le reste des terres est occupé essentiellement par :

- des sols sableux légers et fragiles soumis à l'action des eaux (Bissiga)
- des sols gravillonnaires (zéguedega) et des sols à texture superficielle limoneuse peu profonds (Dandagré, Batok)

Cette agriculture de subsistance n'arrive pas à nourrir ceux qui la pratiquent malgré la très nette prédominance de la culture de sorgho rouge. Les terres des champs situés hors de l'aire d'habitation (champs de brousse) sont également pauvres et produisent peu.

Pour combler le déficit alimentaire les populations ont développé et développent plusieurs stratégies (maraîchage, activités sylvicoles, élevage...) qui génèrent des revenus.

3.6.2. L'Elevage

Il est constitué de volailles, de petits ruminants et de bovins. Le petit élevage (volailles et petits ruminants) est soumis à une importante mortalité périodique. L'ampleur de cette activité n'a pu être appréciée au cours du séjour de l'Equipe, les petits ruminants étant toujours maintenus en enclos, les clôtures des jardins maraîchers n'étant pas encore achevées aux dires des populations.

Le Maraîchage

Il se pratique essentiellement aux alentours et tout au long du bas-fond. Il est individuel, très diversifié et pratiqué à l'intérieur de clôtures confectionnées à partir des tiges de sorgho. Les principales productions, essentiellement destinées à la vente sont: aubergine, haricot, tomate, oignon, chou... La mévente de ces productions devient de plus en plus importante du fait de la concurrence des productions des villages voisins bénéficiant de conditions meilleures (organisation, barrage et techniques).

3.6.3. La Sylviculture

Les activités sylvicoles sont les plus importantes après les activités agricoles et portent sur la production de plants et le reboisement.

Il existe deux types de pépinières :

- la pépinière collective qui fournit des plants aux membres du groupement participant aux travaux et qui en vend aux autres demandeurs;
- les pépinières individuelles dont certaines ont une production importante (10.000 plants/an chez Mr Kompui).

Les tentatives de reboisement collectif ayant été vaines, le reboisement surtout individuel couvre des superficies assez importantes (à évaluer avec beaucoup plus de précision). Cette activité qui se pratique sur certaines terres agricoles à proximité du bas-fond, est dominée par l'Eucalyptus pour la vente du bois d'oeuvre et de chauffe. Aux dires des jeunes (ayant participé au parcours terroir), cette espèce n'offre pas de possibilités d'agro-foresterie intéressantes (combinaison qui semble les attirer plus). Le karité et le néré traditionnellement exploités par les populations connaissent actuellement des soins particuliers (jeunes plants) et même un début de mise en pépinière, le constat de leur disparition progressive ayant été fait. L'Acacia Albida fait l'objet d'une régénération naturelle assistée dans les champs de case.

Les multiples activités ci-dessus énumérées imposent également des relations multiples avec l'extérieur.

IV - SUGGESTIONS AU PROJET DRET/UNSO

Ce chapitre propose dans une première partie des pistes, des axes d'investigation à poursuivre, à approfondir. Dans une deuxième partie il suggère quelques orientations piste pour les actions.

4.1. Axes à approfondir

4.1.1 L'aspect Organisationnel

A ce stade des investigations malgré l'existence d'un groupement villageois il n'a pas été possible d'identifier des activités communautaires à l'exception de l'investissement humain pour la construction de l'école, du logement de l'agent forestier et d'un puits.

Le reboisement impressionnant dans le village est individuel. Ces constats sont-ils liés aux caractéristiques du public rencontrés (paysans - forestiers) ?

Seraient-ils confirmés par un travail avec l'ensemble de la population ?

Quelle est l'origine du groupement villageois ? Son envergure ? Sa représentativité ? et ses activités ?

4.1.2. Sylviculture et Foncier

Certains reboisements et plantations d'arbres fruitiers sont implantés sur les terres agricoles en bordure et même dans le bas-fond.

Quelles relations entre ce constat et la sécurité foncière ? Est-ce un moyen d'appropriation foncière ? Quelles seraient les conséquences en cas d'aménagement du bas-fond ?

4.1.3. L'agriculture : Techniques et modes de production

L'appauvrissement des sols est un phénomène perçu par les populations mais aucune action pour lutter contre ce phénomène n'a été perçue au cours du séjour de l'équipe. L'accent est plutôt mis sur des stratégies de substitution (migration et production de bois...). Existe-t-il des embryons de gestion de la matière organique sur lesquels il serait possible de s'appuyer ?

Pourquoi les actions CES, à petites échelles n'ont pas été poursuivies ?

4.2. Pistes d'Actions

4.2.1. Politique, stratégie. GT/GRN

Elle pourrait s'appuyer sur le reboisement, qui est une activité maîtrisée par les villageois, pour promouvoir les mesures CES/AGF intégrant d'autres essences que l'Eucalyptus qui est impropre selon les villageois à l'Agro-Foresterie. Cette approche doit prendre en compte les objectifs initiaux des villageois (bois = source de revenus).

Il existe quelques actions de régénération assistée de l'acacia albida à mieux cerner pour ensuite les encourager et les développer.

Une gestion des mises en place devient nécessaire pour respecter les courbes de niveau et améliorer l'impact CES.

4.2.2 Intensification de la production agricole

Celle-ci est très liée conditionnée pour le point précédent.

4.2.3. L'organisation villageoise

Il faudrait éviter de reposer toutes les actions, interventions uniquement sur le groupe de paysans forestiers qui ne semble pas représentatif de l'ensemble de la population.

Le projet pourrait rechercher les moyens de susciter, encourager, développer des initiatives privées pouvant suppléer à une organisation collective non opérationnelle.

Il n'est pas, à priori, utopique d'imaginer que :

* un transporteur ou un commerçant achète les perches d'Eucalyptus sur place pour les revendre à Ouaga ou ailleurs (certaines sont restées invendues et attaquées par les termites depuis le début de l'hivernage).

* un (e) revendeur (euse) achète les légumes au village pour les revendre sur des marchés moins bien approvisionnés que celui de Koudougou où les prix chutent lors des pointes de production.

4.2.4. La santé

Le projet pourra solliciter la collaboration des services de santé de la Province pour cerner avec précision les origines de certains maux très répandus dans le village. Il s'agit en particulier des caries dentaires et pertes de dents qui sont pratiquement systématiques chez les adultes.

4.2.5. La formation

Elle concerne tout particulièrement :

- la santé pour laquelle la formation d'éducateurs animateurs villageois en soins de santé primaires pourrait être envisagée. Bien que cela demeure à confirmer, il est d'ores et déjà probable que des interventions sur l'hygiène de l'eau s'avèreront nécessaires.
- La GT/GRN pour laquelle la maîtrise de certaines techniques est nécessaire.
- L'alphabétisation fonctionnelle.

Les hypothèses : Elles proviennent des pop et des membres de l'équipe

| Actions | Rentabilité économique | | Acceptabilité | | Faisabilité technique | |
|--|--|---|---|--|---|--|
| | Facteurs + | Facteurs - | Facteurs + | Facteurs - | Facteurs + | Facteurs - |
| Appropriation des matériels agricoles (charrois notamment) | | <ul style="list-style-type: none"> Revenus des terres Importance du cheptel non appréciée | <ul style="list-style-type: none"> Difficulté à trouver l'expression du besoin | | | <ul style="list-style-type: none"> Évaluation des coûts (matériel agricole) difficile vu l'état de technicité |
| Créer un point de vente | <ul style="list-style-type: none"> Existence de bas fonds Pratique d'élevage de cultures vivrières Apprentis financiers | <ul style="list-style-type: none"> Écoulement des produits déjà difficile | <ul style="list-style-type: none"> Besoin exprimé Incapacité de la culture vivrière | | | <ul style="list-style-type: none"> La base de données est un bon exemple de base de données en classe de Ventes |
| Structurer les mesures CES/AGF | <ul style="list-style-type: none"> Prise de conscience de la faible productivité des sols | <ul style="list-style-type: none"> manque de moyen de transport | | | <ul style="list-style-type: none"> Conscience de la dégradation des terres Début de prise de conscience des mesures AGF | <ul style="list-style-type: none"> Prise de conscience de l'insuffisance de la maîtrise de la technique AGF |
| Créer un point de vente | <ul style="list-style-type: none"> Déficit alimentaire Longs déplacements pour approvisionnement | <ul style="list-style-type: none"> Pénurie d'achat facile ? | <ul style="list-style-type: none"> manque | <ul style="list-style-type: none"> Tendance à l'indivisionnalisme Besoin non exprimé | <ul style="list-style-type: none"> Existence d'un comité de gestion ? | <ul style="list-style-type: none"> Existence d'un comité de gestion ? |
| Formuler une stratégie primaire | | | <ul style="list-style-type: none"> Conscience des handicaps Manifestation par des travaux | | | |



ANNEXE :LISTE DES PARTICIPANTS A L'ATELIER

LISTE DES PARTICIPANTS

| NOM ET PRENOMS | INSTITUTION | FONCTION | ADRESSE | TEL/FAX |
|----------------------------|---------------------|--|---------------------------------|-------------------------------|
| Soutonoma
NIKIEMA | ONAT/UP
10/GTZ | Chef EMP | B.P 17
Diébougou | 86 01 35 -
86 01 35 |
| Gabriel
COMPAORE | ONAT | Chef Sce
Formation | B.P. 524
Ouaga | 30 61 09 -
30 61 10 |
| Amadou
Victor
LOMPO | P/ATN | Chef Sce
Etudes
Concept/GT | B.P 60 P6 | 39 02 49 -
39 02 50 |
| Maurice
SANDWIDI | PDR/G | Formateur | B.P 22
Zorgo | 70 86 08 |
| NAVELE
Tenzu | OXFAM | Coordonnat
rice
Projet
Lutte
Contre le
SIDA | B.P 489
Ouagadougou | 36 28 60 |
| Alain
Marie
YOUGBARE | PDI/Z | EMP | B.P 323
Manga | 40 00 15 |
| Michel
KABORE | PDRI/HKM | Chef Sce
Formation | B.P 2880
Bobo-
Dioulasso | 97 09 32 -
97 09 33 |
| Boureima
KOLOGO | PSB/GTZ | Assistant
Animateur/
GT | B.F. 280
Dori | 66 02 08 -
66 02 09 |
| Michel
LANKOANDE | PAF | Animateur | B.P 2280
Bogandé | - |
| Fatoumata
BATTA | Voisins
Mondiaux | Représenta
nte
Adjointe | B.P 1315
Ouagadougou | 30 31 46
FAX : 30 31
46 |
| Sibiri
KABORE | PNGT | Chargé de
Formation/
Communicat
ion | B.P 1467
Ouagadougou
u 01 | 30 84 71 -
30 84 72 |
| Mariam
LINGANI | PNGT/UPGO | EMP | B.P 3292
Bobo-
Dioulasso | - |
| Bernadette
OUATTARA | PNGT/UPGO | EMP | B.P. 170
Koupéla | 70 00 98 |
| Adélaïde
DOAMBA | PNGT/UPGO | EMP | B.P. 2319
Bogandé | 70 90 97
Die : 70 00
61 |

| | | | | |
|----------------------|--------------------|-------------------------|--|---|
| Michel
ZERBO | PDRI/Tapo
a | Chef SCAS | B.P 80
Diapaga | 79 00 35 -
79 00 36
Dle : 79 01
03 |
| Patrick
DAVID | PNGT | Conseiller
Technique | B.P 1487
Ouagadougou | 30 84 72 |
| Issiaka
SAWADOGO | PVNY | Chef BSSAT | B.P 25
Ouahigouya | 55 03 61 |
| Mathias
OUEDRAOGO | DRET/Bulk
iendé | | | 44 00 28 |
| Salam
SAWADOGO | DRET/
Bulkienmé | Forestier | | 44 00 28 |
| Mathieu
Ouédraogo | PAF | Ecologue | BP 200
Ouahigouya | tel:550268
fax 550007 |
| Moussa
Ouédraogo | PNGT | Géographe | BP 1467
Ouaga 01 | 308471/72 |
| Denise
Yaméogo | PNGT | Agronome | Bp 1467
Ouaga 01 | 308471/72 |
| M. Bara
Guéye | IIED | Socio-
économiste | 3,
Endsleigh
St, London
WC1H0DD | +44 71 388
2117 |
| | | | | |

LE PROGRAMME ZONES ARIDES DE L'IIED

Le programme Zones Arides de l'IIED a été créé en 1988 afin de promouvoir un développement rural durable dans les régions arides et semi-arides d'Afrique. Ce programme joue un rôle de centre de recherche et de vecteur d'échange d'informations tout en apportant son soutien à des personnes et institutions œuvrant dans l'Afrique zones arides.

Ses principaux domaines d'activités sont:

- L'animation de réseaux rassemblant des chercheurs, des organisations locales, des animateurs du développement et des décideurs politiques. Les réseaux contribuent aux échanges d'idées, d'informations et de techniques propices à la découverte de solutions à long terme pour les terres arides africaines.
- Le soutien apporté aux organisations et chercheurs locaux afin d'encourager le partage des expériences et des idées, la constitution de compétences et l'établissement de liens de collaboration.
- La recherche appliquée en matière de pratique et de stratégie pour le développement durable des zones arides d'Afrique, recherche se concentrant sur la variabilité des ressources et revenus dont dépendent les populations, sur les méthodologies de recherche adaptées au développement et sur les systèmes de gestion des ressources naturelles.



IIED

INTERNATIONAL
INSTITUTE FOR
ENVIRONMENT AND
DEVELOPMENT

3 Endsleigh Street, London WC1H 0DD, UK
Telephone: 44.71.388 2117
Fax: 44.71.388 2826
Telex: 317210 BUREAU G